Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE

LES CONFIDENCES DE SUAREZ Nº 1 EUROPÉEN

LE STADE RENNAIS AU MICROSCOPE

KOPA Nº 1 FRANÇAIS POUR LES LECTEURS DE Football MAGAZINE

NUMERO 12 — JANVIER 1961

PHOTO AIME DARTUS

1 NF

TOUS LES MARDIS

FRANCE FOOTBALL

TOUS LES 1er DU MOIS

Football MAGAZINE

TOUS LES 15 DU MOIS

Sport & Vie

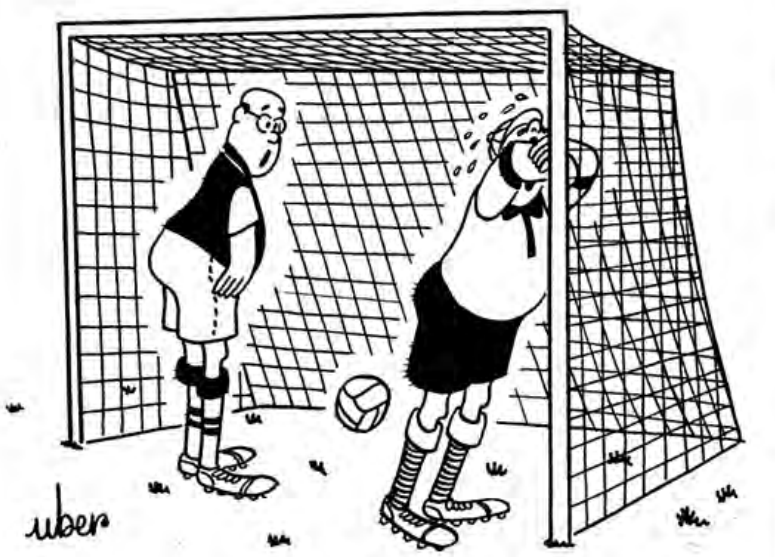
ET SON

« MAGAZINE DU FOOTBALL »

RIEZ AVEC Football MAGAZINE

— Il ne manque pas de classe, mais il ne sait pas souffrir !...

— Un tir... un but... Non ! vous plongez !...



— Votre premier but, hein ?

NOTRE COUVERTURE :
Raymond Kopa élu footballeur numéro un de l'année par les lecteurs de « Football-Magazine ». (Photo A. Dartus.)

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

SOMMAIRE **N° 12 — JANVIER 1961**

● Rennes au microscope page 10

TOUT LE FOOTBALL

DOUZE numéros déjà. Et ce douzième numéro de FOOTBALL-MAGAZINE est le premier de 1961.

Cela fait donc un an, ou presque, que notre revue apporte aux amateurs de football le reflet fidèle et mensuel de leur sport favori.

Un an qui a suffi à FOOTBALL-MAGAZINE pour gagner la partie, pour s'imposer à plus de 100.000 lecteurs par sa qualité, par sa richesse et par son objectivité.

L'ANNEE n'a pas été très bonne pourtant pour le football français. Non seulement notre équipe nationale a présenté en 1960, pour la première fois depuis 1950, une balance négative, mais le football de club semble péricliter. Le public, qui reste pourtant profondément attaché au football, ne paraît plus vouloir se déranger que dans les grandes occasions, pour voir Reims, le Racing ou l'équipe de France. On note bien une certaine effervescence dans de grandes villes comme Marseille, Strasbourg, Lille, Bordeaux, qui cherchent à regagner leur place parmi l'élite, mais on ne sait si ce mouvement sera suivi d'effet.

1961 sera une année cruciale pour notre football. Car c'est en 1961 que le football professionnel français va s'engager dans la voie nouvelle qui lui assurera la prospérité ou le conduira à l'abîme.

C'EST ce problème qui nous paraît dominer l'actualité du football plutôt que l'éternel débat — jamais résolu, Dieu merci — entre les partisans de la passe courte et ceux de la passe longue. Nos amis étrangers s'étonnent parfois devant nous de cette espèce de Byzantinisme qui conduit les Français à couper les cheveux en quatre pendant que le danger est à leur porte.

Nous ne nous désintéressons pas des questions techniques. Nous les traitons avec la minutie qu'elles exigent, qu'il s'agisse de la feinte, du tir, du jeu à deux, de la vitesse ou des caractères de chaque joueur : gardien, arrière, demi, etc. Mais nous nous gardons de prétendre détenir la vérité, car nous savons combien la vérité est chose mobile en football et combien la vérité de Reims est différente de la vérité du Racing, de Nîmes ou du Real Madrid. Ainsi, nous ne sommes pas conduits, lorsque Reims, en abandonnant son jeu habituel, parvient à redresser presque complètement la situation devant Burnley, à écrire qu'en continuant à pratiquer le même jeu inefficace, Reims aurait largement triomphé

NOTRE propos est plus sérieux. Il consiste à traiter sans idée préconçue tous les aspects du football, même les plus plaisants. Eh ! oui, car sérieux ne veut pas dire ennuyeux.

Il consiste à aller plus loin que les autres, en révélant comment travaillent les clubs français et étrangers, ce que pensent les grandes personnalités du football, en recueillant toutes les opinions, tous les avis, pourvu qu'ils fussent dignes d'être exprimés.

Nous espérons ainsi donner à tous les sportifs français, et spécialement aux plus jeunes, une vision claire et totale de ce football innombrable, de ce football qui refuse de se laisser enfermer en quelques formules, de ce football mouvant de l'avenir.

JACQUES FERRAN.

● L'Equipe de France des beaux gars page 24

● Les carnets de Jacques de Ryswick .... page 4
● La grève des footballeurs anglais .... page 6
● Le séjour de l'enfant prodigue ..... page 8
● Le footballeur numéro un de l'année.. page 17
● C'est arrivé en 1961 ..... page 21
● Les pépinières du football français .. page 26
● L'Equipe d'Europe de Gabriel Hanot .. page 32
● Rome : les avants de Babel ..... page 42
● Tout le football du Monde ..... page 44
● Le ballet du pingouin ..... page 46
● Les jeux de « Football-Magazine » .. page 47

● Gianessi à Concarneau page 30

● Luis Suarez : merci à Barcelone page 35

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95
FRANCE. UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)
ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET.
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER

LES CARNETS DU MOIS

L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL LIBREMENT COMMENTÉE PAR JACQUES DE RYSWICK

JEUDI 1er DECEMBRE

ON SAIT depuis trop longtemps à quoi s'en tenir sur les bizarreries et paradoxes — tantôt attachants, tantôt... crispants — du football, pour s'étonner qu'à une semaine d'intervalle, deux équipes comme le Real et Reims soient éliminées de la Coupe d'Europe, après avoir, deux matches durant, démontré davantage de « classe » que leur rivale respective, Barcelone et Burnley.

On me permettra toutefois de déplorer que, dans l'ensemble des grandes compétitions d'aujourd'hui, le vrai, le pur talent paie de moins en moins : inutile, en tout cas, d'espérer se qualifier en Coupe d'Europe par ses seules vertus ! Primauté, désormais, aux coups de boutoir, au kick and rush, au football de force, de furia, de démolition soufflant en rafales impitoyables et victorieuses. Arrière le style, le beau jeu, l'art de préparer, de construire une offensive subtile et intelligente : tout ce qui fait l'élégance, la beauté du football, le plus attachant des sports collectifs. Foin de toutes ces bagatelles : détruire, frapper, courir, marquer, tels sont les mots d'ordre, telle est la vérité d'aujourd'hui.

A ce jeu à corps perdu, à cette manière aussi éloignée que possible de la sienne, Reims, forçant sa nature, a tenté de s'adapter, hier soir en seconde mi-temps. Il y est parvenu en partie, suffisamment pour battre Burnley, mais pas assez pour se qualifier. La transition était trop brutale, Reims a son style trop ancré en lui pour le transformer en un tournemain en irrésistible football d'empoigne : Reims ne sera jamais le plus fort à ce jeu là et personnellement je ne souhaite point l'y voir progresser !

Je ne suis pas contre le football athlétique et réaliste à condition toutefois, qu'il ne le soit pas exclusivement. A celui de Reims, on a souvent reproché de ne l'être pas assez : sans doute un compromis entre sa manière habituelle et la fureur sacrée qui animait l'équipe rémoise en seconde mi-temps constituerait-il le fin du fin. Mais de grâce, qu'on laisse sa primauté au football pur, au vrai football.

Et puis, ne peut-on plus, décidément, gagner de match de Coupe d'Europe sans le concours de l'hystérie collective populaire ? Il est louable d'être venus en grand nombre encourager Reims à remonter son handicap. Mais lorsque ces encouragements dégénèrent en fanatisme, quand ils tournent aux provocations et à l'insulte aux adversaires ; lorsque dans les tribunes comme sur le terrain, la surexcitation, l'aveuglement, la hargne passionnée, se donnent libre cours, alors le football et son ambiance perdent tout ce qu'ils ont de merveilleux pour ne plus devenir qu'un spectacle malsain et décadent, qui nous ramène aux jeux du cirque...

LUNDI 5 DECEMBRE

LES DRAMES de la Coupe d'Europe sont (momentanément) irréparables. Ceux du championnat de France le sont moins : le malencontreux accident survenu à Taillandier après une demi-heure de jeu a peut-être coûté au Racing son match à Reims, mais le Racing n'en a pas pour autant perdu le championnat, loin s'en faut. Reims, lui, conserve au moins l'espoir de ne point avoir irrémédiablement semé son titre aux quatre vents de ses malheurs automnaux. Quant à nous,

Dominique Colonna (Reims) se penche affectueusement sur Taillandier (Racing) blessé à la tête.

on peut espérer, à présent, vivre une seconde partie de saison qui ne soit pas exempte de tout rebondissement : plus d'équipe française en Coupe d'Europe, aucun match international entre le 11 décembre et le 15 mars, que nous fût-il resté avec, de surcroit, un championnat virtuellement joué à mi-parcours !

Je note cela parce que, précisément, l'engouement actuel autour de notre football pro me paraît — hormis quelques occasions « exceptionnelles » — singulièrement en veilleuse. Avez-vous vu les chiffres d'affluence pour la journée d'hier ? Ils sont pour le moins alarmants : sur les dix matches de 1re division, un seul, Reims-Racing, a attiré plus de 10.000 spectateurs (18.627) : partout ailleurs, on va de 3.422 (Monaco-Sedan) à 8.205 (Toulouse-Nice), en passant par les 4.305 mordus qui, bravant l'humidité ambiante, sont venus voir jouer le Stade Français et Rouen au Parc des Princes. Moins de cinq mille personnes pour un match de 1re division à Paris, quelle misère ! Sur le plan de l'affluence, notre championnat est sans aucun doute le plus déshérité (j'allais écrire... déserté) de toutes les grandes compétitions nationales européennes. Libre à vous de donner à cette désaffection le sens que vous entendez.

MARDI 6 DECEMBRE

UN SUCCES, dimanche prochain, sur la Bulgarie sauvegardant nos chances de qualification pour la prochaine Coupe du Monde, viendra-t-il ranimer quelque peu la flamme de l'enthousiasme populaire ? S'il est un homme qui le mériterait, ce succès, c'est bien Georges Verriest, dont les multiples avatars ayant perturbé la gestation de l'équipe de France n'ont pu altérer la foi inébranlable ni la sereine égalité d'humeur. Et pourtant, tel que je le connais, je vous garantis qu'il s'en fait, du souci, Verriest. Et qu'il s'en donne, du mal !

On peut ne pas être toujours d'accord avec ses idées en matière de football ; on doit néanmoins reconnaître que ces idées sont nettes, imprégnées d'un solide bon sens, d'une grande connaissance des hommes et d'un sérieux exemplaire. Il incarne à merveille, dans sa personne et sa personnalité, ce caractère nordiste, droit, pondéré, équilibré, ayant du fond, et pour devise : « Sache ce que tu veux et fais bien ce que tu fais... » Il ne va pratiquement pas quitter Rueil durant le temps que nos sélectionnés y seront centralisés, et je pense que la F.F.F. a bien de la chance de pouvoir disposer d'hommes comme celui-ci, qui, en cette âpre et difficile époque, mettent bénévolement leur temps à sa disposition !

Rueil qui n'est pas gai aujourd'hui, les pelouses sous la pluie, la pluie qui tape aux vitres, les footballeurs qui tapent les tarots, Batteux qui prépare sa causerie du soir, Verriest qui accueille les journalistes aimablement, humainement, sans façons, infiniment réceptif à leurs obligations : « Tout ce que je vous demande, leur dit-il, c'est de ne pas annoncer qu'il y aura match d'entraînement jeudi après-midi : venez-y, vous, mais... n'envoyez pas de public, on ne serait pas tranquilles pour travailler... »

Dimanche, à Colombes, on ne demandera pas à cette équipe de France sans Kopa, sans Ujlaki, sans Vincent, de travailler dans le génie. Mais simplement d'être à l'image de son sélectionneur : équilibrée, réaliste, solide sur ses jambes.

LUNDI 12 DECEMBRE

ELLE L'A ETE, bravo, c'est gagné. Pas de génie, mais du travail proprement fait. Du talent, très souvent même chez un Piantoni, un Douis (entre autres) et, Dieu merci, jamais de pousse-ballon. Pas une grande équipe, mais une équipe tout court, sachant lutter et se serrer les coudes ; combattant opiniâtrement, en première période, à la fois un adversaire du type hérisson et aussi cette sorte de contraction qui la nouait, semblant alors lui faire traîner des semelles de plomb : insidieuses embûches de ces matches qu'il faut gagner à tout prix !

Et puis, tout-à-coup, en début de seconde mi-temps, l'étincelle libératrice, le feu vert, la reprise fulgurante qui laisse le rival sur place : en huit minutes, deux buts qui valent au football français un an d'espoir et des raisons de penser qu'il n'est pas encore devenu le dernier des derniers. Dans ce troisième point marqué un peu plus tard « en collaboration » et à l'énergie par Cossou l'invalide et Fontaine le convalescent, j'ai voulu voir un symbole...

Mais y aurait-il, aujourd'hui, moins de ferveur populaire à l'égard d'un match capital de notre onze tricolore qu'autour d'une rencontre décisive — sur le plan international — d'un de nos grand clubs ? Quarante mille spectateurs seulement, alors que l'équipe de France va jouer son avenir immédiat, c'est peu ! A ce public, on ne va certes pas reprocher de s'être, lui, comporté décemment, courtoisement, objectivement envers le visiteur étranger, tout en encourageant fort consciencieusement nos joueurs. Je ne déplore donc pas cette « tenue », bien sûr, ni d'avoir vu cette fois la raison prendre le pas sur la passion. Simplement, je constate : beaucoup moins d'ambience et de chaleur pour France-Bulgarie que dix jours plutôt au Parc pour Reims-Burnley.

Peut-être, après tout, le cadre vétuste et neutre de Colombes réfreine-t-il les grands élans collectifs ; sans doute, tempère-t-il l'enthousiasme des spectateurs, plus éloignés du jeu, moins en communication directe avec les joueurs que dans l'arène plus familière, plus intime d'Auteuil ? Il est également certain que l'âpre et froide grisaille d'un après-midi hivernal est moins propice aux exaltations que l'est un match nocturne, avec ses chauds jeux d'ombres et de lumières, engendrant un certain climat de féerie...

Est-ce au contraire l'absence, durant tout le match d'hier, de véritable émotion forte ? La persistance, durant quatre-vingt-dix minutes, que nul sérieux péril ne menaçait l'équipe de France ? Ou plus simplement celle-ci, aussi bien par l'inconstance de ses performances que par ses apparitions très fugitives devant le grand public, ne parlerait-elle plus au cœur de ce dernier ?

Et pourtant, la façon dont nos tricolores se sont battus hier, à Colombes, mériterait bien que cette intense ferveur populaire leur soit rendue.

JEUDI 15 DECEMBRE

EN VRAC : Un ancien avant centre du Lazio — Nicola Piétrangeli — donnera-t-il à l'Italie sa première Coupe Davis ? Il était très doué pour le football, Nicola, mais (aime-t-il à préciser) pas assez « méchant »... Oh ! Nicola...

Brumes, grisailles et remous de décembre. Grève des pros anglais en principe décidée pour la mi-janvier : l'Angleterre sans football ? Impensable : s'il prend corps, ce sera l'un des plus grands faits divers du siècle !

Crise financière à Troyes, qui met en jeu l'existence d'un de ces clubs pros souvent un peu trop discrets, qu'on aimerait perfois « sentir » davantage, mais qui n'en est pas moins méritant et sympathique, et auquel on souhaite de s'en sortir. Ne serait-ce que pour toute la peine que s'y donne depuis des années notre cher Roger Courtois...

Crise aussi à Limoges, où il se confirme à quel point est malaisée pour des gens de bonne volonté mais non spécialistes, la gestion d'un club professionnel reposant sur des fondations toute neuves et assez fragiles. Et cependant : la nette victoire de Limoges sur Lens, hier, dans un stade enneigé et désertique, n'est-elle pas l'indice que rien n'est perdu ? C'est souvent, dans ces cas-là, le football (je veux dire les footballeurs) qui se sauve la mise lui-même.

***

Hier soir, Reims-Angers. Les nocturnes par ces frimas, brr... Il y a des matches où le journaliste envie les joueurs ! Bonne rentrée de Kopa et but victorieux de Fontaine, qui, cette fois, « y est allé vraiment comme avant », sans appréhension et surtout sans souffrance. Je me rappelle, c'était au soir du 16 août, aux abords de la plage des Salins, jouxtant Saint-Tropez : la nuit azuréenne était douce, elle fleurait le parfum chaud de la pinède et seule la troublait l'éternelle et crissante chanson des cigales. Nous mangions le couscous, en voisins, sur la terrasse du Galoubet, chez Emile Wanono, et j'entends encore ce dernier dire à Justo : « Tu seras le premier footballeur à retrouver tous ses moyens à la suite d'une double fracture tibia-péroné au tiers inférieur »... Voilà qui est, aujourd'hui, un fait accompli. Mais je pense aussi à ce gentil Michel Tylinski, qu'à moins d'un miracle on ne reverra plus sur les terrains. Lorsqu'on dit que le football a aussi ses drames, c'est hélas vrai, trop souvent !

A l'issue du match, cette confidence d'Albert Batteux : « Comme en première mi-temps, notre jeu, pourtant bon, notre domination, pourtant constante, n'avaient pas payé, alors j'ai dit aux gars pendant le repos : **Et maintenant, allez-y faut bourrer à plein, comme devant Burnley...** Tu comprends, c'était le seul moyen de gagner cet autre match capital... Mais ne va pas croire pour autant que je sois devenu un adepte du football de force ! »

Oh ! Albert... Mais c'est là bien plus qu'une confidence : une véritable confession !

LUNDI 19 DECEMBRE

LES GRANDS LEADERS demeurent eux-mêmes... Tottenham (quatre points perdus en 22 matches !) gagne 3-1 sur le terrain d'Everton, son suivant immédiat, qu'il devance à présent de... dix longueurs ! Le Real, émoustillé, déchaîné depuis la perte de sa Coupe d'Europe, va infliger 5 buts au Bétis, à Séville, et tient toujours Barcelone à distance... respectueuse (cinq points). Notre Racing, avec dix hommes valides, remonte irrésistiblement le courant devant Angers, qu'il désarçonne quatre fois dans la dernière demi-heure. L'Inter de H.H., après un court grippage, retrouve l'étincelle fulgurante aux dépens du champion en titre, Juventus, et se remet à talonner Rome : l'A.S. Rome qui, exception à la règle, doit se contenter d'un point, hier, mais en terminant avec neuf hommes seulement devant un Milan de plus en plus épris de « catenaccio »... Horresco ! Sacrilège ! Se cadenasser hermétiquement lorsqu'on s'appelle Milan A.C. et qu'on possède dans ses rangs des Liedholm, des Altafini et des Galli : allez donc après cela reprocher au S.C.O. d'Angers d'avoir verrouillé sur les bords devant Reims ! Tout de même : à ce S.C.O. hérisson, combien ai-je préféré, quatre jours plus tard, cet Angers du Parc, serein, ambitieux, attachant et flambant, marquant trois buts au Racing en un quart d'heure. Quand donc nos équipes auront-elles définitivement compris que le football fumeux et apeuré ne paie sur aucun tableau !

Mais je reviens à « la Roma » et ne puis m'empêcher de mettre son actuelle carrière en parallèle avec celle du Racing : de noter l'heureuse métamorphose simultanément intervenue au sein des deux grands clubs de nos deux capitales. L'A.S. Roma, c'était naguère la phalange dorée sur tranches, constellée de vedettes, mais instable, capricieuse, sans âme et sans unité : c'était, pour tout dire, l'équipe un peu trop éprise de dolce vita !

Et si ce dernier reproche, on ne pouvait décemment le faire à notre Racing, que de sautes d'humeur quand même, que de prises données à la désagrégation chronique, que de difficultés à faire rimer brillance et constance !

Pour s'être trouvé une âme collective fortement trempée, pour avoir enfin vaincu le mal des équipes de grandes capitales, Paris et Rome seront peut-être d'ici quelques mois, et pour la première fois depuis bien longtemps, couronnés champions de France et d'Italie !

VENDREDI 23 DECEMBRE

CES DERNIERS CARNETS de 1960, entamés sur une note d'amertume, je les voudrais clôturer sur un mode plus optimiste. Dans ce très méritoire France-Bulgarie d'il y a douze jours, puis dans cet excellent Racing-Angers de dimanche dernier, j'ai voulu voir les promesses, pour notre football français, d'une année moins nébuleuse que le fut celle-ci !

De 1961, au fait, que faut-il espérer ? Le premier pas vers une organisation enfin rationnelle de notre élite pro, qui fêtera, le 17 janvier, le trentenaire de sa création. L'épanouissement décisif de nos jeunes et, plus sérieuses valeurs, les Herbin, Piumi, Van Sam et compagnie, en cette dernière année précédant la VIIe Coupe du Monde... dont on souhaite que l'accès ne soit compromis, en novembre prochain, par nul « malheur de Sofia » !

Sur le plan international, verra-t-on prendre corps ce futur et désirable championnat européen, toujours sous roche, mais dont l'éclosion continue de poser tant de problèmes ?

De toute manière, vive le football 61 ! Pour ma part, et je m'excuse de ce détail personnel, il me permettra d'assister, le 3 avril à Séville, à mon cent-cinquantième match de l'équipe de France. Un bail solide, non ? Et ça en fait, des lignes... Le premier de la série date du 25 janvier 1914. C'était, déjà, un France-Belgique et celui-là, les Tricolores le gagnèrent 4-3 sur ce bon vieux terrain de l'avenue de Dunkerque à Lille, devenu plus tard le Stade Victor-Boucquey, puis aujourd'hui Stade Henri-Jooris.

Cette équipe de France-là, je me la rappelle fort bien. Ses arrières s'appelaient Gamblin et Hanot ; elle portait de jolis maillots blancs à rayures bleues, de très longs maillots genre camisoles, qui retombaient sur les culottes. Je revois le gardien belge Levoy — on disait alors le goal-keeper et l'on prononçait goal-kip — en épais chandail gris, quittant son but, l'annulaire fracturé, et allant prendre place à l'aile gauche...

Je revois surtout mon père, qui était alors dirigeant du « Club Lillois », le grand rival de « l'Olympique », de Jooris. Mon père tenait par la main un jeune garçon, auquel il fit découvrir, ce jour-là, pour la première fois, tout un monde de merveilles et de mystère.

Jean-Jacques Marcel (à droite) près de Manolov fut un vrai capitaine au cours de France-Bulgarie.

Si ÇA vous arrive ce soir... que ferez-vous?

par JEAN DE HERDT - Ceinture Noire 5e Dan
Champion d'Europe de Judo et de Jiu-Jitsu.

Jean de HERDT, Ceinture Noire, 5 dan, Champion-Vedette du Judo Français, 8 fois Champion de France, 6 fois Champion d'Europe. Il est considéré comme le meilleur technicien d'Europe pour le Judo et le JIU-JITSU. C'est lui qui a mis au point le Cours par correspondance « Dynam-Jiu-Jitsu », et c'est lui qui le dirige. Chacun peut donc aujourd'hui, pour une cotisation modique, avoir Jean de HERDT pour Professeur.

Réponse : le Jiu-Jitsu.

Rien n'est plus ridicule que d'avoir le dessous dans une bagarre surtout quand c'est *"pour rire"*...
Car ce sont les autres qui rient de vous...
Alors qu'il est si simple de s'assurer une victoire **automatique** et immédiate : quelques prises de **jiu-jitsu** bien assimilées suffisent...
Et avec le jiu-jitsu, **la taille et le poids ne jouent plus** ; une *"faible femme"* met facilement un *"dur"* hors de combat...

Et la "lutte pour la vie" !..

En effet dans la vie professionnelle ou sociale, **le principe reste le même** : le timide, le craintif, le complexé *(même s'il est "fort en thème")* mord la poussière...
Et les autres continuent de rire...
Or, **le jiu-jitsu** constitue une arme mentale remarquable dans la lutte pour la vie : **il balaie la timidité et les complexes...**
A-t-on jamais vu un Judoka timide ?
Il *"forge"* des hommes supérieurs, **courageux**, influents et **sûrs d'eux-mêmes** : en un mot, des **chefs**...

Comment apprendre le Jiu-Jitsu chez soi ? (1)

Il faut avant tout que les prises et clés du jiu-jitsu ne soient pas de simples gestes mais deviennent de véritables **réflexes automatiques**, solidement *"installés"* dans votre cerveau, de manière qu'en cas d'attaque imprévue, la riposte "jaillisse" **avant** que l'adversaire *(et vous-même)* ayez eu le temps de réfléchir.
Mon cours "Dynam-Jiu-Jitsu" est tout entier axé sur cette technique : **le travail mental suffit.** Il s'agit de se représenter en esprit la défense correspondant à chaque attaque précise *(ce sont presque toujours les mêmes)* et c'est cet entraînement mental, seul, qui permet de graver en soi le réflexe automatique.
Quelques séquences de bons croquis servent de supports concrets à l'imagination dans cet effort. **Très vite,** l'élève en arrive à substituer aux personnages dessinés des adversaires vivants et connus de lui *(amis, voisins, rivaux, etc...)* Le travail mental devient alors plus précis et le réflexe *"s'installe"* dans le subconscient, de façon définitive. *(C'est la méthode d'entraînement des maîtres Japonais du Judo et du Jiu-Jitsu).*
J'ai fait la preuve, depuis des années, au Dynam-Institut, que cette méthode est la seule valable. En effet, il est sans exemple qu'un élève, même peu doué, n'ait pas réussi, avec le Dynam-Jiu-Jitsu, à devenir, **en quelques semaines,** un homme sûr de lui et capable de se défendre, en toutes occasions, comme un véritable Judoka.

Jean de Herdt

(1) *Une passionnante documentation illustrée sur la méthode de Jiu-Jitsu, et la manière dont elle est enseignée sera envoyée sur simple demande et sans engagement : Écrire à Dynam-Institut, 25, rue d'Astorg, Paris 8e (Service 849) ; joindre 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi.*
(Pour la Belgique - 88, rue de Haerne - Bruxelles-4. Joindre 4 timbres à 3 F.)

LA GRANDE RÉVOLTE DES ANGLAIS

PAR MARCEL GILLOT
PHOTOS ROGER KRIEGER

LES INTERESSES, CE SONT LES 2.600 PROS ANGLAIS QUI SE REVOLTENT, ICI, DE GAUCHE A DROITE : BLANCHFLOWER, BAKER, NORMAN, BROWN, McKAY, HENRY (TOTTENHAM).

D'un côté : les dirigeants de la Football League qui défendent un règlement dépassé, M. Joe Richards (président, à gauche) et M. Hardaker (secrétaire général).

De l'autre côté : ce monsieur barbu et qui porte serviette : Il s'appelle Jimmy Hill et est le porte-parole des joueurs. C'est lui qui a lancé le mouvement.

Grève ! Voilà un terme peu souvent employé dans le domaine du sport. Et pourtant, depuis un mois, ce terme fait son apparition dans les colonnes de nos confrères britanniques et dans les nôtres. Il s'agit de la grève des footballeurs britanniques. Quand, comment, pourquoi cette grève ? C'est ce que nous voulons vous expliquer.

Les joueurs d'outre-Manche veulent faire grève le 21 janvier pour les raisons que nous vous exposons par ailleurs. Primitivement prévue pour le 14 janvier, elle fut reportée d'une semaine car entre temps se tint, le 21 décembre au ministère britannique du Travail à Londres, une réunion au cours de laquelle les deux parties : la Football League d'une part, et l'Union des joueurs d'autre part, tentèrent de concilier leurs points de vue. Cette réunion ne fut pas à proprement parler un échec, mais rien de positif n'en sortit. On décida simplement d'attendre la réunion du Comité Directeur de la League les 8 et 9 janvier prochains pour y voir plus clair. Comme les décisions prises ce jour-là devront être communiquées aux clubs et aux joueurs, discutées ensuite par ces derniers, puis faire l'objet d'un scrutin, on conçoit qu'un certain délai devait être observé. Voilà pourquoi la grève a été fixée au 21 janvier. Mais aura-t-elle lieu ?

Lorsque les présidents de clubs anglais se réuniront à Londres les 8 et 9 janvier, 48 heures après les trente-deuxièmes de finale de la Cup, le président de la Football League, Joe Richards leur dira : **« Abolissons la limitation du plafond des salaires ou dans douze jours nous devrons faire face à une grève qui peut signifier la « désintégration » de la League ».**

La poignée de ces clubs durs-à-cuire qui veulent absolument s'en tenir au maximum fixe des salaires sera alors bien obligée d'accepter une réforme aussi inévitable et nécessaire en elle-même, plutôt qu'une paix forcée.

Plus de la moitié des clubs de Division I se sont déjà déclarés partisans de la liberté des salaires sous une forme ou sous une autre.

D'un autre côté, le président (Richards), le vice-président (Mears) et le secrétaire général (Hardaker) de la Football League ont trop longtemps tergiversé. Ils savent bien en leur âme et conscience que les revendications des joueurs sont justes, et les clubs ne l'ignorent pas non plus.

Les plus grands d'entre eux consentent déjà de leur propre gré des salaires annuels de base de l'ordre de plus de 20.000 NF, mais quelques joueurs seulement en bénéficient.

Personne ne le regrette, et si ces initiatives s'étaient généralisées depuis 10 ans, le football britannique actuel serait meilleur.

D'autre part, il sera également demandé aux clubs le 9 janvier d'accepter un salaire hebdomadaire minimum de 20 livres (280 NF). Ce ne sera d'ailleurs pas une grande concession.

Quant au pourcentage actuel accordé au joueurs à l'occasion des transferts et à la révision des contrats, ces deux clauses pourraient être débattues avant la signature en juin des contrats pour la saison suivante.

Tout cela ne se fera sans doute pas sans heurts, sans hésitations. Il faudra beaucoup de temps pour secouer des traditions bien établies. Mais **il semble que l'on s'oriente vers un armistice dans ce que l'on appelle outre-Manche « The big soccer battle ».** Car dans le fond :

— **La League est inquiète.** Les joueurs professionnels sont après tout, sa raison d'être et les concours de pronostics lui apportent de très substantiels bénéfices (plus de deux millions de NF la saison dernière !, qui lui ont permis d'acquérir de nouveaux bâtiments ultra-modernes à Preston). Ce que la League peut encore se permettre, c'est de spéculer sur les désaccords entre joueurs.

L'unanimité sur le principe de la grève n'est, en effet, pas totale parmi eux. Enfin, ce qui est à redouter, c'est l'opposition des petits clubs de Division IV, III et même II, dont la plupart vivotent et qui craignent des charges trop lourdes à la suite des augmentations des salaires des joueurs. Ces clubs possèdent d'ailleurs la majorité des votes lorsque la League réunit son Comité Directeur.

— **Les joueurs sont également inquiets.** Une grève serait une véritable révolution qui pourrait se retourner contre eux. Pour cela il faut connaître l'état d'âme des Britanniques. Pour le spectateur, par exemple, cela constituerait une grave atteinte à la tradition. Il y a quelques années eut lieu, en Angleterre, une grève des transports. Tous ceux qui le purent circulèrent en bicyclette. Eh bien, depuis la Régie des Transports n'a jamais « remonté le courant », car ceux qui avaient sorti leur vélo continuent à l'utiliser. De même, le samedi après-midi, les femmes font leur shopping. L'époux va au football. Supposez que la grève dure plusieurs samedis, le mari accompagnera sa femme, ce nouvel emploi du temps « s'installera ». C'est donc la peur de la réprobation et de la désaffection du public qui peut faire reculer les joueurs.

Voilà la double raison pour laquelle nous ne voyons pas très bien les stades anglais déserts le 21 janvier.

LA SITUATION ACTUELLE

— Le salaire **minimum** est de 14 livres sterling par semaine (**195 NF**). Dans la réalité, certains joueurs de Division III et IV ne perçoivent que **120 NF** !

— Le salaire **maximum** s'établit à 20 livres sterling (**280 NF**). Hors saison, la plupart des joueurs ne perçoivent que le salaire minimum.

— Les **primes** : 3 livres (**42 NF**) pour une victoire; 2 livres (**28 NF**) pour un match nul.

— Les joueurs bénéficient de certains **avantages** que leur procurent la **publicité** (vente de photos, interviewes payantes) et la **télévision** (primes en cas de retransmission). Mais ces dispositions ne sont valables que pour une minorité.

— Lorsque un joueur amateur passe pro, il perçoit 10 livres (**140 NF**).

— En cas de **transfert,** le joueur se voit attribuer 5 % du montant de ce transfert.

— Des **matches jubilaires** (après au moins 5 ans de présence peuvent rapporter aux joueurs de **4.200 à 7.000 NF).**

— La Football League retient **5 %** sur les appointements du joueur pour constitution d'une **retraite** perçue en fin de carrière. Mais **une fois ce pécule perçu, l'intéressé ne peut plus rejouer comme professionnel.**

— Le joueur **ne peut dénoncer le contrat le liant à son club.** Ce dernier en dispose entièrement et peut seul rendre sa liberté à son joueur, ou renouveler son contrat.

CE QU'ILS EN PENSENT

- **JIMMY HILL, président de l'Union des Joueurs : « Nous ne nous estimerons pas satisfaits par un compromis de la League nous accordant la seule non-limitation du plafond des salaires. Nous voulons voir accordée la totalité de nos revendications et en particulier l'élévation à 10 % du pourcentage sur le montant des transferts. Ainsi que l'établissement du contrat à temps et la possibilité de résiliation bilatérale. »**
- **JOE RICHARDS, président de la Football League : « Nous voulons encore confronter tous les points de vue avant de prendre une décision équitable, mais je crois que la grève peut être évitée. »**
- **DANNY BLANCHFLOWER, capitaine de Tottenham : « Les joueurs ont raison. Ils ont même trop attendu. Il y a longtemps qu'ils auraient dû obtenir satisfaction. »**
- **JOHN WHITE, inter droit de Tottenham, transféré de Swansea pour 48 millions d'anciens francs : « J'ai touché en tout et pour tout sur ce transfert, 20 livres (280 NF) »**
- **FRED WALE, vice-président de Tottenham : « Si la grève a lieu, nous risquons de perdre une partie de notre avance. Nous sommes en faveur de l'augmentation des joueurs, mais ceux-ci dépendent de leur syndicat et nous de la League. »**

En cas d'échec des pourparlers

Si — après le Comité Directeur de la League les 8 et 9 janvier et une nouvelle entrevue F.L.-Union — les pourparlers échouent, la grève ne devien-drait effective qu'à la suite de consultations et d'un vote favorable des membres de l'Union.

La grève, prévue en principe pour le samedi 21 janvier, paralyserait le football britannique, même si de nombreux joueurs y étaient opposés.

On croit savoir que la Football League ferait poursuivre le championnat en demandant aux clubs de faire appel aux amateurs et aux non-grévistes. Mais cette solution apparaît caduque et fausserait totalement le déroulement de l'épreuve.

Mais surtout, l'état de grève serait catastrophique pour les concours de pronostics. Reporter les « Football-Pools » sur les championnats étrangers ne constituerait qu'un palliatif très approximatif.

KOPA A MADRID : LE SÉJOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

RAYMOND KOPA a été reçu par le Real Madrid comme l'enfant prodigue. Son départ d'Espagne, pendant l'été 1959, avait un peu manqué de netteté. Les dirigeants madrilènes n'avaient pas aimé la manière dont il avait mêlé le football à la publicité ni sa longue hésitation à venir régler directement avec eux les détails de son transfert. Mais le temps a fait son œuvre et Kopa reste, par bien des côtés, si attachant, si naturel, si gentil, que le Real n'a pas voulu manquer une occasion de lui manifester son amitié.

L'occasion était bien choisie. La date du 21 décembre avait été retenue pour organiser, au stade Bernabeu, un match en hommage du Real Madrid, quintuple vainqueur de la Coupe d'Europe et « champion du monde » des clubs. Tout fut préparé et réalisé avec cette minutie qui caractérise le club madrilène. Même le chef de l'Etat espagnol, le général Franco — si rarement visible et si rarement mêlé à la foule — tint à marquer, par sa présence, tout l'intérêt qu'il porte aux performances réalisées, sur tous les stades du monde, par le glorieux Real.

PHOTOS JACQUES BOISLEME

Et Kopa était là. Le Real avait eu l'idée de convier tous ses anciens joueurs ayant participé au moins à un match de ses cinq années de Coupe d'Europe. Ils étaient venus, les Joseito, les Marsal, les Olsen, les Navarro, les Molowny, tous ceux qui firent jaillir une des étincelles de la gloire madrilène. Mais ils se contentèrent d'assister au match, puis au banquet, et d'y recevoir un cadeau-souvenir. Tous, sauf Kopa.

Kopa, lui, joua le match. La meilleure attaque que puisse aligner le Real fut constituée grâce à lui, avec Di Stefano, Del Sol, Kopa, Puskas et Gento. La plus célèbre, la meilleure, celle qui n'a joué qu'un seul soir.

Kopa avait le n° 9, celui qu'il n'a jamais eu au Real, celui de Di Stefano. Celui-ci avait eu le geste de laisser à l'invité ce numéro et ce rôle de chef d'attaque que Kopa réclama vainement pendant ses années de présence au Real. Di Stefano fit plus : il se cantonna volontairement dans son rôle d'ailier (droit, puis gauche après la blessure de Gento) et n'apparut au centre que dans le cours du jeu, jamais de manière concertée.

Kopa fit un bon match, sans plus. Il participa en première mi-temps à la plupart des offensives madrilènes et faillit, à trois reprises, être à leur terme. En deuxième mi-temps, à cours de souffle, il fut beaucoup plus effacé, se contentant du minimum et laissant à Puskas et à Di Stefano le soin de susciter les applaudissements. Il le reconnut d'ailleurs lui-même avec lucidité. Il n'était pas venu pour prouver sa valeur, mais pour participer à la fête du Real. Il le fit avec tout son cœur et avec ses moyens actuels qui ne sont pas considérables.

Il fut ravi surtout de l'accueil que lui réserva le Real, persuadé d'avoir effacé tout ce qui avait pu indisposer le club madrilène. Le Real, lui, en recevant Kopa, voulait marquer, une fois de plus, sa reconnaissance envers un de ses meilleurs joueurs des années 56-59 et envers la France sportive.

Une légère équivoque se glissa dans cette euphorie. Un journal français avait indiqué que, si le Real avait fait appel à Kopa pour jouer ce match, c'était avec l'arrière-pensée de s'assurer à nouveau ses services. Il n'en était rien, bien sûr. D'abord parce que le Real aurait de la répugnance à relancer un joueur qui l'a quitté de son plein gré. Ensuite, parce que nul ne sait si Kopa se rétablira complètement de sa cheville et redeviendra ce qu'il était. Pour l'avenir, le Real songe à l'Allemand Seeler, qui est dur et jeune. Pour le Real, Kopa, c'est le passé.

Les dirigeants espagnols durent donc démentir. Ils le firent avec toutes les formes et avec toute la courtoisie possibles, bien sûr, mais avec netteté. Dans son discours de banquet, Santiago Bernabeu s'enflamma même un peu :

« En somme, dit-il, **on nous accuse d'avoir agi hypocritement et d'avoir convoqué Kopa, sous un prétexte quelconque, pour traiter avec lui sans tenir compte de Reims. C'est faux. Nous avons simplement voulu associer Kopa à l'hommage qui nous est rendu. Kopa, pour le Real, c'était, par-dessus les Pyrénées, le trait d'union entre la France et l'Espagne par le sport. Un point c'est tout ».**

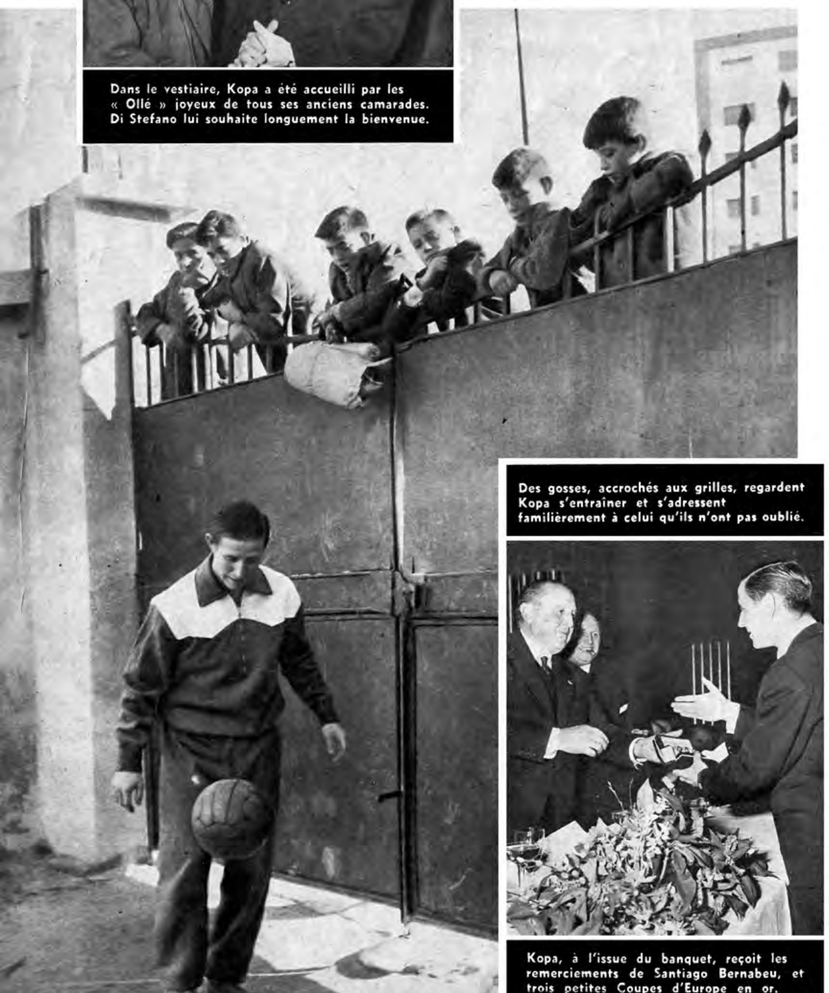
Ce court séjour à Madrid a dû donner à Kopa beaucoup de joie et un peu de vague à l'âme. Le Real ne l'a pas oublié. Mais maintenant il lui faut oublier le Real.

JACQUES FERRAN.

L'ACCUEIL DE MADRID

Le gardien du stade Bernabeu s'est précipité vers Raymond Kopa et lui a donné l'accolade. Kopa en est tout ému.

Dans le vestiaire, Kopa a été accueilli par les « Ollé » joyeux de tous ses anciens camarades. Di Stefano lui souhaite longuement la bienvenue.



Des gosses, accrochés aux grilles, regardent Kopa s'entraîner et s'adressent familièrement à celui qu'ils n'ont pas oublié.

Kopa, à l'issue du banquet, reçoit les remerciements de Santiago Bernabeu, et trois petites Coupes d'Europe en or.

LE MATCH DU SOUVENIR

Kopa se sentait des ailes en commençant le match et faillit reprendre victorieusement de la tête un centre de Gento. Mais Araquistain, le gardien de la sélection (à droite), veillait.

L'équipe d'un seul soir. Debout (de g. à dr.) : Dominguez, Marquitos, Santamaria, Pachin, Vidal, Zarraga. Au premier rang, l'attaque glorieuse : Di Stefano, Del Sol, Kopa, Puskas, Gento.

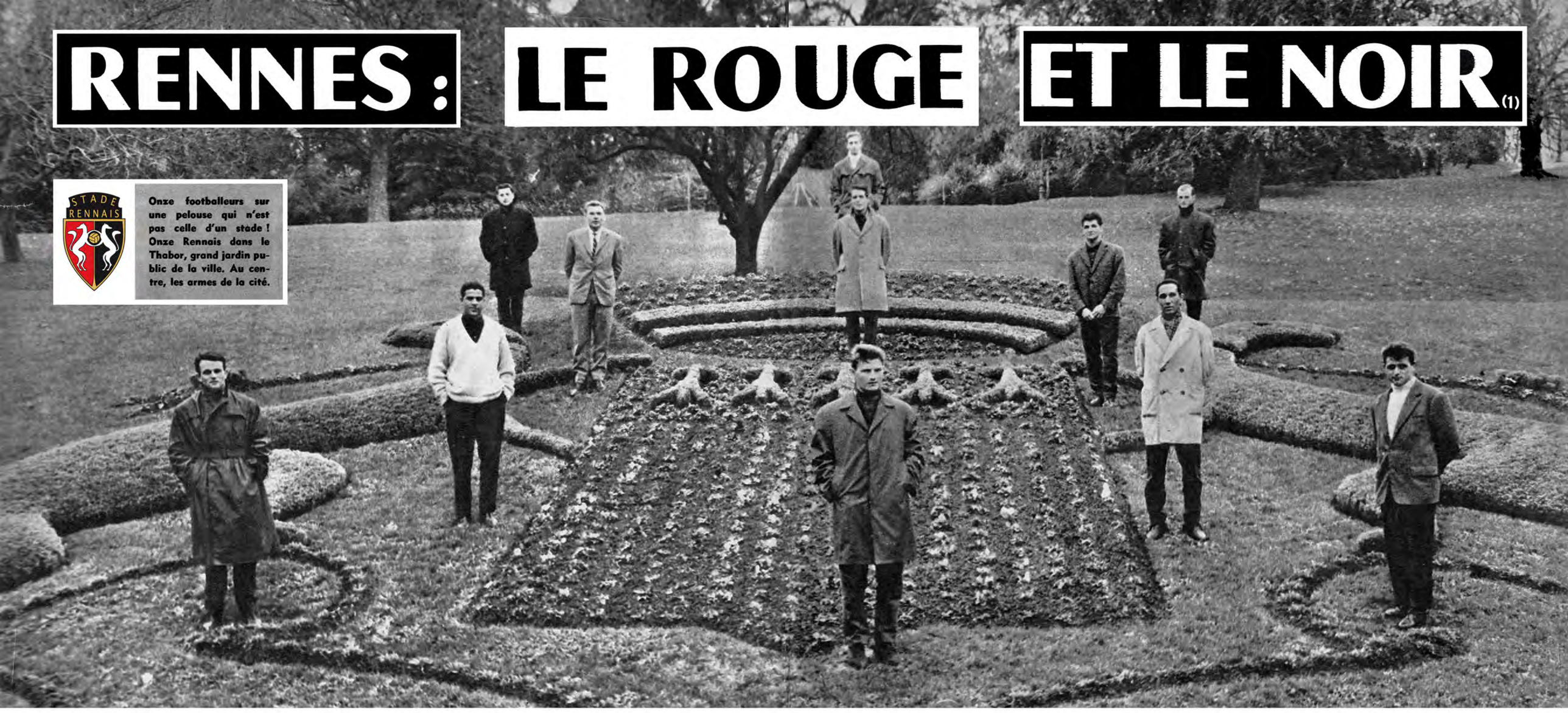
Puskas (n° 10) et Kopa se serrent la main avant de quitter cette pelouse du stade Santiago Bernabeu sur laquelle ils ne rejoueront plus ensemble.

LE PRESTIGE DU RÉAL

« Je faisais partie de cette équipe, gagnante de la 2e Coupe d'Europe », pense Raymond Kopa. Quatre de ces joueurs, seulement (Di Stefano, Gento, Marquitos et Zarraga) ont joué avec lui le match du souvenir.

Dans la salle où sont exposés les centaines de trophées du Real Madrid, Kopa regarde et songe. Il a contribué à en gagner quelques-uns. Au fond, on aperçoit les cinq Coupes d'Europe et, à gauche, la Coupe intercontinentale.

RENNES : LE ROUGE ET LE NOIR (1)



Onze footballeurs sur une pelouse qui n'est pas celle d'un stade ! Onze Rennais dans le Thabor, grand jardin public de la ville. Au centre, les armes de la cité.

LE Stade Rennais Université Club, seul club professionnel breton, a toujours été dans le domaine du football le représentant d'une région en même temps que d'une ville. A chacun des matches les spectateurs accourent de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère, voire de la Manche et de la Mayenne.

Rennes, capitale de la Bretagne, bénéficie présentement des projets de décentralisation économique et industrielle. En six ans, l'implantation de nouvelles usines — automobiles surtout — doivent augmenter la population de 50.000 habitants, portant celle-ci à un total de 190.000 environ.

Le Stade Rennais, conscient de cet essor important et soucieux aussi de satisfaire son public, prépare son agrandissement. FOOTBALL-MAGAZINE, pour vous le montrer, a mené son enquête que voici :

(1) Dans la littérature consacrée au S.R.U.C. et à ses couleurs fameuses, nous avons relevé ce morceau lyrique que nous livrons à l'appréciation de nos lecteurs :
« Son cœur, véritable brasier, est toujours aussi rouge, et si, tout autour, le noir apparaît, ce ne sont que cendres déjà consumées et éteintes, ou charbons bourrés d'énergie qui demain seront sa vie.
Rouge... le présent !
Noir... le passé et l'avenir.
Quel puissant symbole ! ».

UN REPORTAGE DE JEAN BOBET ET ANDRE LECOQ

ON a coutume de dire que « tout va quand le bâtiment va ». A Rennes, le bâtiment va bien, merci. Le Stade Rennais le prouve qui siège maintenant en un somptueux établissement du quai Lamennais au bord de la Vilaine, qui se flatte de loger tous ses joueurs dans des appartements absolument neufs... Il n'est peut-être pas inutile de signaler que trois des six membres du Comité de gestion qui dirige le S.R.U.C. sont des entrepreneurs. Et le dynamisme de ces « Gérants » s'explique encore par le fait qu'aucun d'eux n'a dépassé la cinquantaine.

Cette constatation a d'ailleurs eu une conséquence inattendue. Lorsque nous avons demandé aux administrateurs du Stade de nous tracer l'historique du club, ils nous ont fait comprendre, avec toutes les marques de respect dues à leurs glorieux prédécesseurs, que l'avenir les préoccupait davantage que le passé. Fait plus curieux encore, il fallut que M. Girard, le président sortît un exemplaire des derniers statuts pour apprendre à ses collègues que le Stade Rennais s'appelait toujours et encore Stade Rennais Université Club... En vertu de quoi, il nous fut conseillé « d'aller voir le commandant » pour ne rien ignorer de l'histoire du S.R.U.C.

CE CHER COMMANDANT...

Première étape de notre enquête. Le décor : une rue de Rennes. Le commandant, c'est M. Bonneville, personnage dont la popularité personnelle a toujours coexisté avec celle du Stade Rennais. Il est impossible de savoir combien de terrains de football, il a piétiné par tous les temps, dans tous les pays d'Europe.

M. BONNEVILLE (on ne questionne pas, on écoute le commandant Bonneville). — **« Tu comprends, mon petit Jean** (il dit tu à tous ceux qu'il aime et cet homme généreux aime tout le monde), **le Stade Rennais c'est une famille. La société déposa ses statuts le 10 mars 1901 et l'article premier établissait qu'elle avait pour but** « d'entretenir entre jeunes gens des relations amicales et de développer leurs forces physiques au moyen d'un jeu intéressant ». **Le président fondateur était M. Folliard.** Il y a toujours eu de grands **présidents au Stade, Odorico et, laisse-moi te le dire, le président actuel, M. Girard, un homme formidable...**

La grande époque du Stade Rennais, nous l'avons connue juste avant le professionnalisme lorsque nous décidâmes d'entrer dans la dissidence. Nous jouions en dehors de la Fédération, sans participer aux championnats. On invitait les grands clubs étrangers : First Vienna, Sparta et Slavia de Prague, etc... En ce temps-là, l'équipe était la suivante : Klenavec - Mrazek, Defelin - Hesbot, Boucek, Le Gentil - Vailland, Touffait, Dominique, Kaiser et Marc. **Eh bien, cette équipe-là a marqué cinq buts à M. Hiden !**

Le Stade fit son entrée en première division dès le début du professionnalisme en 1922. Il descendit en seconde division en 1937, mais il réussit à remonter en 1939. Après la guerre, le S.R.U.C. reprit donc sa place en nationale. Il dut descendre encore en 53 jusqu'en 56 où il enleva le championnat de deuxième division. En 57, nouvelle chute après un barrage dramatique contre Lille, mais remontée l'année suivante...

Voilà. Tu m'excuses. Je vais voir « mes » amateurs. D'ailleurs, je n'ai plus rien à te dire. Pour le reste, vois le Comité de gestion : des gars comme cela... ». Et le commandant s'en alla, non sans avoir levé son pouce pour rendre plus convaincante son affirmation.

LE STADE RENNAIS

Au second rang : Henri GUERIN, (entraîneur), FERRY, BOUTET, GAULON, ZIEMCZAK, LAVAUD, LE MENN, GOUES, ROUILLE

Au premier rang : FAIVRE, MAHI, FOUILLEN, HERNAS, PAUGAM. Absents : DOMBECK, BROTONS

PHOTO ANDRE LECOQ

RENNES AU TABLEAU NOIR
PAR HENRI GUÉRIN

M. GIRARD 1961 OU... STADE RENNAIS AN I

Deuxième étape de notre enquête : Le siège flambant neuf du Stade Rennais. Réception très cordiale du secrétaire, M. Dauvergne. Sont présents : M. Girard, président ; MM. Deroin, de Couville et Bernard.

● Question : Il me semblait que le Comité de gestion comprenait six membres ?

M. GIRARD. — En effet. Les deux membres ne sont pas des Rennais. Il s'agit de MM. Le Net de Josselin (Morbihan) et Pienselle de Dinan (Côtes-du-Nord). Dès qu'une question importante doit être étudiée, nous les convoquons. De toute façon, nous nous rencontrons tous les six chaque dimanche. En principe, le Comité de gestion se réunit tous les quinze jours. Pratiquement, nous nous voyons tous les jours ici même.

Le Comité directeur (29 membres), dont nous sommes l'émanation, est convoqué trimestriellement.

● Question : Messieurs, avez-vous des problèmes angoissants ?

M. GIRARD. — Non, nous n'avons pas, si c'est ce que vous voulez dire, de problèmes d'existence par exemple. Il est prouvé, il est établi qu'un club professionnel est assuré de vivre — et de bien vivre — à Rennes : Public fidèle et connaisseur, j'insiste, ville en pleine extension, municipalité compréhensive, telles sont sans doute les raisons de notre autonomie. Nous n'avons pas besoin de vendre des joueurs pour établir notre balance. Ainsi, nous n'étions pas forcés

LES JOUEURS DU STADE RENNAIS

Entraîneur : GUERIN Henri, né le 27 août 1921, à Montmirail.

*ASCENCIO **André,** né le 4 juin 1938, à Oran.

AUDIGANE Yves, né le 4 décembre 1939, à Saint-Nazaire.

BOUTET Yves, né le 3 décembre 1936, à Rennes.

BROTONS Joseph, né le 7 novembre 1936, à Oran.

CEDOLIN René, né le 13 juillet 1940, à Douvres (Calvados).

DOMBECK Stanislas, né le 26 septembre 1931, à Crisenoy.

FAIVRE Jacques, né le 25 novembre 1932, à Bourg.

FERRY Louis, né le 16 avril 1935, à Oran.

FOUILLEN Armand, né le 17 juillet 1933, à Lorient.

GAULON René, né le 7 juillet 1927, à Cotonou.

GOUES Henri, né le 13 avril 1933, à Poissy.

HERNAS Guy, né le 24 mars 1934, à Dargnies.

*LAVAUD **Jean-Claude,** né le 18 mai 1938, à Orléans.

LE MENN André, né le 2 mars 1934, à Poissy.

MAHI Khennane, né le 21 octobre 1936, à Mascara.

*PELLEGRINI **Giovanni,** né le 25 juin 1940, à Saint-Malo.

*PAUGAM **Jean,** né le 12 avril 1931, à Morlaix.

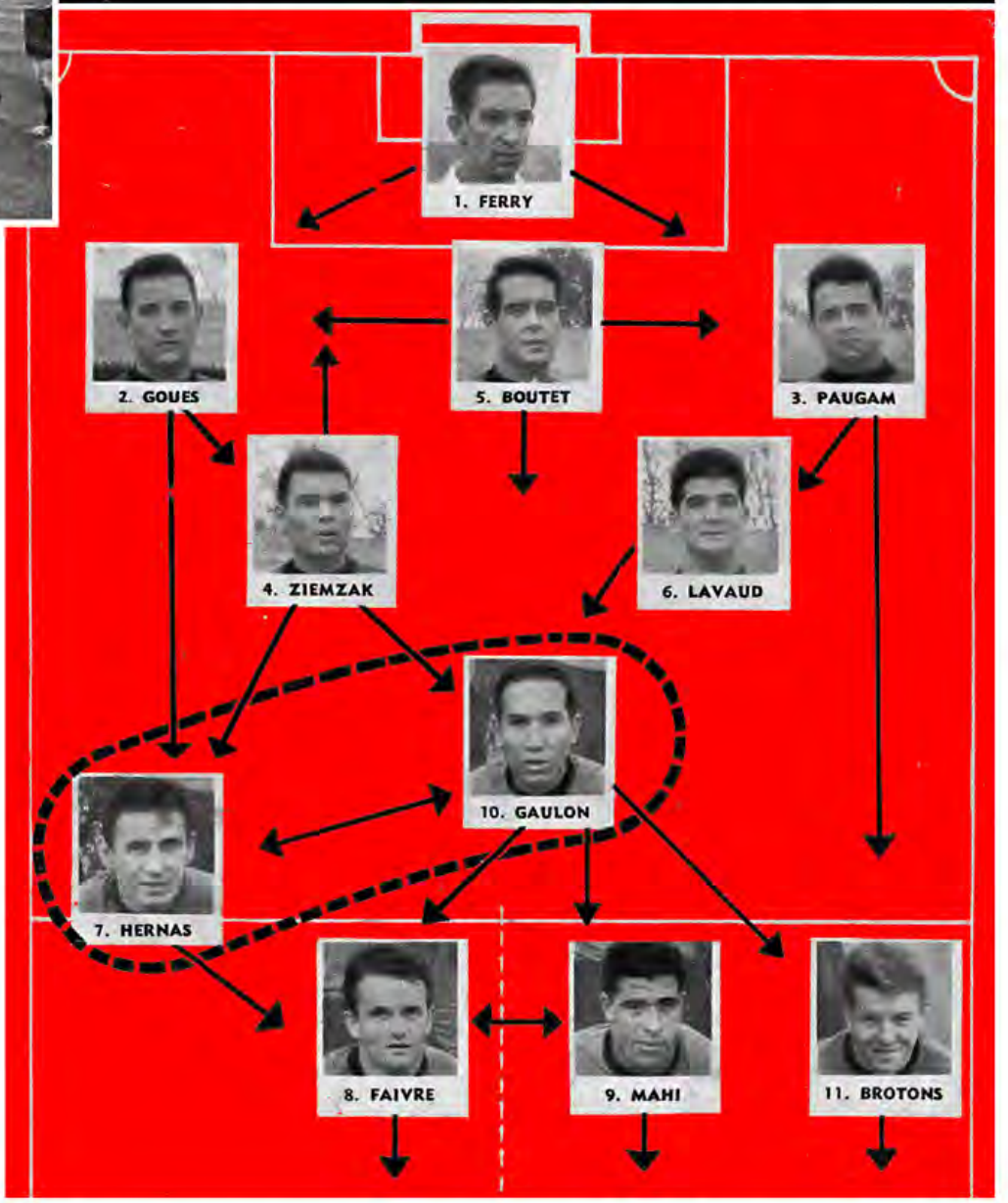
POULAIN Jacques, né le 6 août 1932, à Clermont.

ROUILLE Jacques, né le 28 juin 1936, à Lorient.

ZIEMCZAK Stéphane, né le 14 août 1936, à Avion.

● Les joueurs dont les noms sont précédés d'un astérisque possèdent encore une licence d'amateur.

● En dehors de ces vingt joueurs, Henri Guérin fait encore appel à quelques éléments de l'équipe C.F.A. parmi lesquels Bodez (9 matches), Legagnoux (3 matches) et Giovanelli (2 matches).



Je tiens à préciser que je n'ai jamais pu faire jouer le Stade Rennais comme je souhaiterais qu'il jouât. Je n'ai pu aligner l'équipe-type en raison des absences nombreuses dues à des blessures (Dombeck, Le Menn, Rouillé...) ou au service militaire (Pellegrini, Ascensio, Poulain, Cedolin, Audigane...).

L'indisponibilité de Dombeck a bouleversé les plans prévus.

● **LES GARDIENS DE BUT (Ferry ou Rouillé) sont tous deux excellents. Ferry s'est imposé pendant la blessure de Rouillé. Son âge (25 ans) apporte peut-être davantage de maturité dans notre système défensif.**

● **LES DEUX ARRIERES LATERAUX (Gouès et Paugam) ne sont pas de grands gabarits, mais ils sont solides. Paugam fait preuve d'une très grande vitalité. Gouès bénéficie d'une meilleure technique, technique de l'attaquant qu'il fut. L'un et l'autre pratiquent une défense individuelle. Cependant, ils profitent parfois de la sécurité Boutet-Ziemczak pour se dépêcher à l'avant et suppléer leurs ailiers respectifs.**

● **L'ARRIERE CENTRAL (Boutet) a un rôle strictement défensif. La valeur de Boutet est son merveilleux équilibre, équilibre acquis par son passage dans tous les rouages de la sélection (cadets, juniors, militaires, espoirs).**

● **LE DEMI DROIT (Ziemczak) est un arrière central en puissance. Ses qualités physiques lui confèrent un abattage extraordinaire. Il récupère le maximum de balles. Il lui reste à rechercher une concentration, une pondération qui amélioreraient son jeu encore un peu dispersé.**

● **LE DEMI GAUCHE (Lavaud) est l'athlète de l'équipe. Il lui faut se dépenser. Il a beaucoup de présence mais doit discipliner son ardeur. Sa technique est insuffisante mais, grâce à sa grande sensibilité, Lavaud est rapidement perfectible.**

● **L'AILIER DROIT (Hernas) joue légèrement replié, car il doit être en constante communication avec Gaulon. Cette position nouvelle en fait parfois un distributeur et lui permet de passer des arrières qu'il ne saurait battre de front.**

● **L'INTER DROIT (Faivre) et l'AVANT CENTRE (Mahi) ne peuvent être dissociés. Ils constituent un tandem bien soudé au centre du terrain. Mahi possède une technique complète de centre avant. Cette année, il se bat comme un lion parce qu'il a accepté de respecter une certaine discipline dans sa préparation physique. Faivre a l'intelligence du jeu. Sa vivacité est son arme maîtresse. J'ajoute que ses tirs sont dangereux.**

● **L'INTER GAUCHE (Gaulon) constitue avec Hernas la plaque tournante de l'équipe. Il s'est adapté facilement au poste d'intérieur alors qu'il avait toujours opéré comme demi. C'est à lui qu'échoua le rôle de distributeur. Il est notre homme de milieu en l'absence de Dombeck.**

● **L'AILIER GAUCHE (Brotons) est un petit gabarit. Il est vif, astucieux, « futé » et son opportunisme est payant.**

Ils font corps autour du président Girard. De gauche à droite : MM. De Cóuville, Punelle, Le Net, Girard, Deroin et Bernard.

Quai Lamennais, le Stade Rennais a désormais pignon sur rue et siège social ultra-moderne.

L'ÉTAT-MAJOR DU STADE RENNAIS

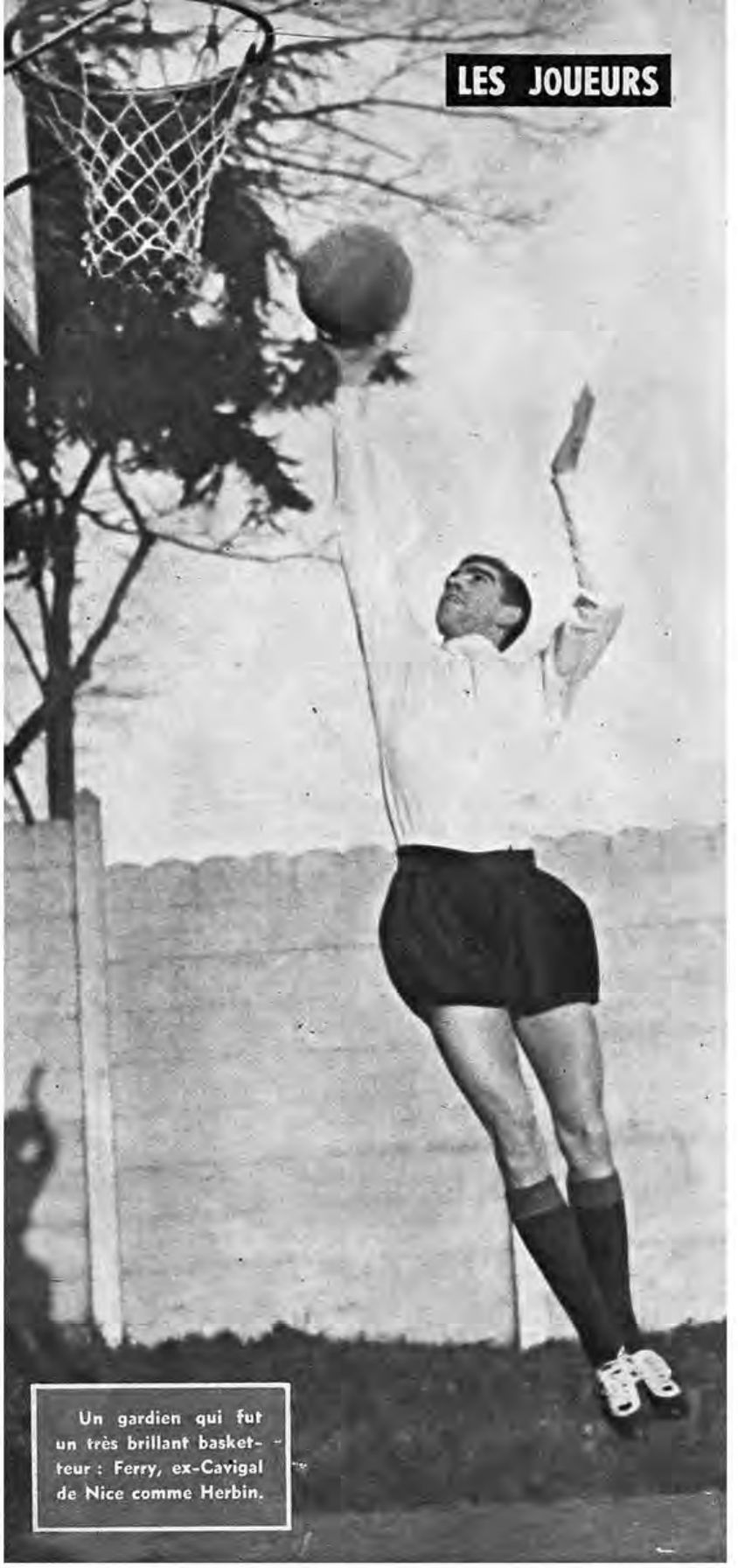
Président : **M. Girard.**

Vice-président et trésorier : **M. Deroin ;** Secrétaire : **M. Dauvergne.**

Comité de Gestion (6 membres)

M. Girard, entrepreneur à Rennes (48 ans) ; **M. Deroin,** entrepreneur à Rennes (47 ans), conseiller municipal; **M. de Couville,** expert en bâtiments à Rennes (50 ans) ; **M. Bernard,** de l'Institut Médico-Pédagogique de Rennes (47 ans); **M. Le Net,** industriel à Josselin (Morbihan), (32 ans); **M. Punelle,** négociant à Dinant (Côtes-du-Nord) (48 ans).

Le Stade du Parc des Sports, situé route de Lorient. Un cadre champêtre et une capacité record (27.000 personnes).



Un gardien qui fut un très brillant basketteur : Ferry, ex-Cavigal de Nice comme Herbin.

LE STADE RENNAIS

de nous séparer de Théo. Nous le regrettons d'ailleurs, car la blessure de Dombek a aggravé ce départ.

M. DEROIN. — En ma qualité de conseiller municipal, je peux dire que le développement de Rennes, déjà amorcé, va prendre une importance énorme dans les prochaines années. Déjà Citroën installe une usine ici, d'autres firmes s'intéressent à la région. Et en 1967, il est prévu que Rennes comptera 190.000 habitants. Le sport trouvera une place élargie dans cette progression.J'en veux pour preuve la salle Omni-Sports (5.500 places) qui sera mise en service dès octobre prochain.

● Question : Le Stade Rennais est-il prêt à suivre le mouvement ?

M. GIRARD. — Certainement. Nos installations sont bonnes. Notre stade peut accueillir confortablement 20.000 personnes (on en reçoit même 25.000 lorsque Reims nous rend visite). Nous n'avons pas d'éclairage pour les nocturnes et je crois qu'avant cette amélioration, nous songerons à multiplier les places assises et couvertes à chacune des extrémités du terrain.

Voyez-vous, c'est toute une région que nous devons accueillir et nous en sommes conscients. La présence, dans ce Comité de gestion, de deux « étrangers », désignés parce qu'ils fournissent les garanties de dynamisme que nous recherchons, le prouve.

M. DE COUVILLE. — Le Stade Rennais a déjà fait des investissements : cet établissement, quelques appartements de joueurs que nous avons meublés et même quelques améliorations du stade. En gros, il est juste de dire que c'est la municipalité qui a modernisé le Parc des Sports de la route de Lorient. Nous apprécions la subvention municipale (15 millions en 1959-60) pour sa régularité, sa continuité.

● Question : Quels sont vos projets ?

M. BERNARD. — D'abord, nous ne voulons plus connaître le souci de la relégation.

M. GIRARD. — Nous avons des ambitions. Sans cela, permettez-moi de vous dire que je ne serais pas ici.

Je le répète, nous avons tout pour réussir. Par réussir, j'entends que Rennes devrait être champion des équipes de province, derrière le Racing et Monaco, Reims étant à part bien sûr. Je ne comprends pas d'ailleurs que nous mettions tant d'années à atteindre cet objectif.

● Question : Comment opérez-vous votre recrutement ?

M. GIRARD. — Nous avons décidé en octobre 59 le retour de François Pleyer, qui fut joueur et entraîneur chez nous. Il a trouvé ici à Bruz un travail équivalent à celui qu'il avait à Toulon. Pleyer s'occupe du recrutement. Cette année, nous avons, d'après ses indications, retenu une option sur deux jeunes éléments, Coat de l'A.S. Brestoise et Grosshans du Stiring.

Par ailleurs, je vous rappelle que nous avons acquis aussi un joueur de valeur avec Jacques Faivre.

● Question : Vos finances saines vous permettraient d'obtenir quelques vedettes ?

TOUS EN CHŒUR. — Oui, peut-être. Bien sûr... Mais des vedettes, nous en fabriquerons...

A l'entraînement, Guérin ne plaisante pas. Mais les Rennais Ziemczak, Mahi, Boutet, Lavaud, Fouillen et Faivre savent aussi rire.

A cinquante mètres du stade coule la Vilaine : les joueurs rennais y vont souvent pêcher.

L'avenir du Stade Rennais. Ces deux militaires de vingt ans : Cedolin (à gauche) et Pellegrini.

L'ENTRAINEUR

Henri Guérin a débuté au Lycée de Rennes (photo de g.) C'était un avant centre solide et rapide. Vingt ans après, il est entraîneur du Stade Rennais (à droite avec son chien fidèle qui n'a pas manqué un seul footing depuis trois ans). Guérin est aussi entraîneur des sélections B et Espoirs.

Il est des occasions où les enquêtes même sportives se font indiscrètes. Nous avons appris à Rennes et de source digne de foi que M. Girard a donné l'assurance qu'il renforcerait son équipe très sérieusement si les résultats de la saison actuelle étaient probants. Nous avons d'ailleurs recueilli l'écho de ce vœu dans les paroles suivantes :

M. GIRARD. — Ma plus grosse déception, en huit années de présidence, je l'ai connue la saison passée. Cette équipe capable, mais sans ressort, m'a davantage déçu que nos descentes en division II.

Croyez-moi à Rennes, il est temps que nous ayons une équipe qui se batte en haut du tableau : 20.000 spectateurs nous attendraient tous les dimanches. Après 60 ans d'existence, le Stade Rennais va peut-être fêter l'An I de son Renouveau...

● Question : La responsabilité de votre équipe pro est-elle entièrement entre les mains de Guérin ?

M. DE COUVILLE. — Henri Guérin est le patron unique. Il dirige la préparation physique de nos joueurs, sélectionne son équipe. Naturellement, il nous rend compte de son travail. Moi-même, je me rends souvent au stade, non pas pour surveiller, mais par plaisir.

J'ajouterai que, dans chaque déplacement, notre équipe est accompagnée d'au-moins un membre du Comité de gestion.

SACHEZ AUSSI QUE...

- **L'entraîneur H. Guérin** est membre détaché de l'Education Nationale à l'Académie de Rennes. A ce titre, il sillonne la Bretagne pour faire des conférences et des démonstrations, pour créer des écoles de football et former des cadres.
- **Plusieurs joueurs du Stade** entraînent le jeudi des clubs amateurs de la région : Gouës est entraîneur à Lanhélin; Boutet est entraîneur à Fougères; Gaulon est entraîneur à Dinan; Dombeck est entraîneur à Vitré.

  Par ailleurs, Ziemczak accompagne Henri Guérin dans ses tournées de propagande.
- **Toutes les équipes** juniors, cadets et minimes du Stade Rennais ont gagné les différents championnats d'Ille-et-Vilaine.
- **Le Stade Rennais a toujours** gardé une partie de son recrutement universitaire. Parmi l'élite de ses joueurs, on retrouve 2 (presque) dentistes : Le Menn et Poulain, 1 futur kinésithérapeute : Faivre. Chez les amateurs, Bodez (droit), Giovanelli (mathématiques) et Courjon (travaux publics) maintiennent cette tradition.
- **Ces joueurs sont célibataires** : Lavaud (22 ans), Pellegrini (20 ans), Faivre (28 ans), Ziemczak (24 ans), Cedolin (20 ans).

JACKY FAIVRE NOUVEAU ROI D'ARMOR

Après avoir connu bien des malheurs à Nice (deux fractures de la jambe) Jacky Faivre s'épanouit enfin à Rennes. Il est maintenant l'un des meilleurs attaquants français. Ce jeune « vieux garçon » aime le jazz (ci-contre), la lecture et la voiture (ci-dessous).

HENRI GUERIN, MAITRE APRES DIEU...

Troisième et dernière étape de notre enquête. Le décor : le Parc des Sports de la route de Lorient. Le personnage : Henri Guérin, athlète et pédagogue par instinct et par amour. Grande sobriété de paroles et de gestes. Voix calme qui traduit l'équilibre, visage mobile qui révèle l'enthousiasme.

● Question : Henri Guérin, puisque vous êtes le patron, comment concevez-vous votre rôle ?

GUERIN. — A mon sens, l'essentiel du travail est d'ordre psychologique. Cela ne s'explique pas. Cependant, je peux avouer qu'au début de la saison, mon moral n'était pas brillant. Les matches amicaux révélaient nos faiblesses. J'étais découragé et même, je ne cache pas que j'envisageais de quitter le Stade Rennais. Je sais que nulle part ailleurs je ne serai aussi à l'aise qu'à Rennes qui est mon pays. Mais j'ai le droit aussi d'avoir quelque ambition et j'ai fait observer aux dirigeants qu'il était urgent d'avoir une équipe digne du sommet du tableau.

Autre indiscrétion dans l'enquête : Henri Guérin avait été sollicité par le Standard de Liège. Or, nous avons effectué un bon démarrage en championnat. Le renouveau de Mahi et la personnalité de Faivre d'une part, l'excellente réaction psychologique de l'ensemble d'autre part expliquent ce départ heureux.

● Question : Quel est votre plan de travail ?

M. GUERIN. — Je veux être en contact avec mes joueurs tous les jours et si possible, matin et soir.

Le travail collectif peut se résumer ainsi :

Mardi : soins et léger travail physique. — **Mercredi :** travail foncier (1 h. à 1 h. 30) ; critiques l'après-midi. — **Jeudi :** travail technique, surtout école du football. — **Vendredi :** jeux le matin ; préparation sur le terrain (placement) et petit travail physique l'après-midi. — **Samedi :** cas particulier ; problèmes psychologiques.

Je note par écrit chacune de nos activités et je cherche à varier les différents exercices prévus. Et j'essaie de les présenter au maximum sous forme de jeux. L'entraînement doit être intéressant, sinon amusant. Je suis conquis par la méthode de « l'interval-training » puisque aussi bien le football se résume à une suite d'efforts et contre-efforts.

● Question : Etes-vous soucieux de la condition physique de vos joueurs ?

H. GUERIN. — Très soucieux. J'établis d'ailleurs des courbes de rendement qui résultent d'une série de tests que les joueurs subissent de temps à autre (100 m., 55 m., 150 m., 1.000 m., 55 m. avec ballon, triple saut sans élan). En cela, je suis d'ailleurs aidé quotidiennement par le docteur Blin qui surveille tous nos gars de très près.

Evidemment, en plus du travail collectif d'entretien, je conseille à chacun des joueurs un travail particulier.

Dans le vestiaire, nous lirons sur un tableau noir :

« Il est recommandé » :

Boutet : Vélocité — Détente — Travail des lombaires. — **Ferry :** Musculation, bras, tronc. — **Mahi :** Travail en souplesse, vélocité — Frappe du pied gauche (mur). — **Ziemczak :** Exercice de coordination. — Exercices commandés. — Jeux de tête, etc....

● Question : Etes-vous satisfait, Henri Guérin ?

M. GUERIN. — Il est certain que, compte tenu des moyens dont nous disposons actuellement, nous ne sommes pas loin d'obtenir un rendement maximum. Ce qui constitue un résultat encourageant pour tout entraîneur.

Mais Rennes devrait faire mieux.

Bientôt.

LES EFFECTIFS COMPLETS

- La section football du Stade Rennais U.C. compte 230 licenciés.
  1 équipe pro (20 joueurs). Entraîneur : Guérin.
  1 équipe C.F.A. Entraîneur : Legagnoux.
  1 réserve amateurs. Responsable : M. Dequesnois.
  1 juniors A. Responsable : M. Leminoux.
  1 juniors B. Responsable : M. Le Moal.
  1 cadets A. Responsable : M. Poerier.
  1 cadets B. Responsable : M. Derquié.
  1 minimes A. Responsable : M. Roussel.
  1 minimes B. Responsable : M. Pasicka.
- Par ailleurs, la section athlétisme groupe 98 licenciés, la section basket 72 et la section hockey 21.

RAYMOND KOPA

MEILLEUR FOOTBALLEUR FRANÇAIS

DE L'ANNÉE 1960

PHOTO ROGER KRIEGER

Tel est le verdict du référendum organisé par FOOTBALL - MAGAZINE auprès de ses lecteurs.

Les lecteurs de Football MAGAZINE "OUI" A RAYMOND KOPA

LES lecteurs de FOOTBALL-MAGAZINE ont répondu en grand nombre à notre referendum. Ils ont plébiscité Raymond Kopa de façon éclatante. Voici le classement des 20 meilleurs footballeurs de l'année :

1. **KOPA** (REIMS) 52 % DES SUFFRAGES
2. **WISNIESKI** (LENS) 15 %
3. **TAILLANDIER** (R.C. PARIS) 13 %

Viennent ensuite très près les uns des autres : 4. **Vincent** (Reims) ; 5. **Ujlaki** (R.C. Paris) ; 6. **Colonna** (Reims) ; 7. **Marcel** (R.C. Paris) et **Wendling** (Reims) ; 9. **Marche** (R.C. Paris) ; 10. **Muller** (Reims) ; 11. **Piantoni** (Reims) ; 12. **Herbin** (Saint-Etienne) ; 13. **Kaelbel** (Monaco) ; 14. **Douis** (Le Havre) ; 15. **Jonquet** (Strasbourg) et **Chorda** (Nice) ; 17. **Ferrier** (Saint-Etienne) ; 18. **Guillas** (Saint-Etienne) ; 19. **Heutte** (R.C. Paris) ; 20. **Rahis** (Nîmes).

ONZE LAURÉATS

Onze de nos lecteurs ont indiqué le classement des trois premiers dans l'ordre :

BASTIDE Jean-Claude, route de Montpellier, CASTELNAU-LE-LEZ (Hérault).
BIANCIOTTO Anny, HLM BTIO LOG 216 Chemin Bas d'Avignon, NIMES (Gard).
CHATEL Guy, 18, rue Henri-Barbusse, OCTEVILLE (Manche).
DE BREM Alain, 42, rue Galliéni, LIMOGES (Haute-Vienne).
ERPELDING Pierre, « Le Mas St-Alban », ST-PRIVAT-DES-VIEUX (Gard).
FEDOU J.P., BOLLENE (Vaucluse).
MASSE Denis, 19, boulevard de Courcelles, PARIS-18e.
NASO Jean-Claude, Usine Saint-Eloi, BONNIERES-SUR-SEINE (Seine-et-Oise).
POINGT Marcel, Hôtel du Cheval Blanc, BRESSUIRE (Deux-Sèvres).
ROBERTO Alain, 19, rue du Lieutenant-Ducloux, COMPIEGNE (Oise).
SERPIN Claude, 50, rue Saint-Jacques, MONTOIRE-SUR-LE-LOIR (Loir-et-Cher).

Les lecteurs recevront une photo dédicacée spécialement à leur nom par Raymond Kopa.

KOPA LE N° 1

LE 1er MAI 60 A NIMES

Kopa, éblouissant, joue son meilleur match de l'année et fait de Reims un Champion de France.

On le voit solliciter Piantoni (au centre), malgré la menace de Barlaguet (à droite).

LEUR MEILLEUR MATCH DE L'ANNÉE

PELÉ ET HEUTTE
les deux préférés de Raymond Kopa

Raymond Kopa, le joueur préféré des lecteurs de FOOTBALL-MAGAZINE a répondu à 3 questions insolites :

1 Quel a été le jour le plus rose de votre année ?

« Je pense que c'est à Nîmes que l'équipe de Reims a atteint sa plénitude collective et remporté le titre de Champion de France. J'ai connu ce jour-là l'une de mes plus grandes joies. »

2 Quel a été le jour le plus sombre ?

« J'ai connu une période noire de malchance et collectionné les jours d'indisponibilité. J'ai cru un moment que je n'en sortirais jamais, mais c'est maintenant un vieux souvenir. »

3 Quels sont pour vous le n° 1 français et le n° 1 mondial ?

« Le joueur français qui m'a fait le plus impression est François Heutte. Mais Piantoni et Van Sam ne sont pas loin de lui. Quant au n° 1 mondial, c'est pour moi Pelé. »

WISNIESKI LE N° 2

6 NOVEMBRE AU PARC

Wisnieski joue en grand avant centre, déborde d'activité et fait trembler le Racing à lui tout seul.

Sur notre photo, il passe Lelong (à gauche).

TAILLANDIER LE N° 3

23 OCTOBRE A ROUEN

Taillandier prouve de façon éclatante qu'il est de la lignée des grands gardiens. L'attaque de Rouen (comme Corbel sur notre document) en est découragée.

KOPA
VU PAR LES LECTEURS DE Football MAGAZINE

Parmi les réponses à notre referendum, nous avons retenu quelques lettres qui situent la personnalité exceptionnelle de Raymond Kopa dans le football français.

TECHNIQUE

« Je ne vois pas comment on pourrait choisir un autre footballeur que Raymond Kopa.

Malgré tous ses malheurs, malgré ses blessures et ses absences, malgré ses sautes de forme, Kopa a bâti le football français à son image. Il lui a donné un style. Ce n'est pas toujours parfait. Mais quand ce style peut s'exprimer totalement, il est inégalable et typiquement français. Voyez le match de championnat Nîmes-Reims, qui donna le titre au club champenois. Par sa seule personnalité, Kopa est incontestablement le n° 1. »

Bernard Wattremez, Erquy (Côtes-du-Nord).

VIOLENTE

« Non seulement Kopa est le n° 1 Français, mais il domine aussi le football mondial. Il est aujourd'hui supérieur à Di Stefano et soutient largement la comparaison avec le Brésilien Pelé... dans un style différent bien entendu. »

Simon Giraudeau, Hyères (Var).

NUANCEE

« J'ai longtemps hésité entre Kopa et Ujlaki qui sont les deux meilleurs joueurs français. J'ai finalement choisi le Rémois parce qu'il a donné un titre au Stade de Reims, alors que le Parisien n'a pas encore fait du Racing un champion. »

Olivier Persin, Toulouse (Haute-Garonne).

SENTIMENTALE

« Oui, Kopa est le n° 1 en France. Son mérite est d'autant plus grand qu'il a souvent devant lui des adversaires dépassés qui emploient la manière forte, l'argument du faible devant l'artiste. »

René Durosoy, Nice (Alpes-Maritimes).

ENFANTINE

« J'ai fait votre concours, d'abord parce que je suis un fidèle lecteur de « Football-Magazine » et ensuite pour battre mon papa qui a envoyé lui aussi une réponse. Pour moi, Kopa est le n° 1, car tout le monde voudrait jouer comme lui. »

Daniel Karasmiencska, 12 ans, Frevent (Pas-de-Calais).

LES Nos 1 FRANÇAIS DEPUIS 15 ANS

Quels ont été les footballeurs français numéro un de l'année depuis la Libération ? C'est ce que nous avons tenté de retrouver. Il s'agit, précisons-le bien, d'un simple jeu et d'un choix arbitraire. Des hommes comme Cuissard, Ben Barek, Prouff, Vignal, Hon, Grumellon, Penverne, Vincent, Kaelbel avaient aussi leur place dans cette galerie mais tous ne pouvaient figurer.

1945

OSCAR HEISSERER

Au cours de la même année, il obtint le second but du glorieux match nul (2-2) de Wembley et il remporta la Coupe de France avec le R.C. Paris.

1946

RENE BIHEL

Avant centre de l'équipe de France (victoire contre la Tchécoslovaquie et l'Autriche à Colombes), il fut aussi l'un des artisans du doublé du Lille OSC en Coupe et en championnat.

1947

JULIEN DARUI

Gardien de but du C.O.R.T. et de l'équipe de France, il participa à la glorieuse campagne des Tricolores et à la victoire de Roubaix dans le championnat.

1948

JEAN BARATTE

Grâce à lui, Lille remporta la Coupe pour la troisième fois consécutive (contre Lens) et l'équipe de France battit la Tchécoslovaquie à Prague, après un match mémorable.

1949

ERNEST VAAST

Ailier gauche contre son gré, mais marqueur de buts instinctif, Vaast enleva la Coupe avec le R.C. Paris et fut toujours irréprochable en équipe de France.

1950

ALBERT BATTEUX

Appelé tardivement dans la sélection, Batteux se révéla aussi comme un technicien remarquable avec Reims, vainqueur de la Coupe de France, devant le R.C. Paris.

1951

ANTOINE BONIFACI

A vingt ans, il fit ses débuts internationaux à Belfast contre l'Irlande, et fut aussi l'un des artisans du succès de Nice en championnat.

1952

ROGER MARCHE

Rappelé au poste d'arrière gauche de l'équipe de France, Marche fut surtout le héros du match contre l'Autriche à Vienne, où il confirma sa valeur.

1953

LAZARE GIANESSI

Par sa technique, son sang-froid, sa sûreté, l'arrière roubaisien fut l'élément le plus constant de l'équipe de France au cours de l'année 1953.

1954

ANDRE STRAPPE

C'est surtout pour le travail inlassable qu'il accomplit dans la formation de L.O.S.C., champion de France 1954, qu'il sut mériter le numéro un.

1955

ROBERT JONQUET

Arrière central inamovible de l'équipe de France, sélectionné du Continent (à Belfast), défenseur n° 1 de Reims, Champion de France : un palmarès éloquent.

1956

ROGER PIANTONI

En l'absence de Raymond Kopa parti en Espagne, Piantoni devint le meneur de jeu (U.R.S.S.) et le buteur de l'attaque tricolore.

1957

THADEE CISOWSKI

Dans une équipe du Racing remise à neuf, il fut sacré meilleur buteur français et dans l'équipe de France, «Ciso » s'imposa comme l'avant français n° 1.

1958

JUST FONTAINE

Meilleur buteur de la Coupe du monde (après le glorieux championnat du monde), meilleur buteur français avec Reims champion et vainqueur de Coupe, Fontaine fut sans rival.

1959

RAYMOND KOPA

C'est grâce à Kopa, retour d'Espagne, que le Stade de Reims sacré champion 1959 et l'équipe de France retrouvèrent leur équilibre et leur prestige.

UNE CONSULTATION SANS PRÉCÉDENT DE

Football MAGAZINE

C'EST ARRIVÉ EN 1961

« COMMENT VOYEZ-VOUS 1961, CHEZ VOUS ET A L'ETRANGER ? ». FOOTBALL-MAGAZINE a posé cette question à des personnalités du monde entier, prenant en quelque sorte le pouls du football international. L'ensemble des réponses constitue un document passionnant.

PIERRE POCHONET

« Un coq rayonnant. »

Pierre POCHONET, président de la F.F.F., reste malgré les déboires de 1960, résolument optimiste et voit l'avenir en rose.

« Le football français a toujours traversé des heures plus ou moins noires. Ce fut le cas cette année, mais il faut garder confiance, car il reste malgré tout en bonne santé. La victoire sur la Bulgarie, de notre équipe nationale, le prouve.

Sur le plan européen, il faut s'attendre à une orientation vers une compétition mondiale des clubs. Est-ce un bien, est-ce un mal ? C'est en tout cas la marche du temps. Mais cela peut valoir quelques déceptions encore imprévisibles. »

S. BERNABEU

« Ah! si Alfredo avait 20 ans. »

Santiago BERNABEU, président du Real Madrid n'a rien perdu de son objectivité et de son optimisme.

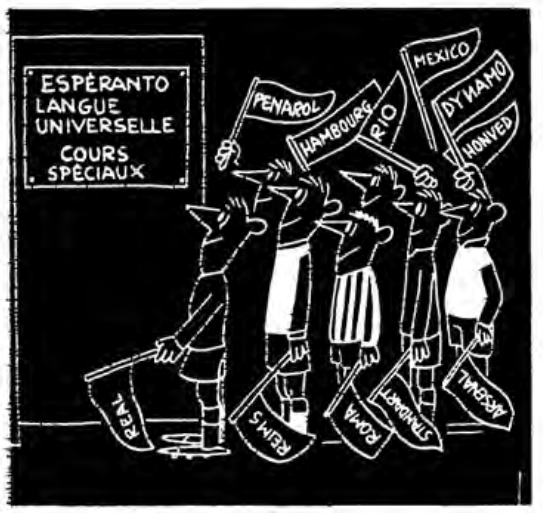
Pour le Real, 1961 ne sera pas une année comme les autres, puisque la Coupe d'Europe des Clubs n'effectuera pas le voyage à Madrid. Ce qui ne lui était pas arrivé depuis cinq ans.

Je vois cependant « notre » trophée rester en Espagne et partir pour Barcelone. Ainsi notre football national conservera-t-il sa suprématie. Mais attention à Benfica qui me paraît très redoutable.

Quant au Real 1961 il est né en novembre dernier à Barcelone. Je sais que notre défaite était inévitable. Je sais qu'elle sera salutaire.

Je ne regrette qu'une chose : que l'an 1961 alourdisse encore l'âge de notre Alfredo Di Stefano.

Mais il n'a pas fini de nous étonner croyez-moi !



JOSÉ CRAHAY

« Les bases d'un championnat du Monde »

Grande personnalité du football international, José CRAHAY a des idées personnelles intéressantes.

« La F.I.F.A. s'est émue de l'autorité grandissante de la Confédération Sud-américaine et surtout de l'Union Européenne et a pris ombrage de voir presque officialisée la finale entre le Real Madrid et Penarol.

Rappelons qu'aucun titre n'a été décerné à cette occasion, mais comment empêcherait-on le meilleur club d'Europe et le meilleur club américain de jouer deux matches amicaux et de doter cette confrontation d'un trophée.

Nous n'en sommes pas encore à un championnat du monde inter-clubs, mais pourquoi ne pas prévoir dès maintenant une échéance qui sera inéluctable ?

Le Congrès de Londres de 1961, va placer pour la première fois la F.I.F.A. devant un problème épineux. »

GUSTAV SEBES

« La Hongrie comme en 54. »

GUSTAV SEBES, malgré les récents revers de l'équipe hongroise, pense que celle-ci peut revenir au tout premier plan.

« Il y a un an, il semblait que le football hongrois retrouverait rapidement sa gloire passée. Mais il a eu un temps d'arrêt que je crois dû à l'équipe olympique qui a morcelé la préparation de la véritable équipe nationale.

Les joueurs de grand talent ne manquent pas dans notre pays et l'avenir du football hongrois n'est pas menacé.

Mais il serait souhaitable, pour retrouver une grande équipe nationale, de revenir à l'ancienne formule : trois ou quatre très fortes équipes de clubs et une ossature d'équipe de Hongrie basée sur ces clubs. C'est lorsque Honved, Voros Lobogo et Ferencvaros avaient les meilleurs joueurs que l'équipe hongroise a connu sa grande époque et 31 victoires consécutives.

A. FERREIRA

« Benfica, trouble-fête »

Armando FERREIRA, sélectionneur national, est persuadé que le football portugais va vivre une grande année.

« Je crois Benfica, le porte-drapeau de notre football, capable de jouer les trouble-fête et un grand rôle en Coupe d'Europe des Clubs. Il ne serait pas étonnant que Benfica atteigne les demi-finales et démontre ainsi, par un grand exploit, la valeur de notre football.

Sur le plan international, le Portugal envisage sa participation au Championnat du Monde au Chili et ne considère pas comme insensée une victoire sur l'Angleterre à Lisbonne.

Chez nos voisins, je vois un irrésistible retour de l'Italie parmi les grands européens aux côtés de l'U.R.S.S., la Yougoslavie et l'Espagne. Quant à la France, je la vois tout mettre en œuvre pour sauvegarder son prestige suédois. »

F.I.F.A.

L. B. DANCAUSSE

« Des décisions capitales à Londres. »

Louis-Bernard DANCAUSSE, président de la Ligue nationale, poursuit une tâche difficile à la tête du football français.

« L'année 1961 verra peut-être s'ouvrir un chemin nouveau pour le football européen et mondial. Je crois que le prochain congrès de la F.I.F.A. à Londres sera décisif et qu'il en sortira des décisions concrètes quant à cette future organisation. Mais permettez-moi de ne pas en dire davantage. »

SEPP HERBERGER

« La mort du béton. »

Sepp HERBERGER prépare une équipe d'Allemagne plus forte que ses devancières et il a analysé le football européen sous toutes ses formes.

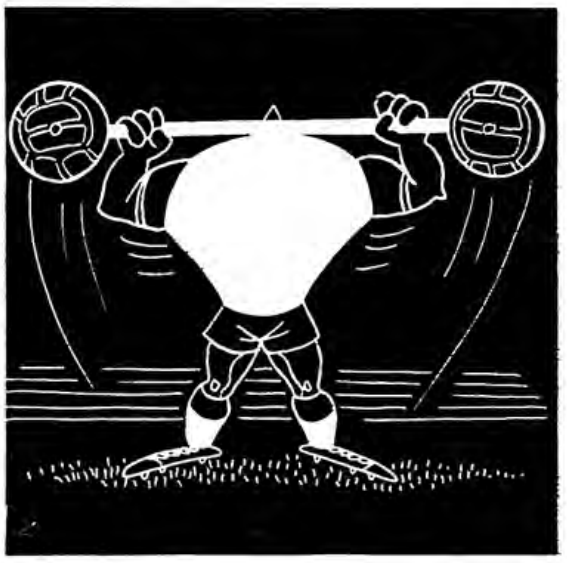
« Il faut plus que jamais rechercher l'efficacité à la base du jeu collectif et je pense que les jeunes Allemands sont sur la bonne voie. Malheureusement, la tendance actuelle est au béton, car le matérialisme des clubs est trop grand et il devient difficile de demander à un jeune joueur une autre conception.

En 1961, je vois deux pays capables de dominer l'Europe. Les Yougoslaves, s'ils trouvent une moyenne raisonnable entre leur jeu d'artistes et l'efficacité, peuvent être les grands outsiders au Chili. Les Anglais reviennent très fort et m'ont fait une grosse impression. Ce ne sont pas des virtuoses comme les Espagnols, mais ils ajoutent à leur métier et à leur technique suffisamment d'intelligence pour mettre en péril n'importe quelle défense. »

ALBERT BATTEUX

« Reims plus fort que jamais. »

Albert BATTEUX, l'entraineur de l'équipe de Reims et de l'équipe de France, est résolument optimiste.



« J'espère que 1961 va rendre au football français sa sérénité et lui donner de nombreuses satisfactions. Nous avons connu de grandes difficultés et de sérieux remous en 1960, mais cette fin d'année est un nouveau départ. L'équipe de France, par sa victoire sur la Bulgarie, nous a offert un magnifique cadeau de Noël.

Quant à l'équipe de Reims, je pense qu'elle sera, l'année prochaine, l'une des meilleures que le Stade ait connues. De grandes possibilités s'offrent à elle ».

HELENIO HERRERA

« L'Inter éclaire le Monde. »

HELENIO HERRERA poursuit en Italie et à l'Inter sa tâche d'entraîneur « miracle ». Il n'a pas perdu sa verve légendaire et voit l'avenir en rose.

L'Italie va connaître en 1961 un championnat splendide. Le niveau technique est en continuelle progression, et l'Inter a ouvert la voie aux autres clubs italiens. Il a rénové les méthodes de jeu et ses tactiques et son enthousiasme vont bientôt être copiés dans toute la péninsule.

Je pense d'ailleurs que cette émulation et cette amélioration sont souhaitables à la veille du championnat du monde. L'équipe nationale devrait en profiter largement.

Sur le plan international, tous les pays sont en progrès et stimulés par la nécessité de se qualifier au championnat du monde. »

S. MATTHEWS

« Un football anglais stylé. »

Stanley MATTHEWS voit le football anglais renaître de ses cendres — encore chaudes il est vrai — et retourner au jeu stylé.

« Les grands progrès réalisés par l'équipe d'Angleterre au cours de la dernière saison, ne feront que se développer. J'entrevois une très belle année 1961 pour notre équipe nationale et ses succès sur le plan international auront des répercussions très sensibles et très intéressantes sur le jeu national.

L'année prochaine verra encore s'accroître la tendance manifestée depuis quelques mois par le football anglais de retourner au jeu stylé qui a fait sa force.

Je considère l'avenir avec optimisme. »

LEV YACHINE

« Plus de frontières pour le football. »

Lev YACHINE le meilleur gardien du monde :

« Je reviens d'Afrique où j'ai vu beaucoup de choses intéressantes et des footballeurs de classe, au cours d'une tournée effectuée avec mon club Dynamo de Moscou.

Je pense et j'espère faire en 1961 des voyages aussi intéressants que celui-ci.

Je souhaite surtout que mon équipe reconquiert le titre de Champion d'U.R.S.S. Et je souhaite aussi que la sélection soviétique gagne sa place pour le Championnat du Monde au Chili. »

KARL RAPPAN

« Une vaste opération jeunesse. »

Karl RAPPAN qui vient de réveiller le football suisse se montre cependant très inquiet sur l'avenir du football européen.

« J'espère et je pense qu'en 1961, les clubs de tous les pays vont enfin prendre conscience de la situation actuelle.

Car il faut se rendre à l'évidence. Le football européen est enfermé dans un cycle infernal, pour son bien ou son malheur. Les grands clubs, pour satisfaire un public de plus en plus exigeant, ont des besoins de plus en plus impérieux et démesurés.

Cette fiévreuse éclosion de matches où l'ambition le dispute aux soucis financiers exige des joueurs des qualités techniques, physiques et morales de plus en plus grandes. Le réservoir des vedettes va rapidement se tarir. Il faudrait, je crois, rationaliser les compétitions internationales de clubs et en diminuer le nombre tout en encourageant les championnats nationaux. »

ELEK SCHWARTZ

« Vive la nouvelle vague hollandaise. »

Elek SCHWARTZ, l'un des meilleurs techniciens européens, a fait de la Hollande le trouble fête du football continental.

« Les jeunes hollandais vont avoir la lourde responsabilité de faire oublier leurs devanciers Lenstra, Wilkes et Rijvers. Mais je les crois capables d'assurer brillamment la relève et de jouer un tour à la Hongrie au mois d'avril.

Les Hongrois reviennent au premier plan, en douceur, comme un chant de violon, mais les Allemands de Sepp Herberger savent tenir tête à n'importe qui quand il s'agit de se qualifier. Les Italiens se préparent très sérieusement, les Anglais ne sont pas imbattables, et les Yougoslaves toujours aussi artistes. Les Russes restent très forts mais à la merci d'une équipe qui marque des buts, Quant à la France, il lui faut Kopa et Fontaine en forme. »

G. BONIPERTI

« Une squadra azzurra retrouvée. »

BONIPERTI voit, en 1961, la complète résurrection de la Squadra Azzurra.

« Avec ses oriundi Sivori, Angelillo, Altafini, Accanto, Giovani et la dernière vague représentée par Rivera, Mora, Trapattoni, Salvatore, Guarneri, Ferrini, l'équipe nationale italienne devrait retrouver sa gloire d'antan et s'affirmer comme un sérieux outsider du championnat du monde au Chili.

Je pense ainsi que les valeurs vont se niveler en Europe et que l'équipe d'Allemagne prépare une très grande équipe, meilleure encore que les précédentes.

Enfin, sur le plan technique, il est probable que toutes les équipes italiennes vont s'orienter vers le 4-2-4 ».

BRANKO ZEBEC

Un record de sélections. »

BRANKO ZEBEC espère que cette nouvelle année vaudra, au football yougoslave et à lui-même, de nombreuses satisfactions.

« J'espère tout d'abord la qualification de la Yougoslavie en championnat du monde et de nombreux succès en 1961. Personnellement, j'espère battre le record de Stefan Bobek qui joua 63 fois en équipe nationale. Je n'ai encore qu'égalé son record et je voudrais bien le battre.

J'espère aussi que l'Etoile Rouge sera une nouvelle fois champion et que nous retournerons au Tournoi de New York.

Sur le plan international enfin, je pense qu'il n'y aura pas de surprises et que l'Angleterre, la Suède, la Hongrie, l'U.R.S.S., la Yougoslavie et la France se qualifieront. Barcelone remportera la Coupe d'Europe des Clubs ».

PELÉ

« Un beau voyage à Paris. »

PELE, qui fait ses débuts au cinéma, n'a aucun souci. C'est un homme heureux et un footballeur comblé.

« En 1961, nous ferons un pas de plus en avant dans notre préparation pour le Chili. Quant à moi, je pense surtout à un voyage en France pour le Tournoi de Paris. Car votre capitale est merveilleuse !

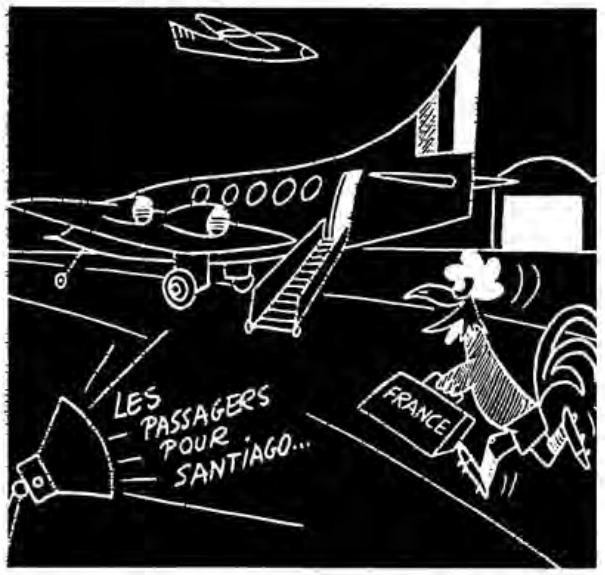
Un transfert ? Je ne le crois sincèrement pas. »

ILLUSTRATIONS DE DERO

RAYMOND KOPA

« Un billet pour le Chili. »

Raymond KOPA fait trois vœux qui sont presque trois professions de foi pour 1961.



« Je souhaite être débarrassé définitivement de ma malchance et de mes blessures. J'ai payé un lourd tribut, et je pense en avoir terminé.

Reims sera, je l'espère, Champion de France. Le titre passera avant la Coupe, mais nous n'abandonnerons ni l'un ni l'autre de gaieté de cœur.

Quant à l'équipe de France, même si elle est battue à Sofia, je suis persuadé qu'elle se qualifiera pour les Championnats du Monde. »

TAILLANDIER

BACONNIER

ZAMPARINI

Ci-dessus :
RICHARD TYLINSKI.

En face, à droite :
JACQUES FOIX.

TILLON

BOLLINI

GUILLAS

ROY

VAN SAM

FAIVRE

MARYSE DUFAUX A SÉLECTIONNÉ

L'ÉQUIPE DE FRANCE DES BEAUX GARS

« Pour faire partie de l'E.F.B.G., il faut être bien fait, agréable à regarder, porter l'équipement avec un rien d'élégance et, à l'occasion, couper le souffle aux spectatrices béates d'admiration. La pratique du football n'est qu'accessoire et vient assez loin derrière ». C'est ainsi que Maryse Dufaux, dont les lecteurs de FRANCE FOOTBALL apprécient régulièrement la chronique féminine, définit l'équipe de France des Beaux gars. Sa sélection n'engage que sa propre responsabilité...

UNE dose considérable de doigté, de patience, de discernement et, ensuite, de savoir vivre, est incontestablement le lot du sélectionneur. A première vue, il est le maître absolu d'une compagnie de ballet qui se pâme à ses pieds. On devine vaguement sa présence sur le bord d'un terrain et, immédiatement, les joueurs les plus flegmatiques se découvrent des ailes.

Mais lorsqu'il s'agit de former une équipe de France, non seulement de France, mais de victoires, il faut reconnaître que le sélectionneur se penche sur des problèmes dénudés de toute simplicité. Si, momentanément, il parvient à les résoudre, ils ne manqueront jamais de se recompliquer ensuite. Car, en football, il n'existe pas beaucoup de lendemains. Ou bien l'équipe est victorieuse, et alors les joueurs sont les rois, ils ont joué parfaitement, notre football est glorifé et nous retrimbalons des Marseillaises glorieuses d'un terrain à l'autre. Ou bien, l'équipe est perdante (ce qui arrive...), et alors ? Le sélectionneur a mal fait son travail. Tout simplement.

Il ne faut espérer, de notre cœur, dans ces cas-là, aucun discernement. L'équipe a mal joué ? Il fallait sélectionner d'autres joueurs. Les suivants n'auraient pas mieux réussi ? Changeons encore. Et, d'un tâtonnement à l'autre, nous arrivons à cette équipe de France, totalement inconnue, dont il faut reconnaître le coq sur les poitrines avant d'être certains qu'elle est bien nôtre.

Mais, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ce travail pénible, hasardeux, voire dangereux, n'a jamais découragé personne. Hormis ceux qui sélectionnent officiellement, bien entendu. C'est à croire que, dans toute la France, chacun possède son idée, et la développe avec obstination, le soir à la veillée.

On sélectionne.

On sélectionne tout. En avant, en arrière; en division I, en division II; toutes les solutions sont recherchées, tous les stratèges essayés. Ainsi s'ébauchent de véritables et grandioses créations, aussi inattendues qu'inapplicables.

Atteinte du mal de ce siècle, ou plus simplement de la saison, à mon tour, je sélectionne. Mais, je l'avoue, les compétences techniques ne sont pas ma spécialité. Alors je sélectionne selon mes capacités, selon mes normes. Pour mon équipe de France, je cherche les joueurs qui attirent particulièrement mon attention. Pour les raisons éminentes de l'esthétique, je forme ainsi l'Equipe de France des Beaux Gars.

Pour faire partie de l'E.F.B.G. (abréviation courante de ma formation, qui lui donne le sérieux dont elle a besoin) il faut principalement être bien fait, agréable à regarder, porter l'équipement avec un rien d'élégance et, à l'occasion, couper le souffle aux spectatrices béates d'admiration. La pratique du football n'est qu'accessoire et vient assez loin derrière.

Mais que l'on ne se méprenne pas. Que l'on ne croie pas un instant ma tâche facile, ni forcément agréable. Elle est ardue, aussi ardue que celle de M. Georges Verriest. Car, non seulement je sélectionne 11 joueurs qui, peut-être, ne seront pas heureux de cette sélection, mais je vexe obligatoirement les autres. Un joueur de football peut douter de la qualité de son jeu, mais il ne doutera jamais de sa séduction. Et puis, comme tous les goûts sont dans la nature, mon choix ne sera pas celui de mon voisin.

Contrairement à une idée trop répandue, les joueurs ne sont pas forcément des Don Juan. Après avoir longuement cherché, je propose ma solution personnelle à ce problème compliqué qu'est l'Equipe de France. Ma formation aura l'avantage de ne pas être à la merci d'un claquage, ou d'une baisse de forme. Seul un échange violent de coups avec l'arbitre ou un autre adversaire peut tirer à conséquence, à la seule condition que le poing s'écrase sur la figure du joueur et lui laisse des traces. C'est ici un cas typique de disqualification. D'autres peuvent entrer en considération, mais ils seraient trop longs à énumérer ou à décrire. Ils doivent simplement aboutir au même résultat pour être valables.

Guidée par un réel souci d'équilibre, de charme et d'élégance, je présente l'E.F.B.G.

Dans les buts, **TAILLANDIER.** Oui, je sais, d'autres sélectionneurs ont déjà pensé à lui, pour d'autres raisons, mais cela ne l'empêche nullement de présenter à l'adversaire un visage agréable... et aucun gardien ne porte le pull jaune de si délicieuse façon.

Pour les arrières, le problème se complique. Place inesthétique ou peu remarquée, la matière première est rare. A droite, **BACONNIER,** trait viril et la moustache dure, arborant le charme qui convient à un défenseur. A gauche, **ZAMPARINI,** le brillant d'un Italien, drainant les regards après lui.

Le cas de l'arrière central est vite réglé. Un seul joueur en France a incontestablement sa place dans cette équipe, lui dont les journalistes sportifs, pourtant aveugles pour ces détails, ont remarqué la beauté : **RICHARD TYLINSKI,** dit : le Beau Richard. Ange blond, si blond qu'il en devient transparent (voir Wembley et Bâle) et dont les cheveux s'accordent si bien avec les yeux, supposés bleus. Chacun sait qu'il est difficile de discerner la nuance des yeux des joueurs depuis les gradins.

A la place de demi droit : **TILLON.** Il n'a peut-être jamais joué demi, mais cela est sans importance. Sa plastique s'opposera au piquant de **BOLLINI** qui figurera dans l'E.F.B.G. au poste de demi gauche.

Pour les avants, c'est un véritable festival. Le joueur avant se « porte beau ».

A l'aile : **JACQUES FOIX,** pour son air viril et son regard équilibré. Ensuite **GUILLAS,** dont les yeux en amandes et la forme étonnante de visage reflète un charme pittoresque. Au centre **SERGE ROY,** parce qu'il est beau, tout simplement. Puis **VAN SAM** avec ses cheveux bas, sur le front, qui rendent ténébreux des traits qui sont encore ceux d'un adolescent et **JACKIE FAIVRE** terminera cette ligne.

Comme toutes les sélections, celle-ci peut être contestée, et dans sa forme, et dans son utilité. Je tiens à préciser un point extrêmement important : cette sélection est faite à l'arrêt. C'est-à-dire entre les matches ou pendant les dix premières minutes des compétitions. Ensuite, grimaçants, en sueur, dépoitraillés et embourbés, les footballeurs perdent totalement leur séduction. Généralement au profit de leur valeur, ce qui n'est pas un mal, mais détruit une légende.

L'E.F.B.G. ne rencontrera probablement jamais personne et c'est regrettable. Il n'y a aucune raison pour que cette équipe joue plus mal qu'une autre, au contraire. Sûre d'elle, bien assortie, elle remporterait des victoires en battant les records de recettes. Car les spectateurs et les spectatrices, attirés par cette affiche, auraient sous leurs yeux une équipe agréable à regarder, et gagneraient au moins cette satisfaction, qui nous manque bien souvent lors des autres sélections !

LES PÉPINIÈRES DU FOOTBALL FRANÇAIS

PAR PIERRE COURTOIS

Enquête de nos correspondants : Jean CHANTRY (Lille), Paul PELOT (Nancy), André LEMAY (Metz), Pierre LEGALERY (Saint-Etienne), Jean COUILLARD (Lorient).

ILS ONT BEAUCOUP DONNÉ AU PROFESSIONNALISME

NORD

E.S. BULLY : François Bourbotte, Bigot, Défossé, Strappe, Dereuddre, Eloy, Dugauguez, Powolny, Meerseman, Gérard Bourbotte, Guillemant, Harabasz.

RUCH CARVIN : Marjewski, Kryske, Wozniak, Witkowski, Plewa, Maïk et Henri Walter, Deladérière, Duval, Krawzyk, Vavriniak, Serek, Cekaj.

U.S. AUCHEL : Vincent, Wisnieski, Lenfant, Owczarczak, Miziazek, Czapski, Dauchy, Budzinski, Dequéant.

C.S. AVION : Flak, Gianessi, Sumera, Théo, Clément, Sowinski, Déplanque, Dubreu.

NŒUX-LES-MINES : Kopa, Kryslak, Zimny, Allart.

BRUAY : Oleksiak, Wicart, Maryan, Tison.

MOHON : Marche, Flamion, Delcampe.

LORRAINE

A.S. GIRAUMONT : Kargu, Serge et Hubert Zénier, Léon Gorzewski, Adamczyk, J.-P. Turci, Rodzik, Masnaghetti, Piumi, Borowski.

E.S. PIENNES : Cisowski, Piantoni, Nowak, Kowalski, Pasquini, Hnatow, Brezniak, Zaetta, Gasparini, Canova, Pellegrini, Croci.

LE THILLOT : Remetter, Corazza, Meyer, Bottolier.

ALSACE

COLMAR : Kaelbel, Knayer.

WITTELSHEIM : Curyl, Novotarski, Ugorenko.

PARIS

V.G.A. SAINT-MAUR : Hon, Lapoire, Courteaux, Lozia, Boucher, Loubière, Levandowicz, Diratz.

OUEST

F.C. LORIENT : Cuissard, Guillas, Rouillé, Gouion, Le Roy.

C.E.P. LORIENT : Nabat, Fouillen.

AUVERGNE

U.S. LA COMBELLE : René Domingo, Ferry, Richard et Michel Tylinski, Antonio, Renko, Rebello, Valentek, Paszko, Faure.

SUD-EST

CAVIGAL DE NICE : Herbin, Marchetti, Ferry, Simeoni.

LE 11 décembre dernier, l'équipe de France a battu la Bulgarie (3-0) à Colombes. La formation « tricolore » avait la composition suivante : BERNARD (Castres) — WENDLING (Schiltigheim), BIEGANSKI (Dechy), RODZIK (Giraumont) — SENAC (Sèvres), MARCEL (Brignoles) — WISNIESKI (Auchel), FONTAINE (U.S.M. Casablanca), DOUIS (Evreux), PIANTONI (Piennes), COSSOU (Endoume).

Reportez-vous une fois encore à la liste ci-dessus car elle mérite un examen attentif. Non, tous ces internationaux ne viennent pas d'être transférés dans les villes dont nous donnons les noms entre parenthèses. Ces clubs sont ceux où les meilleurs joueurs français du moment ont débuté. Cela paraît à peine croyable, et pourtant le fait est indéniable : ni Reims, ni le R.C. Paris, ni Monaco, ni Nice, ni Marseille, ni Lille, ni Bordeaux, ni Saint-Etienne n'ont « formé » un seul joueur de la dernière équipe de France. On peut pousser la démonstration encore plus loin et citer en vrac : KOPA qui « sort » de Nœux-les-Mines, MULLER de Bischwiller, PEYROCHE de Roche-la-Molière, GOUJON de Lorient, HERBIN du Cavigal de Nice, TYLINSKI de La Combelle, VINCENT d'Auchel, GUILLAS de Lorient, HEUTTE de Perriers-sur-Andelle, FERRIER de Cusset, KAELBEL de Colmar, COLONNA de Corte, TAILLANDIER d'Auzances, etc.

Bien sûr, le rôle des grands clubs n'est pas niable. Tous ces joueurs ne seraient pas devenus des vedettes sans le travail accompli par les entraîneurs des équipes professionnelles. C'est au sein des clubs de la Ligue que leurs qualités s'épanouissent, qu'ils acquièrent une maîtrise technique complète.

Pourtant, la tâche des petits clubs est encore plus importante, quoique plus obscure. Ce sont eux qui doivent défricher un terrain souvent inculte, qui doivent deviner quels sont les joueurs d'avenir, qui doivent leur apprendre l'A.B.C. du métier, qui doivent les former, les orienter, les aider à démarrer... Tâche ingrate, et qui rebuterait tout autre que ces entraîneurs de réputation souvent modeste, qui exercent leur métier comme un sacerdoce, recommençant inlassablement à semer la bonne graine en sachant parfaitement que la moisson sera faite par d'autres.

Ainsi en va-t-il de même au Conservatoire où d'excellents professeurs enseignent le meilleur de leur art à des élèves qui, plus tard, iront triompher sur les plus grandes scènes du monde.

Tel est aussi le lot du pépiniériste qui soigne avec amour ses arbustes, veille au difficile développement d'arbres qui, dans quelques années, feront l'admiration de tous dans le parc d'un château ou le long d'une belle promenade.

Une majorité de villes minières

AUCHEL, BULLY, PIENNES, LA COMBELLE, GIRAUMONT, AVION, CARVIN : certains noms reviennent plus souvent que d'autres sur le registre des naissances des étoiles du football français. Ce sont là les clubs-pépinières types. A intervalles plus ou moins réguliers, ces clubs découvrent, forment et lancent sur le marché des joueurs dont quelques-uns deviendront de grandes vedettes.

En général, ces clubs sont situés dans des régions industrielles, principalement en pays minier. Le climat est rude, le travail « au fond » pénible, les distractions rares. Lorsqu'il remonte au grand air, le mineur éprouve le besoin de respirer, de s'oxygéner les poumons. Le sport est souvent pour lui une véritable nécessité.

Dans les grandes cités, les jeunes peuvent se détendre et s'amuser de diverses manières. Le sport passe bien souvent après le cinéma, le théâtre, le bal. C'est là assurément le handicap des clubs de grandes villes. Dans les régions minières, au contraire, le pourcentage de sportifs est beaucoup plus élevé.

D'autre part, habitués à un travail pénible, rude, difficile, les jeunes mineurs sont beaucoup plus solides et résistants que les citadins du même âge. Le déchet est donc moins important. A 16 ans, un mineur est déjà un homme.

La mine enfin recrute pour une bonne part sa main-d'œuvre parmi les travailleurs polonais, italiens, tchécoslovaques, nord-africains. Le brassage de ces races constitue un facteur favorable au développement sportif, chacun apportant dans le creuset ses qualités propres.

Et puis — et c'est là sans doute la raison principale — il y a généralement un homme à l'origine de cette floraison de jeunes talents. Un entraîneur dont le rayonnement, la personnalité, la science attirent tous les jeunes d'une région. Ce sont Blaschek à Piennes, « Nounou » Lefèvre à Bully, Fruchart à Auchel, Dugauguez à Carvin, puis à Sedan, Snella à Lorient, Bourdier à Saint-Etienne. Strasser à Giraumont, qui ont permis à ces clubs de « sortir » tant de grands joueurs. Leur talent d'éducateur et leur dévouement ont fasciné plusieurs générations de jeunes footballeurs. Les internationaux savent d'ailleurs combien ils doivent à leur premier entraîneur et tous parlent avec respect de ces hommes, inconnus du grand public, mais qu'ils n'oublieront jamais.

En passant en revue quelques-uns des principaux clubs-pépinières français, c'est beaucoup de l'histoire de notre football qui apparaît.

BULLY A FORMÉ HUIT INTERNATIONAUX

Située à 5 km au sud-ouest de Lens, Bully est une ville de 10.500 habitants, très étalée le long de ses galeries de mine, entre Lens, Liévin et Loos-en-Gohelle. Bully est une cité exclusivement minière, qui compte un très fort pourcentage de travailleurs immigrés.

Il y a toujours eu beaucoup de jeunes à l'Etoile Sportive de Bully (actuellement 12 équipes). Tous ces gamins ont leur libre entrée au stade des Ateliers, devenu le stade Corbelle. Si tant de grands footballeurs ont été révélés à Bully, cela tient uniquement au fait que tous ces jeunes, ailleurs livrés à eux-mêmes, avaient la chance de trouver en permanence au stade, « Nounou » Lefèvre, un ancien mineur que les dirigeants de Bully (qui dépend des mines de Béthune) avaient dégagé de toute contrainte professionnelle.

Lefèvre, petit, malin, observateur, fut un des pionniers de l'entraînement. Ses données étaient primaires et, avant tout, le fruit d'un travail personnel. Cet empirique avait des conceptions bien à lui et il préférait, par exemple, les joueurs aux leviers courts (Strappe), car, dit-il, « ils ont plus de force de frappe et les gestes sont plus rapides. »

Avec ses principes et ses méthodes de travail, Lefèvre obtint plus de résultats que les clubs voisins. Il est fier d'avoir « sorti » huit internationaux : François Bourbotte, Jules Bigot, Défossé, Strappe, Dereuddre (A), Eloy, Powolny (B), Dugauguez (amateur).

Bully, dévoré par le R.C. Lens, qui truste la clientèle et les joueurs, sait qu'il est voué au travail ingrat. Le R.C. Lens accorde d'ailleurs un appui substantiel à son voisin défavorisé. C'est Battut (un ex-Lensois) qui entraîne Bully aujourd'hui, et il souhaite qu'un de ses jeunes passe chaque année professionnel. L'indemnité versée permet ainsi de boucler le budget.

Lefèvre (à gauche) : il a formé François, Povolny, Bourbotte, Bigot (juniors 1932 à droite) et bien d'autres.

Bully, durant son époque glorieuse, n'a connu qu'un président, M. Briquet, qui demeura 20 ans à son poste. Quant au secrétaire, M. Bouretz, il est au club depuis 30 ans, ce qui est un record. Le président actuel, M. Mitchell, ingénieur des Mines, est un ancien rugbyman, ce qui n'est pas si courant dans cette région.

AUCHEL DOIT TOUT A FRUCHART

Auchel, ville de 14.168 habitants, est située à l'extrême pointe ouest du bassin houiller. Cette partie tend d'ailleurs à s'épuiser et les services d'exploitation sont, insensiblement, ramenés vers l'Est où les gisements, moins sollicités jusqu'à présent, sont plus rentables.

L'entraîneur de l'Union Sportive d'Auchel est Elie Fruchart, qui fit toute sa carrière au club et se révéla rapidement comme un chef dans une défense dont il était le gardien de but. Fruchart connaît admirablement le football. Au début de chaque saison, une centaine de gosses lui arrivent qu'il étudie au moral comme au physique. Il leur fait passer quelques tests, dégage leur personnalité, leur attribue des postes. Il ne retient qu'une trentaine de jeunes et les fait travailler avec passion.

Aux Mines, Fruchart est uniquement « l'homme-football » et il jouit de la confiance totale de ses chefs.

Cette confiance est étayée par des dizaines de succès. Auchel est le club auquel on a « soufflé » le plus de joueurs depuis la Libération. A tel point qu'une règle a dû être instaurée : sur un seul contrat de non-sollicitation par an. Même les amateurs pillent l'U.S. Auchel !

A l'heure actuelle, deux juniors sont sur le point de quitter le club, à peine révélés : Tyrakowski (Lens) et Paternoga (Lille). Fruchart, qui admet volontiers qu'un amateur cherche à gagner sa vie chez les professionnels (surtout lorsqu'il est mineur !), donne toujours aux clubs intéressés les caractéristiques de ses joueurs avec, si l'on peut dire, la manière de s'en servir !

Fruchart aurait pu faire une excellente carrière chez les pros, mais il a préféré son « pays noir », la sécurité d'un emploi de confiance et aussi ce travail passionnant, ingrat, qui ne lasse jamais ce garçon modeste, simple, honnête. On peut, en effet, affirmer que Fruchart n'a jamais touché un centime (même nouveau !) dans les transactions innombrables dont il a été le témoin et souvent le conseiller. Jean Vincent, Wisnieski, Lenfant, Owczarczak, Miziazek, Czapski ont, en effet, chaussé leurs premières chaussures à crampons à Auchel.

Les dirigeants d'Auchel sont très régionalistes. Ils veulent bien travailler pour les professionnels, mais de préférence pour les Nordistes. Or voilà que Rouen vient d'engager Pruvost, l'avant centre de l'équipe C.F.A. Est-ce le début d'un exode vers d'autres régions ?

Wisnieski et Vincent : Tricolores d'Auchel.

LES PÉPINIÈRES

EN PERDANT DUGAUGUEZ, CARVIN A TOUT PERDU

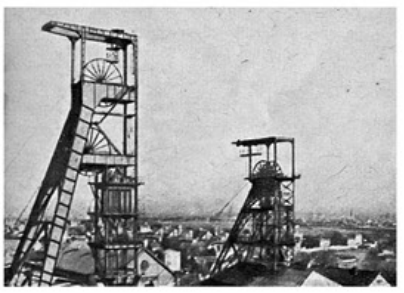
Carvin, qui compte 20.294 habitants, est située à mi-chemin entre Lille et Lens. C'est également une ville minière, où il est plus facile de vivre en raison de la proximité de Lille (10 km).

Si Carvin fut si longtemps un club-pépinière, c'est en grande partie grâce à Louis Dugauguez qui, instituteur dans une école libre de Carvin, s'occupait avec la passion que l'on devine du Ruch Carvin. Il menait ce club avec fougue, avec une sorte de rage sacrée. Son âme de chef avait rallié toutes les sympathies et, à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde, son prestige était tel que les meilleurs joueurs venaient spontanément s'inscrire à Carvin. Et puis le club faisant autorité, provoquant des recettes, était riche, ce qui lui donnait des possibilités de manœuvre...

Deladérière, Witkowski, Maïk Walter, Kryske, Plewa, Duval, d'autres encore, brillaient sous les couleurs de Carvin. Puis Dugauguez s'en alla poursuivre à Sedan son œuvre d'éducateur et d'animateur et Carvin dégringola. Le Club est actuellement dernier en première Division du district terrien. Cet exemple démontre clairement qu'il n'y a pas de pépinières en football sans un entraîneur à la forte personnalité.

Peut-être aussi l'accélération brutale du rythme de jeu français a-t-elle été fatale aux footballeurs de souche polonaise. Raymond Kopa et deux ou trois autres joueurs exceptés, les Polonais sont des techniciens lents, qui s'accommodent mieux d'un jeu pondéré.

Dugauguez : de Carvin à Sedan.



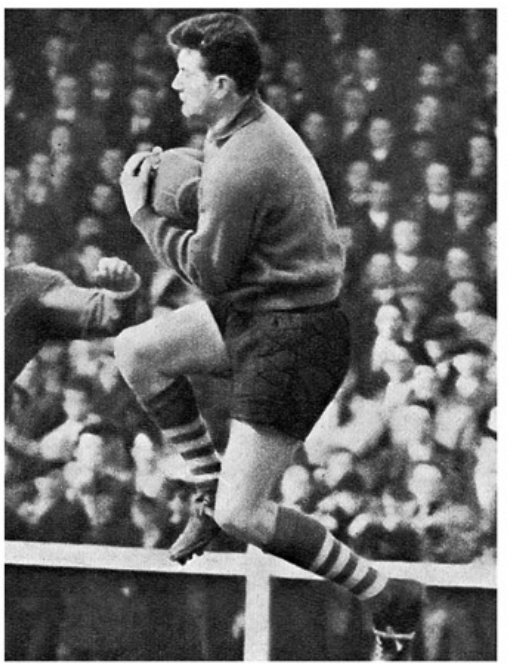
AVION PATRIE DES GARDIENS VOLANTS !

Avion est une rude cité minière de 16.080 habitants, à la limite de Lens. Terrils et puits de mine constituent l'unique horizon et, bien entendu, le football est la distraction majeure. Le C.S. Avion est un club où les jeunes naissent footballeurs de qualité. En effet, ici pas d'entraîneur coté ou régulier, sauf depuis six ans, depuis l'arrivée d'Elias Mellul, l'ex-Lensois.

Depuis douze ans, les joueurs révélés par Avion ont pourtant été aussi nombreux que les molécules de « poussier » dans l'air : Gianessi, Suméra, Théo, Flak, Sowinski, Clément, Deplanque, etc. Ziemczak, lui, a vu le jour à Avion, mais c'est à Liévin qu'il se révéla.

Avion paraît être la patrie des gardiens de but, puisque Sowinski, Clément, Deplanque, Dubreu (L.O.S.C.), ont été formés au C.S.A.

Les bons joueurs d'Avion sont tous aiguillés vers le R.C. Lens (sauf Gianessi et Suméra, mais uniquement parce qu'à leur époque, Lens n'était pas ce qu'il est actuellement). La raison : tous ces joueurs sont mineurs ou dépendent de la mine. Or, Avion est sous les ordres des mines de Lens. Un simple transfert d'emploi et la question est réglée. Le joueur garde tous les avantages miniers (retraite, soins gratuits, etc...) ... et il remonte au jour !



Clément (à gauche) et Sowinski : deux gardiens lensois venus d'Avion.

A PIENNES BLASCHEK EMPLOIE LA MANIÈRE FORTE

Sur ce « champ de patates », Blaschek (en lunettes ci-dessous) a fait des miracles.

Un plateau dénudé et balayé en hiver par un vent mordant ; un horizon bouché par les silhouettes des puits de la Mine du Nord-Est ; des alignements de petites maisons ouvrières hérissées d'antennes de télévision : telle est Piennes, une cité de 4.000 habitants au sous-sol riche en minerai de fer.

Le football à Piennes a prospéré grâce à la forte et attachante figure de Jean Blaschek, ancien footballeur professionnel du Havre, Autrichien d'origine, mais solidement implanté depuis 20 ans à Piennes où il tient un hôtel-restaurant florissant. Blaschek, au gabarit impressionnant, s'est fait une réputation de redoutable sévérité à laquelle il tient. Il ne mâche pas ses mots et ses colères sont tempétueuses. Il fait justement remarquer que la manière forte n'a pas trop mal réussi à l'E.S. Piennes. De cette bourgade frontière entre la Meurthe-et-Moselle et la Meuse sont, en effet, « sortis » quelques-uns des meilleurs professionnels français : Cisowski, Piantoni, Nowak, Kowalski, Pasquini, Hnatow, Brezniak, Zaetta, Gasparini, Canova !

Tous ces pros gardent un souvenir attendri de Blaschek. Pour la plupart, Piennes demeure le « village » où ils reviendront plus tard.

Certains ont surnommé Blaschek le « sorcier ». Mais ses adversaires insinuent : « Il n'est pas si sorcier que cela. Il a eu la chance de trouver dans l'herbe rare du stade du Nord-Est, des joueurs aux qualités exceptionnelles. La preuve : après huit saisons en C.F.A., l'E.S. Piennes vient de retomber en honneur ! »

A quoi Blaschek réplique que, d'une part, il a quitté l'E.S.P. en 1957, pour l'U.S.B. Longwy (juste le temps de vérifier que seul l'air de Piennes lui réussissait) et que, d'autre part, son club a été saigné à blanc par les professionnels.

Le recruteur pro, voilà l'ennemi. Et ici chacun se souvient du temps où des supporters avaient crevé les pneus de la voiture du Dr Boileau, de Nancy, alors qu'il discutait avec le grand-père de Roger Piantoni.

Sur le plan des installations, Piennes n'est pas gâté. Tribune minuscule et inconfortable, terrain bosselé (« un vrai champ de patates », dit Piantoni). Au vestiaire, on se lave au robinet. Pourtant, l'E.S. Piennes demeure aussi solide que le colosse Blaschek qui suit tous les matches derrière un but, assis sur la boîte à pharmacie. Il tonne, il tempête, il prétend qu'il en a assez de travailler pour les clubs professionnels, que la remontée en C.F.A. ne l'intéresse pas... Il n'empêche que Piennes est leader du championnat d'honneur... et que d'autres jeunes talents s'en iront encore inexorablement conquérir ailleurs la gloire de Piantoni et de Cisowski.

GIRAUMONT RODZIK ET PIUMI DOIVENT TOUT A JEAN STRASSER

Giraumont, c'est une petite cité industrielle de 2.000 habitants, sise au pays du fer, à proximité de l'axe routier Verdun-Etain-Jarny-Metz. Ici, aussi, le football constitue le meilleur des dérivatifs.

Jean Strasser, Autrichien d'origine et ex-gardien d'Alès et de Piennes, vint planter sa tente à Giraumont en 1948. Sous sa direction, l'A.S. Giraumont gravit tous les échelons de la hiérarchie amateur. Ce club, qui avait déjà donné Kargu au football français, profita de la Coupe pour affirmer la richesse technique de son football et l'excellence de l'école Jean Strasser.

Giraumont dominait le football lorrain et les recruteurs professionnels découvrirent avec joie cette nouvelle pépinière. Successivement, Serge Zénier, Léon Gorzewski, Adamczyk, Turci, Bruno Rodzik, Masnaghetti, Piumi, Hubert Zénier et Borowski passaient professionnels. En cinq ans, Giraumont avait fourni neuf joueurs aux grands clubs français, des défenseurs pour la plupart.

Neuf pros, c'est-à-dire la récolte de six ans d'efforts et de travail passionné, effectués par Strasser, ce méconnu, cet amoureux du football à qui Rodzik et Piumi, par exemple, doivent beaucoup.

Son équipe démantelée, critiqué, Jean Strasser s'en alla au terme de la saison 58-59 et se fixa à Montbonvillers où il continue son œuvre de prospection.

Une merveilleuse page du football giraumontois était tournée. Depuis, l'A.S.G. vit des jours sombres, sans que Deckert, d'abord, et Maestroni, maintenant, soient parvenus à atténuer la nostalgie que Giraumont garde de son « sorcier ».

Celui-ci rêvait d'un grand stade... Giraumont l'a maintenant, mais il n'a plus Jean Strasser. Ainsi va la vie...

Rodzik à Strasser : « Merci ».

LA COMBELLE FOURNISSEUR ATTITRÉ DE SAINT-ÉTIENNE

Domingo et Ferry : deux Combellois.

Parmi les clubs-pépinières, l'U.S. La Combelle occupe une des premières places. Ce petit club du bassin minier d'Auvergne a déjà fourni huit joueurs professionnels, dont trois furent internationaux : René Domingo, Ferry, Richard Tylinski, Michel Tylinski, Antonio, Renko, Rebello, Valentek.

Cette éclosion de footballeurs de classe a coïncidé avec l'arrivée au club, dès la fin de la guerre, d'un ex-joueur de Saint-Etienne : Bourdier. Cet ailier gauche de valeur devint un excellent entraîneur et, avec l'aide de Jackie Domingo, il sut tirer le maximum des qualités des fils de ces rudes mineurs portugais, espagnols ou polonais. Jackie Domingo était très doué, mais son ascension fut stoppée par la guerre. Son frère René, en revanche, fit à Saint-Etienne, la carrière que l'on sait.

La Combelle fut « pillée » non seulement par les pros, mais aussi par les amateurs et au cours d'une inter-saison, ce club perdit la presque totalité des joueurs de son équipe première.

Aujourd'hui, l'U.S. La Combelle a perdu sa place en C.F.A., mais elle espère bien la regagner en fin de saison. Elle possède dans ses rangs quelques espoirs et notamment un autre Antonio et un troisième Tylinski dont on dit le plus grand bien.

Quant à l'entraîneur Bourdier, qui a une belle situation à la compagnie minière, il ne s'occupe plus que des jeunes. Il lui reste la satisfaction d'être l'un des entraîneurs français qui a formé le plus de grands joueurs.

LORIENT L'EMPREINTE DE JEAN SNELLA

Avec tous les éléments que le football lorientais a donnés aux clubs professionnels, on pourrait former dans la cité maritime morbihannaise une très belle équipe qui, à la bourse des valeurs, serait particulièrement bien cotée.

C'est à Lorient, en effet, que se sont révélés : Cuissard, Guillas, Goujon, Le Roy, Rouillé (F.C. Lorient), Fouillen, Nabat (C.E.P. Lorient). Car il existe deux clubs importants à Lorient, un club civil (le F.C.L.) et un « patronage » (le C.E.P.).

D'excellents entraîneurs se sont succèdés dans ces deux clubs : Jeampierre, Mandaluniz, Hennequin, Lisiéro, Cuissard. Mais celui-ci dont l'œuvre a été la plus tangible, celui dont le souvenir demeure impérissable est Jean Snella. Son passage a marqué le F.C. Lorient et Guillas, Goujon, Rouillé et Le Roy lui doivent leurs premières leçons.

L'école du jeudi a toujours eu un énorme succès à Lorient. Le F.C.L. et le C.E.P. trouvent tout naturellement sous la main la matière première. Le football est extrêmement populaire, mais son essor peut être stoppé par le manque de terrains. C'est là un problème crucial que la municipalité n'arrive pas à résoudre. Ainsi le C.E.P. est obligé de fréter des cars pour assurer l'école du jeudi hors de Lorient.

Le F.C.L., dont la moitié de l'équipe première est âgée de moins de 20 ans, espère retrouver sa place en C.F.A. en fin de saison. Le C.E.P., en revanche, est mal classé et le club de l'abbé Laudrin va peut-être devoir quitter la division d'Honneur. Mais le C.E.P. garde confiance en l'avenir.

Cuissard et Snella : entre Lorient et Saint-Etienne.

Son équipe minimes ne réussit-elle pas des scores-fleuve depuis plusieurs mois ?

Lorient offre peu de possibilités industrielles ou commerciales susceptibles « d'accrocher » les jeunes. C'est pourquoi ses joueurs de talent répondent volontiers aux appels des « sirènes » professionnelles !

CONCLUSION : UN ENTRAINEUR DE JEUNES DANS CHAQUE CLUB PRO

Nous n'avons, bien sûr, pas la prétention d'avoir passé en revue tous les clubs-pépinières du football français. Il en existe quelques autres, comme le Cavigal de Nice par exemple, qui depuis trois ans, a « sorti » Herbin, Marchetti, Ferry, Simeoni.

Au moment de conclure cette enquête, nous nous posons la question : pourquoi les grands joueurs sortent-ils rarement des sections amateurs des clubs professionnels ?

D'abord parce que les clubs pros sont situés en général dans les grandes villes et que les jeunes qui sont doués ne jouent pas obligatoirement au football, contrairement à ce qui se passe dans les rudes cités minières.

Ensuite, les amateurs d'un club professionnel, s'aperçoivent très vite qu'ils seront toujours barrés par les vedettes achetées à prix d'or. Ils préfèrent souvent être transférés dans un club amateur où ils pourront faire une carrière honorable. Les sections amateurs des clubs pros, fournissent ainsi un grand nombre de joueurs aux autres clubs amateurs, et aux autres clubs pros.

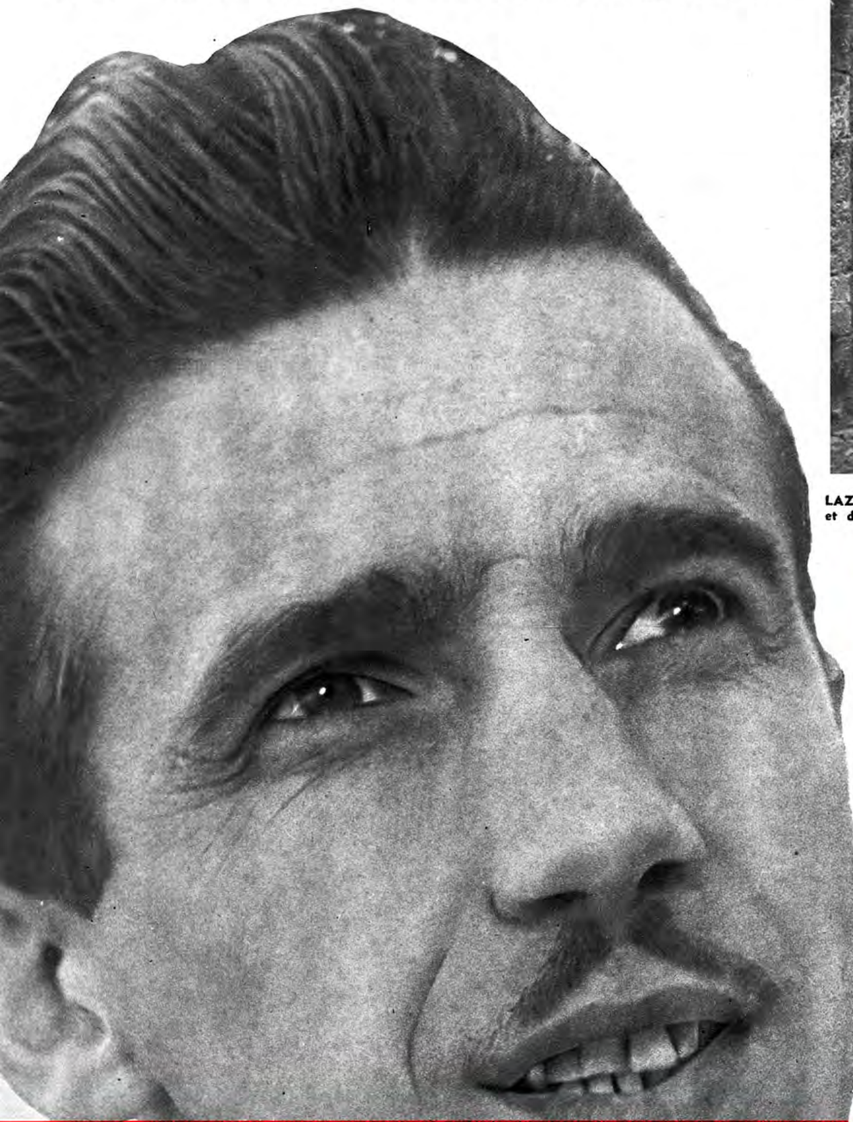
Enfin, dans beaucoup de clubs professionnels, il n'y a aucune politique de jeunes. Tous les efforts du club sont axés sur la section professionnelle. Les amateurs sont tenus pour quantité négligeable. Les dirigeants préfèrent acheter très cher un joueur déjà confirmé que former un jeune amateur.

D'autre part, les clubs professionnels ont tous un très bon entraîneur pour leur équipe-fanion. Mais combien d'entre eux possèdent un entraîneur valable pour leurs équipes amateurs, un homme à la forte personnalité capable de découvrir, de former et de conserver des joueurs de talent qui, plus tard, iront grossir les rangs de l'équipe professionnelle ? Bien peu, en vérité. Bien sûr, l'entraîneur des pros peut craindre que ses prérogatives soient entamées par l'adjonction d'un entraîneur de qualité à son côté. Pourtant, nous pensons que c'est là la vraie solution. Un grand entraîneur pour les équipes amateurs coûtera certainement moins cher que l'achat, chaque saison, de deux ou trois joueurs « formés » ailleurs. Pour citer un exemple, est-ce que les dirigeants de l'O.G.C. Nice ont eu à se plaindre d'avoir eu en même temps deux entraîneurs de valeur : Carniglia (pros) et Luciano (amateur) ? Non, bien entendu, car lorsque Carniglia partit pour le Real, Luciano incorpora dans l'équipe « pros » les amateurs qu'il avait lui-même « façonnés », et améliorés (Alba, Cornu, Scanella, Barrou, Chorda, etc...) et qui, en deux saisons, lui donnèrent le titre de Champion de France ! N'est-ce point là une leçon à méditer ?

UN REPORTAGE DE

Football MAGAZINE

GIANESSI A CONCARNEAU...



LAZARE GIANESSI a découvert les beautés de la vie bretonne et de la ville close de Concarneau.

L'ANCIEN ARRIERE DROIT de l'équipe de France a pris du poids mais conservé sa technique.

L'U.S. CONCARNEAU, c'est le club d'un port de pêche : Lazare le démontre à sa manière.

RAPPELEZ-VOUS : c'était en octobre 1954. Avant le match France-Allemagne, on avait organisé une rencontre entre les sélectionnés français et une équipe de joueurs nord-africains opérant en France. Ce match est oublié. Il devait pourtant marquer la fin d'une carrière, celle de l'arrière droit Lazare Gianessi...

Un enterrement de première classe

A cette époque, on était prêt à parier que Gianessi, neuf fois sélectionné en deux ans, était destiné à une longue carrière internationale. La maladie devait en décider autrement. Très sérieusement atteint aux poumons (« J'avais un trou comme ça » dit-il en montrant une pièce de 5 anciens francs), Gianessi passa d'hôpitaux en maisons de repos, de médecins en spécialistes... Il est inutile de revenir sur les années noires que connut alors l'arrière de l'A.S. Monaco. Lui-même n'y tient pas. Il nous révèlera seulement une chose qu'il n'avait jamais confiée auparavant : « **J'étais à ce point exaspéré par la lenteur de ma guérison que je décidai un jour de risquer un traitement — je ne dirai pas lequel — interdit en France. Ce traitement m'a sauvé.** »

Et voilà. En 1961, Lazare Gianessi est redevenu tel que vous l'avez connu. Ou presque (car il a tout de même 35 ans). Noir de poil, brun de peau, avare de paroles. Taille : 1 m. 73 — Poids : 75 kilos (Il a accusé jusqu'à 92 kilos au moment le plus aigu de sa maladie).

Il a déjà battu deux records

« M. Lazare Gianessi, entraîneur-joueur de l'U.S. Concarneau », telle est maintenant sa carte de visite. Comment ce Nordiste, découvert à Saint-Quentin et formé au C.O.R.T., comment ce Français d'ascendance italienne qui joua aussi à Monaco, comment cet homme miraculeusement arraché à une vie diminuée est-il arrivé en Bretagne ?

Par hasard sans doute. Ou par chance, comme le souligne le président du club, M. Le Mouroux. La saison dernière, une équipe de mineurs du bassin de Lens vint disputer le Tournoi de Pâques à Concarneau. Dans cette équipe, opérait un certain Gianessi, frère du susnommé. Ce Gianessi-là parlait beaucoup. Il parla beaucoup de son frère. Il en dit tant de bien sans doute que M. Le Mouroux, oubliant ses obligations de mareyeur, s'en alla chercher l'oiseau rare « là-haut dans le Nord ». Et Lazare Gianessi vint s'établir à Concarneau, avec l'assentiment de Roubaix qui le laissa libre, dès le 1er août 1960.

La vie à l'U.S. Concarneau n'est pas de tout repos. Trois autres sociétés de la ville se disputent les vedettes locales et régionales. L'U.S.C., équipe reine, opère cette année en Division d'Honneur, mais son ambition est grande... et justifiée.

Depuis l'arrivée de Gianessi, deux records ont été battus qui témoignent de la vitalité du club. A l'occasion du match de Coupe qui l'opposait à l'A.S. Brestoise (Concarneau battu par 3-1), les spectateurs ont laissé aux guichets une recette de 960.000 anciens francs ! Le public ne demande donc qu'à suivre.

Fait plus important encore, on a distribué cette année 130 licences à l'U.S. Concarneau. Les jeunes accourent, car ils entendent profiter des leçons de Monsieur Gianessi, lequel possède toutes les ficelles du métier, puisqu'il a joué à tous les postes. Il fut d'abord un avant et fut retenu comme intérieur pour les Jeux Olympiques de Londres en 1948. Julien Da Rui en fit un arrière à Roubaix. Et maintenant, il joue comme arrière central ou comme demi...

Deux fois par semaine, il entraîne son équipe qui « a tout à apprendre, mais dont les moyens sont réels ». Grâce à un équipement électrique maximum, les séances peuvent avoir lieu le soir après 18 h. 30. Le mardi, on cultive la condition physique. Le jeudi, on se consacre à la technique.

Un certain Ben Tifour

Parfois Lazare Gianessi travaille chez son président. Mais il va bientôt se consacrer uniquement au football en entreprenant l'éducation des jeunes. Les cadets de l'U.S. Concarneau sont déjà intouchables. Les minimes, eux, ne tiennent plus en place.

Et devant tant d'enthousiasme, Gianessi entraîneur, se passionne au point d'oublier Gianessi footballeur. De sa carrière de joueur, Gianessi ne conserve que de bons souvenirs. En termes touchants, il nous a prié de « saluer tous les copains ». Mais il ne regrette rien. Et surtout pas ce diable de Ben Tifour, qu'il désigne comme l'adversaire le plus redoutable qu'il ait jamais rencontré. Celui-là, Gianessi n'a jamais su l'arrêter.

Il nous rappelle tout cela en riant. Avec la modestie et le calme qui le caractérisent. Et qui l'ont rendu sympathique à tous les Concarnais.

Secrètement, ceux-ci espèrent que le cœur d'une jolie Bretonne saura retenir M. Gianessi à Concarneau.

PRES DU PORT où se balancent chalutiers, thoniers et sardiniers à l'ombre de la grosse horloge de la ville close, l'entraîneur de l'U.S.C. lit les dernières nouvelles sportives.

...OU LAZARE RESSUSCITÉ

PAR JEAN BOBET ET ANDRE LECOQ

EXCLUSIVITÉ

Football MAGAZINE

EUROPE 1960

GABRIEL HANOT JUGE LE FOOTBALL CONTINENTAL ET CLASSE LES MEILLEURS JOUEURS POSTE PAR POSTE

NOTRE collaborateur GABRIEL HANOT est l'un des journalistes français qui a vu le plus de matches, d'équipes et de joueurs au cours de l'année 1960.

Technicien du football dont l'autorité fait loi dans le monde entier depuis plus de trente ans, Gabriel Hanot avait été sollicité en novembre dernier pour bâtir avec Gustav Sebès et Walter Winterbottom une équipe d'Europe (sans joueurs du Real Madrid). Le match ne put avoir lieu.

Mais FOOTBALL-MAGAZINE a suivi cette idée et demandé à Gabriel Hanot de lui confier en exclusivité ses CLASSEMENTS EUROPEENS 1960, POSTE PAR POSTE.

Ce document aura certainement un grand retentissement dans l'Europe et même dans le Monde entier.

QUI passe la revue des meilleurs joueurs en Europe, à chaque poste, pendant l'année écoulée, est amené à établir quatre constatations :

● **La première est que,** comme le bon vin, **le gardien de but s'améliore au fil des années** et que l'expérience contre-balance aisément la fougue et la détente de la jeunesse.

● **La deuxième notation indique que dans l'équipe, certains postes sont sacrifiés,** c'est-à-dire ne trouvent pas de titulaires empressés à gagner leur place et à l'honorer au maximum de leurs forces.

Ainsi y a-t-il pénurie d'arrières gauches en contraste avec la prolifération des avants et le nombre respectable des gardiens de classe.

Il n'y a pas tellement non plus d'arrières droits. Tout se passe comme si les ailiers constituaient le pôle positif avec la liberté, l'initiative, la recherche, l'efficacité, tandis que les arrières latéraux, représentent un pôle négatif qui détruit et ne construit pas, n'est pas envié le moins du monde.

Les demis ne tiennent pas non plus le haut du pavé puisqu'il y a carence dans ces deux postes, principalement dans celui de demi gauche.

● **En troisième lieu, il n'existe plus, ou presque, d'avants centres strictement spécialisés.** Dira-t-on un jour, sans chercher à spécifier, qu'un joueur fait partie de la triplette du centre ? Par exemple, Puskas est souvent avant centre du Real de Madrid bien qu'il porte le n° 10. Fontaine qui n'a guère joué en 1960 et ne saurait être classé, est lui un avant centre de style et de tempérament, quoiqu'il porte volontiers le n° 8 pour laisser le n° 9 à Kopa. Quant à Kopa, il ne tient du n° 9 que le rôle de distributeur, d'ouvreur de voies et non de finisseur. Du reste, vous savez que nous attribuons à l'international rémois une 5e ligne dans l'équipe, derrière la ligne d'avants, devant la ligne de demis, la ligne d'arrières et la ligne du gardien. C'est pourquoi nous n'avons intégré Kopa à aucun des cinq postes de la ligne d'avants. Si l'Anglais forme une île à lui tout seul, Kopa forme une ligne à lui seul.

● **Enfin,** une statistique rapide et superficielle établit que le nombre et la valeur des intérieurs sont très élevés.

L'intérieur est le footballeur complet de l'équipe, apte à toutes les fonctions, tantôt avant de pointe, tantôt attaquant en retrait, tantôt défenseur. **Le véritable homme de base de l'équipe, c'est l'intérieur.**

GARDIENS YACHINE LE MAITRE

1. **YACHINE** (U.R.S.S.)
2. **VIDINIC** (Yougoslavie)
3. **RAMALLETS** (Espagne)
4. **BUFFON** (Italie)
5. **GROSICS** (Hongrie)

En décembre 1960, quand l'équipe de Bulgarie joua l'éliminatoire de la Coupe du Monde 1962 à Paris (3-0), le gardien Naidenov déclara plusieurs fois combien il devait à l'exemple et aux conseils de **Yachine.** Il est certain que la réputation du gardien soviétique en Europe Orientale est comparable, toutes proportions gardées, à la gloire de Di Stefano en Europe Occidentale et dans le monde.

Résumons en quelques mots la classe de Yachine : sobriété, détente athlétique, placement et anticipation, intrépidité, jeu de quatrième arrière.

Vidinic, valeur-surprise au Parc des Princes, en finale de la première Coupe d'Europe des Nations, gagnée après prolongation par l'U.R.S.S. sur la Yougoslavie (2-1), a justifié dans son pays son comportement de Paris en tirant le meilleur parti de sa taille de basketteur, de son poids, de son envergure, de son énergie et d'une souplesse étonnante chez un géant.

Ramallets, inégal dans l'équipe d'Espagne, demeure égal à lui-même dans son club de Barcelone, malgré ses 36 ans. Adresse, vigueur, courage et naturellement expérience, sont ses qualités maîtresses et le Real Madrid ne fut pas le dernier à les reconnaître.

Buffon, limogé par Milan, injustement selon toute apparence, est revenu à la surface dans les rangs de l'Inter et de l'équipe d'Italie.

Enfin **Grosics,** peut-être en baisse de valeur, est toujours indiscutable en Hongrie. Il est le seul rescapé avec Sandor de la grande équipe magyare de Puskas, Kocsis, Boszik, Csibor, Hidegkuti.

Nous avons sacrifié les deux Britanniques **Gregg** et **Hopkinson** parce que les insulaires ont un style très particulier qui n'a pas beaucoup de points communs avec la manière continentale.

Les cinq classés sont tous des plus de 30 ans. L'Autrichien **Schmied** doit être joint à eux. Quant à Bernard, il aura 29 ans en février et l'avenir est ouvert devant lui.

ARRIÈRES DROITS TOUJOURS BERGMARK

1. **BERGMARK** (Suède)
2. **ARMFIELD** (Angleterre)
3. **MARQUITOS** (Espagne)
4. **LUTZ** (Allemagne)
5. **SZEPANSKI** (Pologne)

Nous avons gardé en réserve le Russe **Tchekheli,** le Bulgare **Rakarov** et surtout le Français **Wendling** qui possède toutes les qualités nécessaires et suffisantes pour faire partie du groupe des cinq, mais qui a subi l'année dernière, en raison de la fatigue, des défaillances qui nous font craindre de le faire figurer parmi les classés.

Quant aux cinq titulaires, ils ne s'imposent pas d'une manière irrésistible. Chacun a ses mérites et ses défauts. Il est dommage, à notre avis, que le Polonais **Szepanski** ne joue pas dans un pays évolué en football, car il a la vitesse, la force le jugement, et il nous paraît certain que dans une grande équipe, il serait cité parmi les meilleurs.

Parmi les quatre autres titulaires le jeune Allemand **Lutz** est appelé à progresser encore tandis que **Bergmark, Armfield** et **Marquitos** semblent avoir atteint leur zénith et ne sauraient avoir d'autres ambitions que de se maintenir au rang qu'ils occupent actuellement.

ARRIÈRES CENTRAUX SANTAMARIA LE CONSTANT

1. **SANTAMARIA** (Espagne)
2. **SIPOS** (Hongrie)
3. **GERMANO** (Portugal)
5. **SALVATORE** (Espagne)
4. **GARAY** (Italie)

De tous les arrières centraux qui sont en Europe, **Santamaria** s'impose comme le premier, bien que les Magyars affirment que **Sipos** n'a pas son pareil dans le vieux continent.

Le Portugais **Germano** jouit dans son pays et même en Espagne d'une très grande réputation. Il s'affirmera encore plus, dit-on, au fil des années. Le Basque **Garay,** depuis qu'il est à Barcelone, a retrouvé une deuxième jeunesse et il doit figurer sans conteste parmi les meilleurs arrières centraux actuels.

Enfin, le jeune Italien de Milan **Salvatore** qui a à peine dépassé 20 ans et qui figure déjà dans l'équipe nationale était la saison dernière dans l'équipe d'Italie qui fit match nul avec l'équipe de France amateur, à Grossetto (1-1). Il est certain que Salvatore a l'avenir devant lui, mais il a un défaut, d'ailleurs souvent remarqué chez les arrières centraux. Il attaque l'adversaire avec tellement de résolution que s'il n'a pas le ballon, il heurte volontiers et d'une manière irrégulière, l'opposant.

Parmi les restants, citons le dur Allemand **Erhardt,** l'Autrichien **Stotz** très brillant dans son équipe d'Autriche, mais que nous avons retiré des cinq titulaires parce que, en définitive, il est placé derrière la ligne d'arrières et plus spécialement bétonneur qu'intégré aux défenseurs proprement dit. Faisons un sort également aux Italiens **Losi** de la Roma, et **Cervato** de la Juventus qui briguent encore une place d'honneur parmi les arrières centraux. Mentionnons également le Yougoslave **Zebec,** brillant à tous les postes et naturellement à celui d'arrière central qui est, au fond, plus facile que les autres.

L'ÉQUIPE D'EUROPE DE GABRIEL HANOT

ARRIÈRES GAUCHES JUSUFI LA RÉVÉLATION

1. **JUSUFI** (Yougoslavie)
2. **NOVAK** (Tchécoslovaquie)
3. **SCHNELLINGER** (Allemagne)
4. **PACHIN** (Espagne)
5. **CASTELLETTI** (Italie)

Nous avons déjà observé la pénurie d'arrières droit : la carence d'arrières gauches est encore plus remarquable et plus significative. Autrefois l'Allemand Juskoviak avait rehaussé le niveau des joueurs spécialistes de cette place ; aujourd'hui, seul le Yougoslave **Jusufi** nous paraît posséder la grande classe internationale. Peut-être le blond **Schnellinger** le rejoindra-t-il, mais cet arrière allemand est encore jeune, et sa carrière n'est pas encore bien longue. **Novak,** le Tchécoslovaque, tire maintenant surtout parti de son expérience; quant à **Pachin,** essayé comme demi au Real Madrid, il est beaucoup à l'aise au poste d'arrière gauche, où l'adversaire a beaucoup de mal à le passer.

DEMIS DROITS BLANCHFLOWER L'INTELLIGENCE

1. **BLANCHFLOWER** (Irlande)
2. **OCWIRK** (Autriche et Sampdoria Gênes)
3. **FLOWERS** (Angleterre)
4. **BUBERNIK** (Tchécoslovaquie)
5. **VIDAL** (Espagne)

Là encore on s'aperçoit avec surprise que le nombre des joueurs qui s'imposent à ce poste est limité. Décidément les places d'arrière latéral et de demi ne sont pas actuellement convoitées par les footballeurs européens. **Danny Blanchflower,** l'Irlandais de Tottenham, tire son classement à la fois de son jugement, de sa très bonne connaissance du football, de sa technique extraordinaire et de son jeu brillant, à la fois en défense et dans les contre-attaques.

L'Autrichien **Ocwirk** n'est pas loin de valoir Blanchflower. Il est actuellement capitaine de l'équipe génoise de Sampdoria où il fait merveille, et on lui attribue le classement excellent de son club dans les premiers rangs du championnat d'Italie.

Flowers de Wolverhampton est un demi très consciencieux et même rude, qui profite volontiers de sa puissance athlétique pour s'imposer dans le jeu défensif et pour mener des contre-attaques « à fond de train » jusqu'au but adverse.

Le Tchécoslovaque **Bubernik** est un demi certainement bon en défense, mais meilleur encore en attaque, et possesseur d'un tir très réputé en Europe Centrale et Orientale.

Vidal a terriblement progressé sous les couleurs du Real Madrid, et il représente aujourd'hui une des forces principales des lignes de demi espagnoles.

Le Belge **Jurion** par son adresse et sa finesse est tout proche des classés.

DEMIS GAUCHES SZYMANIAK LA FORCE

1. **SZYMANIAK** (Allemagne)
2. **MASOPUST** (Tchécoslovaquie)
3. **MARCEL** (France)
4. **SEGARRA** (Espagne)
5. **T. JONSSON** (Suède)

et F. NIELSEN (Danemark)

Des noms nouveaux apparaissent dans ce classement. Nous donnons la première place à **Szymaniak,** bien qu'il soit actuellement blessé. Ce joueur a été sollicité un peu partout, principalement par l'Italie et l'Espagne et même par l'Amérique du Sud. Nous croyons nous rappeler que Boca Juniors, le club de Buenos Aires a tenté de s'attribuer ses services.

Le Tchécoslovaque **Masopust** qui a formé si souvent une bonne ligne de demis avec Bubernik, est un très bon joueur intermédiaire, capable aussi bien de défendre que d'attaquer.

Le Français **Marcel** s'impose dans un très bon rang comme demi gauche bien qu'il occupe souvent la place de demi droit. Le placement de Marcel et

surtout ses contre-offensives et son aptitude à marquer des buts font de lui un des premiers demis européens de l'heure présente.

L'Espagnol **Segarra,** capitaine de Barcelone, connaît à fond son métier et nous classons également le Suédois **Jonsson** qui vient d'être engagé par Bétis de Séville, ainsi que le Danois **F. Nielsen** qui a joué contre la Hongrie en Tournoi Olympique un match de super-classe.

Faut-il mentionner encore le vétéran suédois **Liedholm** qui joue depuis plusieurs années à Milan et dont l'allure est sinon celle du pas, du moins celle du trot, ce qui ne l'empêche pas, en raison de son placement, de son adresse dans le jeu de tête et dans le jeu au pied, d'être un titulaire indiscutable dans l'équipe transalpine.

AILIERS DROITS HAMRIN LE RUSÉ

1. **HAMRIN** (Suède et Florence)
2. **METREVELI** (U.R.S.S.)
3. **WISNIESKI** (France)
4. **ANTENEN** (Suisse)
5. **VAN DER KUYL** (Hollande)

Nous serions tenté d'ajouter le nom du vétéran magyar **Sandor** s'il continuait à s'entraîner sérieusement et s'il gardait dans le football une foi qu'il semble avoir perdue.

Hamrin est un ailier extrêmement dangereux parce que, s'il n'a pas une grande taille, il est rusé, habile en feintes et contrepieds, apte à se rabattre vers le but adverse et déclencheur de tirs surprenants de force et de rapidité.

Le Russe **Metreveli** est un joueur d'avenir, tout comme **Wisnieski** qui n'a pas encore atteint son plafond et qui possède dans ses gestes et ses actions, une classe internationale indiscutable.

Le Suisse **Antenen** est aussi de première valeur ; quoique moins résistant physiquement que Wisnieski, il doit se contenter de jouer en finesse tandis que Wisnieski peut user à volonté de la finesse et de la force.

Enfin, le Hollandais **Van der Kuyl** est très redoutable par son contrôle du ballon, ses percées, ses rabattements et ses tirs.

INTÉRIEURS DROITS BONIPERTI L'ÉTERNEL

1. **BONIPERTI** (Italie)
2. **UJLAKI** (France)
3. **ANGELILLO** (Italie)
4. **DEL SOL** (Espagne)
5. **GREAVES** (Angleterre)

Ces cinq joueurs nous paraissent indiscutables dans une compétition très serrée. **Boniperti** continue à être le meilleur joueur italien, **Ujlaki** ne s'est jamais imposé avec autant de force qu'à présent, **Angelillo,** malgré une baisse de forme qui alla jusqu'à l'enlever de son équipe de club, possède de grands mérites, à la fois par sa puissance athlétique, ses dribbles, ses passes et ses tirs. **Del Sol** est un compagnon fidèle de Di Stefano, apte à tenir aussi le poste de demi. Enfin l'Anglais **Greaves** est un terrible intérieur de pointe dans le club de Chelsea, et il est possédé par une telle ambition qu'il désire à toutes forces être engagé par un club de plus grande classe que celui-ci.

Nous avons laissé de côté, un peu malgré nous, parce que le classement est limitatif, toutes sortes de joueurs que nous voudrions citer en vrac : **Kocsis,** l'avant centre malgré lui et qui voudrait revenir à son poste de prédilection où il se rendrait — affirme-t-il — entière justice ; le Russe **Valentin Ivanov,** le Yougoslave **Jerkovic**, l'Irlandais **Mc Ilroy**, le Hongrois **Goroecs,** l'Espagnol d'origine magyare **Kubala,** le Suisse **Meier,** l'Italien **Morbello,** l'Autrichien **Hof.**

AVANTS CENTRE DI STEFANO L'EMPEREUR

1. **DI STEFANO** (Espagne)
2. **SEELER** (Allemagne)
3. **ALTAFINI** (Italie)
4. **SMITH** (Angleterre)
5. **PONEDELNIK** (U.R.S.S.)

A notre avis, **Di Stefano** reste le meilleur parce qu'il anime une équipe sans en avoir l'air, il la fait jouer, tient en rêne tout le jeu, aussi bien offensif que défensif, occupe indifféremment toutes les places de l'équipe et reste à 34 ans, incomparable.

Toutefois il est menacé par l'Allemand **Uwe Seeler** qui est jeune, qui se forme petit à petit pour atteindre une classe internationale indiscutable et indiscutée.

Altafini qui a joué pour le Brésil au championnat du monde 1958 sous le nom de Mazzola, a confirmé sa valeur en Italie après un an d'acclimatement et il est maintenant une des forces du football italien.

L'Anglais **Bobby Smith,** de l'équipe nationale et de Tottenham, est une vedette qui marque des buts, suivant le style insulaire, c'est-à-dire avec une force de pénétration et une présence admirables.

Enfin, le Russe **Ponedelnik** qui a marqué le but décisif en finale de la Coupe d'Europe des Nations est prévu par ses compatriotes comme une des valeurs sûres pour le championnat du monde 1962 au Chili, si l'U.R.S.S. se qualifie.

Citons pour mémoire beaucoup d'autres avants centre. **John Charles** (l'Anglais de Turin) qui semble actuellement en déclin de forme et qui désire d'ailleurs retourner dans son pays, l'Argentin de Rome **Manfredini,** l'avant centre de l'équipe nationale transalpine **Brighenti,** le Yougoslave **Galic,** le Brésilien de Barcelone, **Evaristo**; le jeune Magyar **Albert** bien qu'il ait fourni une saison somme toute médiocre, le jeune Danois **Harald Nielsen** qui a 19 ans à peine et qui connut la gloire subite pendant le Tournoi Olympique face à la Hongrie vaincue par 2 à 0 ; enfin le dernier et le non moins valeureux, le Portugais **Aguas**, avant centre en retrait, mais dont on dit grand bien dans la péninsule ibérique.

INTERS GAUCHES SUAREZ SANS RIVAL

1. **SUAREZ** (Espagne)
2. **PUSKAS** (Espagne)
3. **PIANTONI** (France)
4. **SIVORI** (Italie)
5. **POHL** (Pologne)

Beaucoup d'autres noms se pressent sous la plume, comme l'Anglais **Haynes,** l'Ecossais **Beard,** l'Autrichien **Hanappi** dont on annonce toujours le déclin sans qu'il se produise, l'Allemand **Pfaff** dont les matches en Coupe d'Europe 1960 furent sensationnels, le Yougoslave **Sekularac** qui est un artiste du football, actuellement suspendu pour une brutalité plus grave que les autres... le Hongrois **Tichy,** les Suédois **Selmosson** et **Boerjesson.**

Cependant, les 5 joueurs que nous avons classés semblent s'imposer. **Suarez,** en confirmation de son titre de premier joueur d'Europe, **Puskas** pour son talent à déclencher des tirs victorieux du pied gauche, **Piantoni** parce qu'il a, lui, un tir redoutable et un dribble aussi du pied gauche quasi irrésistible, **Sivori** l'homme de tous les talents, malheureusement irascible comme tout bon Argentin, et enfin le Polonais **Pohl** qui, plus encore que l'arrière **Szepanski,** aurait fait une brillante carrière, s'il s'était expatrié de son pays, où le football ne parvient pas à dépasser un niveau moyen.

AILIERS GAUCHES GENTO L'INCOMPARABLE

1. **GENTO** (Espagne)
2. **CHARLTON** (Angleterre)
3. **VINCENT** (France)
4. **KOLEV** (Bulgarie)
5. **KOSTIC** (Yougoslavie)

A **Gento** revient sans contestation le n° 1. Il est d'ailleurs étonnant que nos confrères européens ne lui aient pas accordé une place parmi les 5 meilleurs joueurs d'Europe 1960. Gento possède une vitesse incomparable, un dribble merveilleux avec l'escamotage du ballon sous les yeux médusés des adversaires, et un tir qui est loin d'être négligeable. L'Anglais **Charlton** prend place en second rang dans ce classement, bien qu'il joue ailier gauche un peu malgré lui ; il préfère un poste dans la triplette du centre. **Vincent** obtient le n° 3 en raison de son efficacité et de son adresse, qualité si naturelle chez lui qu'elle demeure souvent inaperçue. Le Bulgare **Kolev** est un artiste du jeu, clairvoyant, rusé, et souvent posté là où on n'attend pas sa présence.

Enfin le Yougoslave **Kostic** a un tir redoutable du pied gauche, soit sur balles en mouvement, soit sur balles arrêtées, et une habileté de manœuvre qui va en s'amplifiant avec les années.

Parmi les restants figurent le Hollandais **Moulijn,** malheureusement inégal dans ses performances, le jeune ailier allemand **Doerfel** qui n'a pas encore 20 ans, le Russe **Meskhi** et l'Irlandais d'Aston Villa **Mc Parland.**

Il est certain toutefois que tous ces joueurs s'inclinent devant Gento dont les qualités d'athlète et de footballeur seraient sans égales, si la clairvoyance de l'ailier gauche du Real ne demeurait parfois à l'arrière-plan.

On voit d'après notre classement que les candidatures étaient nombreuses, principalement parmi les joueurs de la triplette du centre.

Il existe, sans conteste, un préjugé favorable pour les avants, et défavorable pour les défenseurs. L'offensive directe est plus prisée que le « contre ».

Les défenseurs sont les réalistes du football et les attaquants les romantiques.

LUIS SUAREZ : "MERCI A BARCELONE"

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

par Max URBINI et J. Ph. RÉTHACKER

LE magnétophone de FOOTBALL MAGAZINE a traversé les Pyrénées pour aller recueillir les confidences de Luis Suarez, sacré par FRANCE FOOTBALL meilleur footballeur européen de l'année 1960.

Suarez n'a que 25 ans mais il possède déjà une personnalité de joueur et d'homme très affirmée. Il a conscience de sa valeur, de ses qualités et de ses défauts.

Il a confié à MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER, par l'intermédiaire de MERCE VARELA, correspondant de « France-Football » à Barcelone, les secrets de ses origines et de sa réussite, son opinion sur les joueurs et sur les entraîneurs qui l'ont aidé à s'imposer, sa façon de vivre et de se préparer, sa confiance en l'avenir.

Malgré son jeune âge, Luis Suarez démontre ainsi une maturité étonnante, la maturité des footballeurs de classe, des hommes de classe.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE JACQUES BOISLEME

LUIS SUAREZ : MERCI A BARCELONE

EN recevant ce petit ballon d'or que France-Football offre au meilleur footballeur européen de l'année, je ne pourrai pas m'empêcher de songer d'abord aux sacrifices que je me suis imposés pour en arriver là, ensuite à ma jeunesse de petit garçon « gallego », passionné de football, en butte aux difficultés que vous oppose parfois la vie toute simple d'une famille modeste.

Lorsque mon nom fut pour la première fois mentionné dans ce référendum européen, je me souviens avoir montré avec beaucoup de fierté à mon père et à ma mère le classement où je figurais à la quatorzième place. Ils étaient tous là, réunis dans l'arrière-boutique de la boucherie paternelle. Et tous me regardèrent d'un drôle d'œil, lorsque je leur dis : « L'an prochain, je serai mieux placé ! ».

La scène se renouvela, absolument identique, à Noël dernier, lorsque je conquis la quatrième place.

Cette fois, un trophée magnifique a couronné mes efforts. Lorsque j'ai appris la nouvelle, j'ai ressenti d'abord une grande joie, une immense allégresse, et puis à cette allégresse succèda la méditation. Car j'ai revu alors tous les efforts consentis pour arriver à ce sommet : les soirées passées à la maison, alors que les amis et les tentations m'attiraient au-dehors, les cigarettes laissées dans la poche du voisin, le verre d'alcool refusé, les longues heures de travail intensif exigé par les entraînements quotidiens, les séances de musculation physique destinées à renforcer un organisme fragile, les coups de collier indispensables à tous ceux qui veulent arriver.

Sur le moment, je me suis souvent dit : « A quoi cela peut-il te servir ? Es-tu certain que tout cela sera payant ? ».

Aujourd'hui, je comprends que la vertu et le travail sont finalement récompensés. Mais je sais aussi qu'à 25 ans, c'est très dangereux. Et que l'avenir compte autant que le présent. L'essentiel maintenant c'est de rester à la première place et de ne pas sombrer dans l'erreur. De ne pas se croire arrivé et installé au sommet, de ne pas redescendre aussi vite qu'on est monté.

Je sais qu'on m'a reproché et qu'on me reproche encore, d'être un individualiste et non un équipier. Permettez-moi de répondre, d'abord que personne n'est parfait et que je reconnais être parfois trop amoureux du ballon, ensuite, que mon style s'y prête (dribble et vivacité de mouvement qui me permet d'éliminer facilement un ou deux adversaires) ; d'autre part, que Kopa ou Di Stefano à 25 ans, n'étaient pas aussi collectifs qu'aujourd'hui : encore que je sais aussi jouer pour l'équipe. Voir notre second match de Coupe d'Europe contre le Real où je crois avoir beaucoup travaillé dans l'anonymat. Si je garde parfois le ballon, c'est que je joue en fonction de mes coéquipiers. Lorsque je vois qu'ils ne sont pas prêts à recevoir une passe dans de bonnes conditions, je conserve le ballon, je dribble, mais avec l'unique intention de les démarquer. Ce qu'il y a de plus beau en football, c'est de faire tout le travail et d'offrir le but à un camarade. Je suis plus heureux lorsqu'un de mes partenaires marque un but à la suite d'une de mes passes, que lorsque je marque moi-même. Et pourtant je possède moi aussi un bon tir et un bon sens du but.

D'ailleurs depuis que je suis footballeur, j'ai toujours tenu le poste d'inter gauche, et de préparateur. Aucun entraîneur ne m'a jamais fait changer de poste. Aucun ne m'a confié un rôle d'avant de pointe, il doit tout de même y avoir une raison à cela.

Et voyez-vous, je suis d'autant plus fier d'avoir remporté la première place européenne, que je ne suis pas à proprement parler un marqueur de buts. Consultez le classement, vous y trouverez Puskas (marqueur de but), Seeler (marqueur de but et avant centre), Di Stefano (qui est et reste Di Stefano, un cas exceptionnel), Yachine (gardien de but). Je suis au fond le seul à tenir un poste de milieu de terrain. Cela signifie tout de même quelque chose. Je ne cherche pas, croyez-le bien, à me défendre, je reconnais volontiers mes défauts, mais je veux tout de même me défendre et m'expliquer.

Oui ! quitte à passer pour un prétentieux, je suis content de moi.

ILS ONT ÉTÉ MES MAITRES

LASZLO KUBALA : il m'a pris sous sa protection dès le début et a été un remarquable professeur de technique.

HELENIO HERRERA : il m'a mis en confiance, m'a donné une musculature plus solide et surtout une personnalité.

Un gars du Finistère... espagnol

Tout comme doivent être contents, eux aussi, M. et Mme Suarez, de la Corogne, ainsi que tous les « gallegos ».

Il serait temps maintenant, non pas que je vous raconte ma vie, mais que je vous dise ce qu'est un « gallego ».

En Amérique, lorsqu'on rencontre un Espagnol, on l'appelle tout de suite « gallego » ; parce qu'on voit aussitôt en lui l'homme qui voyage beaucoup, qui a l'esprit audacieux et aventurier.

C'est un peu vrai ! Les gens de ma Gallicie natale sont des voyageurs. Un peu comme vos Bretons ! La Gallicie est cette partie de l'Espagne qui se trouve au nord-ouest de la péninsule, au Finistère (fin des terres). C'est la pointe occidentale.

Nous possédons notre langue qui n'est pas un dialecte, notre musique, notre folklore qui est très riche. D'ailleurs réfléchissez ! entre Gallicie et Galles, entre Gallego et Gaélique, il n'y a guère de différence étymologique.

C'est d'abord un pays de pêcheurs. Notre côte est la plus longue et la plus riche de toute l'Espagne. Dans les « rias », sorte de criques, s'abritent de nombreux petits ports.

Mais c'est aussi un pays d'élevage, avec beaucoup de bétail. C'est pour cela que la famille Suarez est une famille de bouchers, de père en fils.

Le Gallego est un être très sentimental, affable, ouvert, accueillant, discret mais très observateur.

Et surtout il est farouchement attaché à son pays natal : éloignez-le de sa base, il éprouvera ce sentiment indescriptible qu'on appelle chez nous la « morrina », sorte de nostalgie et de tristesse qui se réveillent quand un Gallego retrouve un autre Gallego, à Barcelone ou ailleurs.

Cela peut expliquer pourquoi j'ai d'abord eu beaucoup de mal à m'adapter loin de mon pays, La Corogne et loin des miens.

Heureusement Barcelone et la Catalogne ont su m'adopter. Et j'ai retrouvé ici une ambiance aussi chaleureuse, aussi accueillante, aussi douce, aussi « melosa » que les jeunes filles de Gallicie, si souvent attirées par les Catalans d'ailleurs !

Revenons au football maintenant, mes deux frères aînés jouaient en professionnel à la Corogne : petit, je restais seul à la maison pour tenir compagnie à ma mère. Mais tout près de la boucherie, il y avait un terrain. Et pendant que ma mère aidait mon père dans la boutique, je me sauvais par une porte dérobée pour aller rejoindre mes camarades. Lorsque je rentrais, ma mère derrière mon dos, je n'étais pas très fier. Je déchirais tous mes souliers. A tel point que je dus choisir un jour entre le football (avec une paire d'énormes galoches en bois) et des chaussures normales confortables. Je choisis le football...

Aujourd'hui ma chère maman ne le regrette pas. Elle est fière de moi. Je l'ai fait venir ici à Barcelone pour qu'elle puisse se reposer un peu. Depuis 65 ans, elle n'avait pas pris un seul jour de vacances. Elle aussi s'ennuie de La Corogne. Mais je tiens à la garder près de moi. Car elle m'aide à vivre en parfait célibataire. Elle compte plus que tout pour moi. Et je suis prêt à tous les sacrifices pour lui donner une vie facile. Mais elle n'a jamais vu un match de football de sa vie. Elle a seulement aperçu quelques phases du premier Real-Barcelone à la télévision. Et elle en tomba malade. Aussi je n'insiste pas ! Tant que je jouerai, elle ne verra plus un seul match de football. Elle se contente de lire les journaux. Elle ne savait pas lire, mais a appris rien que pour savoir ce qu'on dit de son fils. Vous comprenez pourquoi je veux toujours me surpasser.

Suis-je vraiment un footballeur typique de la Corogne et de la Gallicie ? Je ne sais ! Il faut vous dire que le joueur gallego est soit un battant athlétique et viril (comme à Celta de Vigo), soit un technicien subtil (comme à la Corogne). On m'a souvent fait l'honneur de me comparer à Chacho qui est une figure de légende en Gallicie et en Espagne. J'en suis très flatté, car « Chacho », idole de mon enfance, était à la fois très efficace, très rapide et très brillant technicien. Je reste encore à l'heure

MA CARTE DE VISITE

- **Je m'appelle** Luis Suarez Miramontès.
- **Je suis né** à La Corogne, le 2 mai 1935.
- **Je mesure** 1 m. 78 et pèse 72 kilos.
- **J'ai débuté** au club Deportivo de la Corogne.
- **J'ai été transféré** au F.C. Barcelone en 1953, pour 165.000 pesetas (1 million et demi à l'époque).
- **J'ai remporté** deux titres de champion d'Espagne (1959 et 1960) et trois Coupes d'Espagne.
- **J'ai joué** 23 fois en équipe nationale (première sélection à Madrid contre la Hollande). Ce fut aussi le premier match de Di Stefano dans l'équipe d'Espagne.

LUIS SUAREZ

F.C. BARCELONE

LE MEILLEUR FOOTBALLEUR EUROPÉEN DE L'ANNÉE 1960

PHOTO JACQUES BOISLEME

actuelle persuadé que Chacho était inégalable et qu'il aurait été sacré meilleur footballeur européen, si ce classement avait existé à son époque et s'il avait eu comme moi la chance d'entrer dans un grand club comme le C.F. Barcelone.

Les Conseils de Kubala

Mes premiers contacts avec le grand club catalan, je les revis encore.

La première fois, cela se passait à La Corogne, devant l'hôtel Embajador où étaient descendus les joueurs du C.F.B. Gamin, j'avais attendu très longtemps devant la porte, en quête d'un autographe. Lorsque sortirent Basora et César, je leur demandai une signature. Ils me l'accordèrent gentiment ; ensuite je les suivis longtemps, marchant derrière eux, observant leur façon de parler et de marcher.

La seconde fois, ce fut un an plus tard, j'avais alors quinze ans. Je jouais dans l'équipe cadets de La Corogne, un jour que les Barcelonais jouaient l'après-midi en Première. Ils vinrent le matin assister à notre match cadets. Cela me stimula terriblement. Quelques années plus tard, Ramallets, Kubala et Cie m'accueillirent à bras ouverts au C.F.B., n'ayant pas oublié le petit inter gauche des cadets du Deportivo La Corogne.

J'avais tout juste 18 ans, lorsque je signai au club catalan. Je compris en arrivant à Barcelone que je n'avais pas le droit de laisser passer ma chance.

Une des caractéristiques de mon caractère est mon sens de l'observation, qualité primordiale du Gallego que je suis. Dès mon arrivée, j'ai tout de suite décidé d'ouvrir grands mes yeux. Pour observer qualités et défauts de ceux qui m'entouraient. Pour éliminer le mauvais et pour conserver le bon. C'est cette ligne de conduite que je suis encore à l'heure actuelle.

De tous, j'ai appris quelque chose. Certains que je ne connaissais que de réputation m'ont déçu. Un jeune joueur professionnel arrivant dans un milieu de footballeurs chevronnés doit-être prudent et méfiant. Il ne doit pas prendre la vie de la même façon. Il doit savoir faire la part des choses et ne doit pas se laisser entraîner.

D'autres par contre ont été une révélation, aussi bien dans le domaine privé que dans la vie de footballeur.

L'un d'entre eux en tout cas a été pour moi épatant, c'est Kubala. Il m'a aidé à démarrer dans le football professionnel.

Laszlo m'avait dit dès mon arrivée : « D'abord et avant tout, occupe toi du ballon. Il y a une chose qui te manque, l'architecture physique, l'endurance, la force. Mais cela viendra tout seul. Tu n'as que 18 ans, tu vas te développer et t'épanouir. Pour l'instant, joue avec ta technique et ton adresse, recherche la beauté dans le jeu ».

Inutile de vous dire que je me suis inspiré de Kubala en football. Il avait apporté dans le football espagnol cette protection, cette couverture de balle qui n'existait pas. Au début, cela me stupéfia. Mais je compris bien vite quelle force cela représentait. Gentiment d'ailleurs, il me fit la démonstration et me perfectionna. Il fut pour moi le maître et le copain. Je lui dois beaucoup, car il m'a guidé dans le chemin fastidieux et difficile du travail technique. Il m'a permis d'obtenir le standing que j'ai acquis. Je lui en suis très reconnaissant, mais je ne veux pas cependant qu'on fasse de moi le « fils spirituel » de Kubala. Car les autres joueurs de Barcelone comme Basora, comme César, comme Segarra ou Ramallets même, m'ont aussi beaucoup aidé.

Et puis je tiens à vanter mes qualités naturelles de « Gallego » que je rappelais tout à l'heure. Gallego je suis, Gallego je veux rester !

Rodrigo et... H. H.

Kubala m'a beaucoup aidé, c'est vrai. Mais je voudrais aussi insister sur le rôle capital tenu par quelques entraîneurs, les uns sont célèbres, les autres le sont moins. Mais chacun de ceux que je veux citer ont eu une influence sur ma carrière.

D'abord un homme de mon pays, le premier de tous : il s'appelait Rodrigo. C'était un ancien gardien de but du club de La Corogne. Il n'avait pas d'enfant et avait reporté toute son affection sur moi. Il m'avait adopté et me donna toujours de bons conseils, surtout sur le plan moral.

Il y eut aussi Sandro Puppo ; il ne resta qu'une saison au F.C. Barcelone, mais fit une prophétie qui frappa mon esprit : « Barcelone peut connaître un jour une période Suarez, à condition que Suarez perde son esprit enfantin et qu'il devienne un homme. Le reste viendra tout seul. »

LE CADET DE LA COROGNE

1950 : le jeune « Luisito » n'a que 15 ans mais il est déjà l'une des vedettes de la Corogne. Et sa maman est fière de lui.

LE CANONNIER DU F.C.B.

TIR DU PIED GAUCHE, TIR DU PIED DROIT Le style du jeune attaquant barcelonais reste identique : souplesse, détente, vivacité et sécheresse de frappe de balle.

LE DOMINGUIN DU FOOTBALL

Visage long et pâle, buste droit, hanches souples, Luis Suarez est le Dominguin du football.

LUIS SUAREZ

Il y eut encore Platko, dont il vaut mieux ne pas parler, car il n'avait aucune éducation...

Il y eut aussi Balmanya qui était de très bon conseil, qui avait des idées intéressantes, mais qui manquait d'énergie et de caractère pour diriger une grande équipe.

Il y eut enfin et surtout Helenio Herrera : c'est le meilleur entraîneur que j'aie connu, surclassant d'une façon extraordinaire tous les autres. Mais ses qualités sont minimisées parce qu'il parle trop de lui. Il s'attire des jalousies, des antipathies. Ce sont en somme ses énormes qualités qui constituent aussi sa faiblesse.

Avant lui, Barcelone était une équipe qui tournait autour d'un grand footballeur, Kubala. Les autres formations espagnoles l'avaient finalement compris, qui se contentaient de neutraliser Ladislao pour réduire toute l'équipe à l'impuissance.

Après Daucik, les entraîneurs du F.C.B. essayèrent bien de donner à Barcelone un style, un jeu qui ne soient pas seulement centrés sur un seul homme. Mais ils n'y parvinrent pas.

C'est H. H. qui a réussi le premier. Il a compris qu'une équipe n'était pas un homme. D'où le différend avec Kubala, qui n'était pas un différend personnel, mais une opposition technique. Il fallait construire un ensemble non sur un joueur, mais sur onze. H. H. obtint gain de cause grâce à son énergie. Lui osa affronter le public, la presse (qui compte beaucoup ici). Et lui réussit à faire de Barcelone « dékubalisé », si je peux dire, un double champion d'Espagne.

Je crois d'ailleurs que le même problème s'est posé, se pose, va se poser au Real avec Di Stefano. Lorsque Alfredo devra s'arrêter, ce sera terrible. Et je pense quant à moi que Kopa aurait pu être au Real le successeur d'Alfredo, si la possibilité lui en avait été donné. Car Kopa est un véritable chef de file lui aussi.

Mais attention, si la baguette de chef d'orchestre ne peut-être tenue que par un seul homme, il faut aussi des musiciens pour faire l'ensemble.

Aujourd'hui Barcelone vit sur la lancée Herrera. Brocic notre nouvel entraîneur est un homme très bien élevé, très bon, très gentil, qui mérite qu'on fasse tous les efforts pour l'aider à réussir. Il est de plus un remarquable préparateur physique. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi considérer l'aspect technique.

L'équipe de Barcelone possède un élan qui la portera, je pense jusqu'à la victoire en Coupe d'Europe. Mais le problème Kubala se pose de nouveau. En ce début de saison, Laszlo nous a fait gagner des matches. Mais il ne faut pas que nous nous mettions de nouveau à jouer en fonction de Kubala. Il ne faut pas oublier les principes d'Herrera. Car il est dangereux de dépendre d'un seul homme. Une grande vedette n'est rien si les autres joueurs ne font pas le travail nécessaire. Si un seul joueur suffisait, les clubs modestes pourraient s'en offrir chacun un et cela pourrait faire leur bonheur.

Mais ce n'est pas si simple, car le football est un sport collectif. Moi-même, je sais pertinemment que ma place de numéro un européen, je la dois tout autant à mes coéquipiers qu'à moi-même. Et je veux la leur dédier. Ne serait-ce que pour prouver une fois de plus que je ne suis pas un individualiste et un égoïste...

Ma réussite est extraordinaire, je le sais : il y a sept ans j'étais encore un humble junior de province. Aujourd'hui le football m'a hissé au premier plan, dans la vie sociale et dans la gloire.

Désormais, je croirai aux contes de fées. Même au XX^{e} siècle, ils existent encore...

Luis est un catholique très croyant et très pratiquant.

Il sait aussi s'amuser et retrouver ses rires de gamin

Il a pour sa maman une véritable adoration.

DIT EN CONFIDENCE

LE PUBLIC

● **Sur le terrain** je ne me fâche pas souvent. Je sors seulement de mes gonds lorsque l'adversaire n'est plus correct. Mais j'essaie de me contenir. Comme je suis très calme de nature, je n'ai pas à lutter contre le trac. Je ne subis pas l'influence du public.

L'ENTRAINEMENT

● **En arrivant à Barcelone,** j'ai été victime du changement de régime imposé à une musculature fragile. Je me claquais souvent derrière les cuisses. J'ai dû suivre un entraînement spécial. C'est Helenio Herrera qui m'a guéri. En me faisant faire des exercices appropriés d'élongation, qui ont renforcé mes muscles de la cuisse. Grâce à lui, je ne souffre plus. Je n'ai pas besoin d'un entraînement très poussé, car nous jouons beaucoup de matches : entre le championnat, la Coupe d'Europe, la Coupe des Foires, les matches internationaux et amicaux...

LE PHYSIQUE

● **Lorsque j'étais jeune,** j'étais beaucoup plus rond et gros. Le football pro m'a fait du bien, car il m'a fait maigrir. Depuis que je suis à Barcelone, j'ai grandi de dix centimètres.

LA VIE PRIVEE

● **Je suis célibataire.** J'ai bien le temps de me marier. Pour l'instant, je vis avec ma mère en appartement à Barcelone. J'y mène une vie très simple : lever à neuf heures ou à dix heures (une heure avant l'entraînement). Ensuite apéritif avec les amis, restaurant ou repas à la maison. Après le déjeuner, sieste de 2 heures ou 2 heures 1/2. Car j'aime mon lit. Je passe 15 à 16 heures allongé, tout en ne dormant que 8 ou 9 heures. Après la sieste de l'après-midi, visite d'affaires à mon usine. Dîner à neuf heures le soir, une demi-heure de discussion entre amis et coucher.

LES GOUTS

● **J'aime conduire** ma Dauphine mais ne suis pas un passionné de l'auto.

J'aime la lecture, mais surtout pour me détendre, c'est-à-dire les romans de police et d'aventure.

J'aime la musique, mais surtout le jazz ou la chansonnette.

Je n'apprécie le cinéma que pour tuer le temps, au cours des déplacements effectués par l'équipe.

Je pratique le ping-pong et la natation. Lorsque j'étais junior, j'ai fait beaucoup de natation. Et j'ai longtemps hésité entre le terrain de football et la piscine.

Catholique, je suis très croyant et j'assiste à la messe chaque dimanche et chaque jour de fête.

LES AFFAIRES

● **Il y a quatre ans,** j'ai monté en association avec un ancien gardien de but de Barcelone, Goicolea, une petite affaire de textiles, mon usine de tricots compte aujourd'hui une vingtaine d'ouvrières. Je m'occupe activement de ce commerce, je profite de mes déplacements en Espagne pour rendre visite à mes clients. Je pense que, l'âge de la retraite venu en football, je pourrais m'y consacrer activement et le développer.

D'autre part je vais m'occuper aussi d'une représentation de conserves de poissons. Le siège de l'usine est à La Corogne, j'en serai le représentant en Catalogne.

BARCELONE EST SON ROYAUME

Dans le « Pueblo » (Village) espagnol, il retrouve les beautés des provinces ibériques.

Il s'occupe activement de la petite usine de textiles dont il est propriétaire.

Les gosses du quartier n'ont d'yeux que pour le meilleur footballeur d'Europe.

ROME

LES AVANTS DE BABEL

UN REPORTAGE DE
VICTOR SINET
ET
ANDRE LECOQ.

ORLANDO
ITALIE

MANFREDINI
ARGENTINE

SELMOSSON
SUEDE

GHIGGIA
URUGUAY

ROME. — Il suffisait jusqu'alors de citer les noms de Juventus, de Milan, de l'Inter et, à la rigueur, de la Fiorentina, pour avoir accompli du même coup le tour d'horizon du « calcio ».

Le « scudetto », cet écusson tant envié que les champions d'Italie accrochent à leur maillot, n'a jamais été porté par des Sudistes. Une seule fois, en 1942, les Romains purent l'épingler sur leur poitrine, mais on assure, dans la péninsule, que cela faisait partie d'un tout politico-sportif. Rome étant alors la sacro-sainte capitale de « l'Empire », il était normal que, même en football, elle soit la première. Et il semble bien qu'en cette circonstance, on ne se soit pas privé d'intimer aux rivales de l'A.S. Roma un peu moins de conviction dans leur comportement.

Par conséquent, et compte tenu que Naples (malgré les milliards du commandatore Lauro) n'a jamais pu jouer, pour sa part, les premiers rôles, il est bien exact que le « scudetto » est un article de luxe pour footballeurs du nord de l'Italie.

C'était vrai, en tout cas, jusqu'à la saison passée. Car depuis, une nouvelle vedette s'est imposée au firmament du « calcio » et plus précisément une équipe de l'auguste ville éternelle, l'A.S. Roma.

La Roma, comme on l'appelle outre-Alpes, n'est plus l'équipe de la « dolce vita ».

Contrairement à la Lazio, sa sœur ennemie qui touche le fond de l'abîme, l'A.S. Roma s'est forgé une âme et des ambitions nouvelles. Alfredo Foni, qui fut le plus grand joueur qu'ait connu l'Italie, en a fait une formation digne du scudetto. La preuve, elle n'a jamais quitté la tête du championnat.

Cette constance nouvelle dans la réussite, les « giallorossi » (rouge et jaune) la doivent essentiellement à une ligne d'avants extraordinaire et non moins curieuse que l'on a surnommée avec juste raison... l'attaque O.N.U. ou l'attaque de Babel.

En effet, des six hommes qui sont sollicités pour composer le quintette (un roulement étant établi), un seul est italien, romain et même « romanista » (formé au club), Orlando. Deux sont uruguayens : Schiaffino et Ghiggia. Ils faisaient partie de la fameuse équipe d'Uruguay qui enleva en 1950 la Coupe du Monde à Rio. Deux autres viennent d'Argentine : l'ex-florentin Lojacono et la grande révélation Manfredini. Le dernier, enfin, est suédois : Selmosson.

GHIGGIA : il fit la gloire de la « Céleste »

Alcide GHIGGIA joue ailier ou inter. Il fut naguère une des vedettes du Penarol de Montevideo. Naturalisé italien, il n'a connu depuis huit ans que deux équipes : l'A.S. Roma et la Squadra Azzura (5 sélections). « Chico » approche la quarantaine mais, telles les vieilles coquettes, il avoue 34 ans.

« Mon avenir ? je crois qu'il se situera mieux à un poste de demi », assure le petit homme moustachu qui donna le titre mondial à l'Uruguay en marquant, il y a dix ans, les deux buts de la « Celeste », face au Brésil. Il est bien vrai qu'après avoir été un brillant attaquant — vitesse, technique, intelligence, tir — Ghiggia, à la manière du Milanais Liedholm, peut devenir un grand demi.

ORLANDO : le Matéos romain

Alberto ORLANDO a 22 ans. Il y a tellement longtemps qu'il porte les couleurs « rouge et jaune » que ses « tifosi » disent de lui : « il est né romaniste ». Pourtant, le seul transalpin de l'attaque romaine fut prêté deux ans durant à Messine : « Pour lui mettre du plomb dans la tête », avouent ses dirigeants.

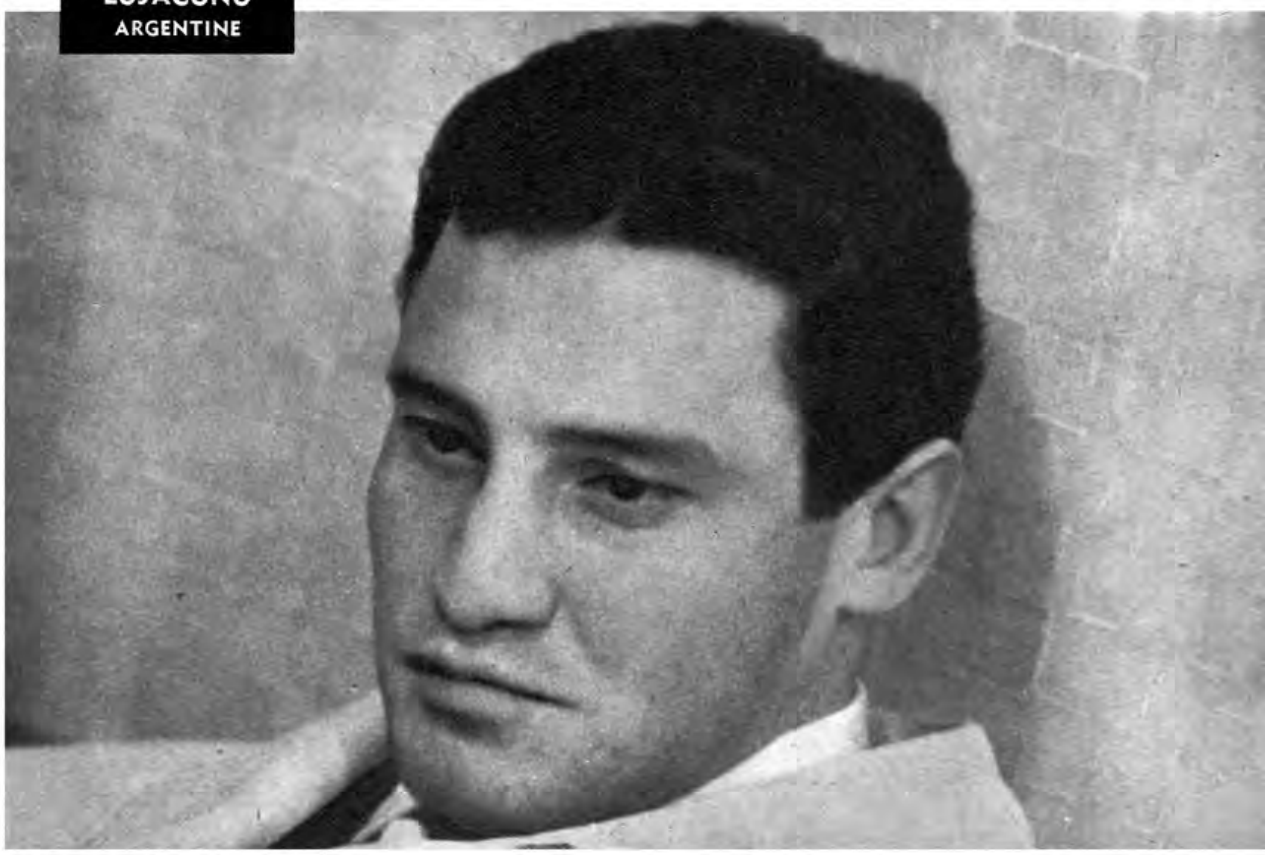
Orlando, ailier droit et bel athlète au profil grec, est un peu le Mateos romain, c'est-à-dire un garçon pétri de qualités mais qui n'a pas fini de grandir...

LOJACONO : il a coûté 140 millions

Francisco LOJACONO, inter droit, fit longtemps les beaux jours de la Fiorentina : il a lui aussi joué dans la Squadra Azzura. C'est de lui que Foni dit volontiers : « Il est le technicien d'Europe le plus

Un stade olympique, une équipe brillante, de grandes vedettes : Rome a repris place au sommet du calcio.

SCHIAFFINO
URUGUAY



LOJACONO
ARGENTINE

complet ». Lojacono est à la fois un organisateur et un réalisateur, en quelque sorte le cerveau qui manquait à la Roma. Originaire de San Lorenzo, en Argentine, il ressemble étonnamment à notre ancien champion de boxe, Robert Cohen.

Lojacono a été transféré de Florence à Rome pour la coquette somme de 140 millions de lires. Mais, sans doute, n'aurait-il jamais quitté la cité des Médicis, s'il n'y avait vécu de manière plutôt orageuse. Car Lojacono, s'il est un footballeur de grande classe, n'est pas pour autant un « père tranquille » comme beaucoup d'oriundi, du reste...

MANFREDINI : « Piedone » la terreur

Pedro MANFREDINI est l'avant centre qui a (presque) changé la face du calcio. Venu du Racing de Buenos-Aires où il opérait au côté de Maschio, autre oriundo réputé, « Piedone » (grand pied) est devenu, en peu de temps, la terreur de toutes les défenses italiennes. Autant par sa morphologie que par son style, Pedrone tient à la fois de Di Stefano et du Andersson des années 52. Ses crochets laissent l'adversaire sur place, ses tirs (du droit surtout) sont secs et précis. Pour beaucoup, l'actuel canonnier n° 1 du championnat constitue la plus sensationnelle métamorphose qu'ait connue le « calcio ». Pendant un an, en effet, les Italiens disaient ou écrivaient de lui : « Piedone il bidone »...

SCHIAFFINO : Pépé le cerveau

Juan SCHIAFFINO, inter gauche, que l'on surnomme affectueusement « **Pépé** » est demeuré, à 38 ans, un stratège hors-pair. C'est à lui, autant qu'à Lojacono et à Manfredini que l'A.S. Roma doit d'être devenue un « grand » d'Italie.

Schiaffino remplit à merveille la mission dont l'a chargé l'habile Foni : il est le cerveau dont la Roma était dépourvue au milieu du terrain. Ancienne vedette de l'A.C. Milan, Juan a avoué à son ancien conseiller technique Gipo Viani : « L'Amérique du Sud va faire de Rome la capitale du calcio ».

SELMOSSON : de l'escadron suédois...

Arne SELMOSSON (ailier gauche ou inter) ne saurait cacher ses origines. Teint clair et cheveux blonds, dribbleur incomparable, il fait partie de l'escadron suédois qui s'embarqua voilà sept ans pour l'Italie. Arne, qui a maintenant 29 ans, fut repéré par un dirigeant d'Udine à Jonkoepping. Mais au terme d'une saison, il était à Rome : trois ans à la Lazio, trois autres à la Roma, la ville éternelle n'a pas plus de secrets pour lui qu'il n'en a pour le passionné public du stade olympique. Ce stade olympique qui, depuis l'avènement de l'A.S. Roma, fait régulièrement le plein...

ZAMORA ET RAMALLETS LE PROUVENT :

LE MÉTIER DE GARDIEN PAYE EN ESPAGNE

MADRID. — En quarante ans, l'équipe nationale espagnole n'a disputé que 128 rencontres internationales, ce qui est bien peu pour un des football les plus spectaculaires du monde.

Le futur adversaire des joueurs français — le dixième Espagne-France aura lieu le 2 avril à Séville — n'en a pas moins établi un palmarès assez prodigieux, comme on peut en juger :

	J	G	N	P	P-C
Allemagne	5	1	2	2	6-8
Angleterre	7	3	1	3	13-19
Argentine	3	0	0	3	0-4
Autriche	5	3	0	2	13-12
Belgique	7	3	2	2	15-9
Brésil	2	1	0	1	4-7
Bulgarie	1	1	0	0	13-0
Chili	4	4	0	0	12-2
Danemark	1	1	0	0	1-0
Ecosse	2	1	0	1	6-5
Eire	8	4	2	2	22-9
Etats-Unis	1	1	0	0	3-1
France	11	7	1	3	36-12
Hollande	2	2	0	0	8-2
Hongrie	2	2	0	0	5-2
Irlande Nord	1	1	0	0	6-2
Italie	16	4	6	6	15-25
Mexique	1	1	0	0	7-1
Pérou	1	1	0	0	3-1
Pologne	2	2	0	0	7-2
Portugal	22	14	6	2	61-26
Suède	4	1	2	1	5-6
Suisse	9	7	2	0	27-11
Tchécoslovaquie.	3	1	0	2	1-3
Turquie	5	2	2	1	9-4
Uruguay	1	0	1	0	2-2
Yougoslavie	2	1	1	0	3-2
TOTAL	128	69	28	31	303-177

En dépit des deux défaites qu'ils ont subies devant l'Angleterre (2-4) et l'Autriche (0-3) l'automne dernier, les Espagnols se flattent de posséder un goal average — 1,71 — particulièrement favorable. C'est le côté le plus étonnant de leur extraordinaire palmarès :

- Parmi leurs 27 adversaires, seules l'Argentine (qu'ils n'ont jamais battue), l'Allemagne, l'Italie et la Tchécoslovaquie ont pris l'avantage sur eux.
- 14 pays, seulement, ont battu l'Espagne : l'Italie 6 fois, l'Angleterre, l'Argentine et la France 3 fois, etc.
- La plus nette victoire de l'Espagne a été acquise aux dépens de la Bulgarie : 13 à 0. Ce fut le 21 mai 1933 à Madrid.

Si en France, ce sont les défenseurs — Marche, Jonquet, Mattler — qui ont obtenu le plus grand nombre de sélections, en Espagne ce sont deux gardiens de but et un ailier gauche.

Ricardo Zamora, l'inoubliable rival des Planicka, Hiden et autres, a été 46 fois international, **Ramallets** et Gainza 33, Garay 30, Segarra 27, Quincoces et Regueiro 25, Di Stefano 24, etc.

CONTRE LA PASSION...

...NAPOLITAINE

Naples se flatte non sans raison, de disposer d'un des plus modernes stades d'Europe : Fuorigrotta (105.000 places). Tout a été prévu par les architectes napolitains. Voyez plutôt ce couloir large de 3 mètres et haut de 5, qui ceint le terrain de football. Il a été conçu pour parer à toute intervention éventuelle des « tifosi » de Naples que l'on dit les plus enflammés d'Italie. Voilà évidemment de quoi étouffer les plus folles passions.

SEUL BONIPERTI EST FIER D'ÊTRE ITALIEN

ROME. — Les Italiens sont inquiets. En trois ans (1958 - 1960), leur équipe nationale n'a remporté qu'une seule victoire (Suisse 3-0), malgré onze matches disputés. Cinq défaites (Autriche 2 fois, Espagne, Tchécoslovaquie, Irlande du Nord) et cinq nuls (Angleterre, Hongrie, Espagne, Tchécoslovaquie, France), constituent leur maigre palmarès.

Le rendement de la « Squaddra Azzurra » — à peine 32 % — provoque évidemment maints commentaires amers de l'autre côté des Alpes :

— Les joueurs, écrit-on dans les journaux, n'ont plus l'idée de ce que représente la sélection nationale... A l'exception de Boniperti, notre fier et courageux capitaine qui donne encore l'exemple à 32 ans, les autres traitent l'équipe représentative un peu par-dessus la jambe... Les responsables de cet état de chose sont les dirigeants des clubs qui versent à leurs joueurs des primes de l'ordre de 200 à 300.000 lires — 1.600 à 2.400 NF — pour certains matches de championnat... Et évidemment ceux-ci ne prennent pas en équipe nationale les risques qu'ils prennent dans leur club pour obtenir la victoire...

BARBOSA : toujours là !

RIO. — Vasco de Gama a remporté le titre de champion de Rio (équipes réserves) avec vingt-trois joueurs parmi lesquels l'ex-gardien de but international Barbosa (39 ans) et le champion du monde Orlando. La révélation de cette équipe est l'intérieur Roberto Pinto, le neveu du fameux Jair. Quant à l'avant-centre de cette équipe, il s'appelle Cunha, âgé de 19 ans. C'est le frère de Vava.

ANGELILLO le 36e

NAPLES. — Angelillo, qui a disputé le dernier Italie-Autriche (1-2) est le 36e « italien d'origine » à jouer dans l'équipe nationale italienne. Omar Sivori sera, en 1961, le 37e...

SANFILIPPO LA TERREUR ARGENTINE au REAL ?

MADRID. — Eliminé de la Coupe d'Europe qu'il a gagnée cinq fois consécutivement, le Real de Madrid, qui domine assez nettement le championnat d'Espagne, prépare déjà la Coupe d'Europe 1961-1962. Selon des rumeurs en provenance d'Amérique du Sud, le Real envisage d'engager l'intérieur Sanfilippo de San Lorenzo de Buenos Ayres, le meilleur buteur argentin depuis trois ans et le demi centre Bellini de Vasco de Gama de Rio de Janeiro. En Europe, trois joueurs intéressent le Real : Raymond Kopa, évidemment, Uwe Seeler, l'avant centre de Hambourg et aussi — ce que l'on ignorait encore — John Charles, l'avant centre gallois de la Juventus de Turin, dont le contrat expire le 30 juin 1961.

BLACKPOOL a son petit chinois.

BLACKPOOL. — Blackpool, le club de Stanley Matthews, vient de découvrir un grand espoir à Hong-Kong. Il s'agit d'un avant centre de 19 ans dénommé Cheung Chi Doy.

FOOTBALL-FLASH

MOSCOU. - Dans de nombreuses universités soviétiques le football perd du terrain au profit du rugby. Cette évolution inquiète quelque peu les dirigeants du football soviétique.

BUENOS AYRES. - A la suite de la qualification de l'Argentine pour la phase finale du championnat du monde 1962, Vittorio Spinetto s'est vu confirmer la direction technique du football argentin au cours des deux années à venir.

BARCELONE. - Depuis le début de la saison, les joueurs du F.C. Barcelone ont touché près de 200.000 pesetas de prime, c'est-à-dire plus d'un million et demi d'anciens francs.

BRUXELLES. - L'Union Belge a sélectionné ses 15 meilleurs "sifflets", pour faire progresser sur le plan international l'arbitrage belge. Ils ne dirigeront désormais que des matches importants.

MILAN. - Le stade de San Siro détient, depuis novembre, le record de recettes pour un match de championnat : 101.970.000 lires, soit environ 800.000 nouveaux francs. De quoi laisser rêveurs les clubs français...

RIO. - Le stade de Maracana, le plus grand du monde, menace de tomber en ruines, faute de crédits pour son entretien.

L'ÉTOILE DU PÉROU

Cet homme est le meilleur joueur péruvien. Son nom : Victor Benitez. Sa place : arrière central. Son style : élégant et vigoureux. Son club : Boca Juniors... de Montevideo.

L'ÉQUIPE DE FRANCE 100E VICTOIRE EN 1961

L'équipe de France de football remportera sa centième victoire en 1961. Elle fêtera peut-être cet événement le 15 mars, au Parc des Princes où elle rencontrera la Belgique.

Après son décevant début de saison, à peine atténué par le succès obtenu sur la Bulgarie — le 99e de son histoire — l'équipe de France a vu son palmarès s'établir ainsi :

— 266 matches disputés depuis le 1er mai 1904.
— 99 victoires.
— 39 nuls.
— 128 défaites.
— 511 buts pour.
— 671 buts contre.
— Goal-average : 0,761.

⁂

L'année 1960 est la plus décevante qu'ait connue l'équipe de France depuis 1950. En effet, après avoir regroupé ses forces à cette date, le football français a toujours eu un pourcentage de performances supérieur à la moyenne :

37,5 % en 1950 ; 50 % en 1951 ; 68,7 % en 1952 ; 71,4 % en 1955 (la meilleure année) ; 65,3 % en 1958 ; 60 % en 1959 et 45 % seulement en 1960.

Cette année, en effet, les Français ont remporté 4 victoires (Chili 6-0, Autriche 4-2, Finlande 2-1, Bulgarie 3-0), obtenu un nul (Pologne 2-2) et concédé cinq défaites (Belgique 0-1, Yougoslavie 4-5, Tchécoslovaquie 0-2, Suisse 2-6, Suède 0-1).

Un fait rassurant, cependant : les Français ont marqué plus de buts (23), qu'ils n'en ont concédés (20). Leur goal-average (1,15) sauve, en quelque sorte, l'honneur.

⁂

Autre satisfaction, plus importante celle-là. Grâce à sa très nette victoire sur le Chili (6-0), l'équipe de France peut se flatter de posséder, désormais, un bilan entièrement positif pour les 142 matches qu'elle a disputés chez elle : 63 victoires, 23 nuls, 56 défaites, 297 buts pour, 293 buts contre.

Ce goal-average favorable pour les matches joués en France — 1,013 — est la plus grande satisfaction du football national en 1960.

En 1961, ce sera la centième victoire, et peut-être — ce qui est quand même plus important — la qualification pour le Chili.

GENÈVE ET LAUSANNE : UNE HEUREUSE RIVALITÉ

GENEVE. — Curieuse coincidence : après avoir disputé 700 rencontres du championnat suisse, le Servette de Genève et Lausanne Sports, les deux grands rivaux romands, sont presque à égalité. Servette a remporté 338 victoires, fait 145 fois match nul et subi 217 défaites, marqué 1.520 buts et encaissé 1.056 buts (Goal-average : 1,38). Lausanne a gagné 334 fois, concédé 145 nuls, perdu 218 fois, marqué 1.434 buts, et encaissé 1.060 buts (Goal-average : 1,35). Les supporters ont, en quelque sorte, fait match nul en trente ans de football...

CHARLES LA FAIBLESSE DES TIFOSI

MILAN. — Classer les meilleurs joueurs du monde... Chaque année, « France-Football » désigne le meilleur footballeur de l'année. La revue italienne « Il Campione », elle, s'est contentée de classer les dix meilleurs joueurs du monde de ces cinq dernières années sur cinq qualités (technique, potentiel, vitesse, efficacité, rendement) avec leur total.

1) Di Stefano (Esp.)	**19**	**15**	**18**	**15**	**19**	**86**
2) Charles (Galles)	**14**	**18**	**16**	**18**	**19**	**85**
3) Pelé (Brésil)	**18**	**16**	**19**	**14**	**17**	**84**
4) Suarez (Esp.)	**15**	**16**	**17**	**15**	**18**	**81**
5) Kopa (France)	**18**	**15**	**15**	**12**	**18**	**78**
6) Sivori (Arg. Ital.)	**20**	**15**	**14**	**12**	**16**	**77**
6) Puskas (Hon. Esp.)	**19**	**13**	**16**	**12**	**17**	**77**
6) Haynes (Angl.)	**16**	**16**	**15**	**14**	**16**	**77**
9) Ivanov (U.R.S.S.)	**16**	**14**	**15**	**14**	**16**	**75**
10) Boniperti (Ital.)	**15**	**15**	**14**	**13**	**17**	**74**

N.D.L.R. — Que Di Stefano soit le meilleur, c'est possible... Mais que John Charles dépasse Pelé, Puskas, Suarez et Kopa, voilà de l'inédit... Il faut dire que les Italiens ont une faiblesse pour John Charles : sa force, sa combativité, son efficacité sont de tels exemples pour leurs joueurs...

PELÉ COMME B. B

SANTOS. — Pélé, qui vient de signer un contrat de 500.000 NF pour tourner un film sur sa prodigieuse carrière, a peur. Comme Brigitte Bardot, il est victime de sa popularité à tel point, qu'il vient de déclarer :

— Je ne sais plus où j'en suis. Les demandes d'aide en argent affluent matin et soir à mon domicile. Le dimanche, bien que je sois un catholique pratiquant, je ne puis aller à la messe, car les démonstrations de mes supporters perturbent toujours les offices religieux. Je ne peux jamais sortir avec ma voiture, car dès que je suis reconnu, on encercle mon véhicule pendant des heures entières. Il m'est absolument impossible de faire comprendre à mes fanatiques supporters que j'ai un rendez-vous. Je suis condamné, le plus souvent à rester chez moi ou, quand on voyage, à m'enfermer dans une chambre d'hôtel. En outre, je ne compte pas le nombre impressionnant de demandes de parrainage et de mariage que je reçois. Vraiment, ma vie est impossible. Franchement, si c'était possible, je voudrais bien m'évader pour de longues vacances dans un pays où l'on ne saurait pas que je suis un joueur de football.

En existe-t-il un ?

BOSZIK 25 ANS DE FOOTBALL

BUDAPEST. — Honved a fêté les 25 ans de football de Joseph Boszik, l'un des plus grands joueurs hongrois de tous les temps.

Boszik, qui a 36 ans, veut jouer encore un an et devenir entraineur.

LES CARIOCAS CHASSENT FEOLA

RIO. — Vincente Feola, le directeur technique de l'équipe brésilienne, championne du monde, n'ayant pas trouvé appui auprès des clubs cariocas pour la préparation de l'équipe du Brésil, a décidé de quitter Rio. Il s'est laissé tenter par les offres du club argentin Boca Juniors.

"SPORT-TOTO" ET "TOTO-CALCIO"

BERNE. — Le « sport-Toto » suisse a effectué une recette de 39.343.081 francs suisses (environ 48 millions de NF), au cours de la saison 1959-1960 et le « Toto Calcio » italien 40 milliards et 159 millions de lires (environ 320 millions de NF). Le sport a bénéficié de 3 millions de NF en Suisse et de 170 millions en Italie.

LE BALLET DU PINGOUIN

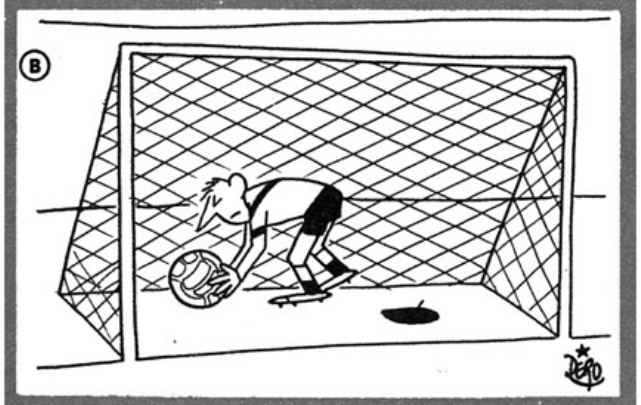
LE plus stylé des joueurs français, Joseph Ujlaki, a fait une expérience pleine de risques. A l'Opéra, au cours d'une représentation du « Lac des Cygnes », il a esquissé un pas avec la danseuse étoile Josette Amiel. Notre document montre qu'il ne s'est pas trop mal tiré d'affaire sous le regard (amusé) de ses camarades du R.C. Paris

PHOTO ROBERT LEGROS

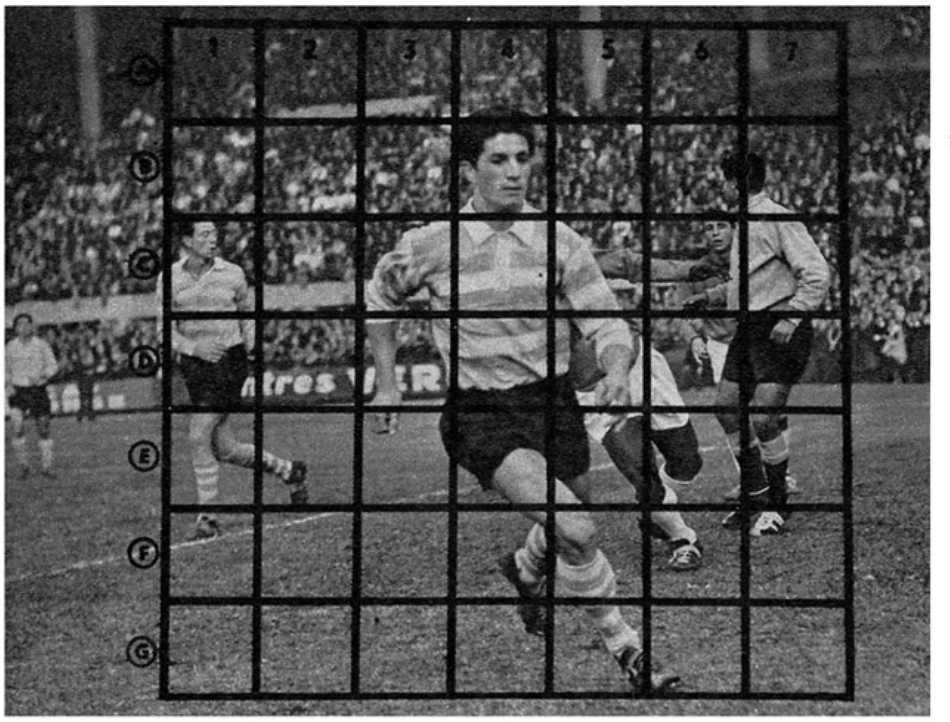
LES JEUX DE Football MAGAZINE

DÉSORDRE ET ERREURS

Voici en quatre images l'histoire d'un penalty. Lorsque vous aurez reconstitué l'ordre des dessins, il vous restera six erreurs à trouver.



SUR CETTE PHOTO, LE BALLON A DISPARU. NOUS AVONS RECONSTITUE UNE GRILLE. TROUVEZ LA CASE DANS LAQUELLE SE TROUVAIT LE BALLON.



VRAI OU FAUX ?

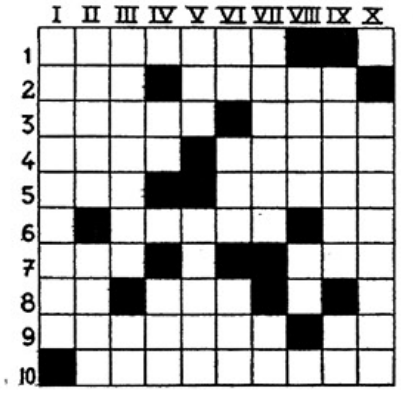
- Il y a dix-huit ligues métropolitaines.
- Le nombre de clubs de Division 1 a été porté à 20 en 1957.
- Vic Nurenberg est le seul joueur à avoir marqué trois buts contre le Réal en Coupe d'Europe et en un seul match.
- Fontaine a débuté en équipe de France en 1956 contre la Hongrie.
- C'est à Colombes qu'eut lieu la 1re finale de Coupe de France en 1918.
- L'équipe de France a été battue six fois depuis son dernier match de Coupe du Monde 1958.
- D'après le règlement, les crampons ne doivent pas avoir un diamètre inférieur à 6 mm.

QUEL EST LEUR POINT COMMUN ?

Quel point commun existe-t-il entre :

1. Le niçois Jacques Foix et le rémois Jean Vincent ?
2. Les deux toulousains Simon et Dorsini ?
3. Les deux idoles du calcio Sivori et Angelillo.
4. Brych, Deladerière, Pleimelding et Dorsini ?

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : I. Il s'est révélé la saison dernière au F.C.N. — II. L'Angleterre est fière d'en être une ; femme de lettres anglaise. — III. En anglais, ils paraissent longs aux marins ; certains joueurs en changent beaucoup. — IV. Le jeune Margotin a cette qualité ; les footballeurs n'en portent pas. — V. Trois lettres de Fontaine; pierre précieuse phonétiquemnt. — VI. Son travail en aurait fait un demi remarquable ; initiales d'un petit club de l'Ouest. — VII. Il ne présage rien de bon ; il est traditionnel pour les Britanniques. — VIII. Début d'un lion marin ; ce prénom est maintenant célèbre en U.R.S.S. — IX. Le jeu de Lamia le fut contre la Yougoslavie; négation. — X. La banque de France l'a rendu précieux à nos yeux.

VERTICALEMENT : 1. Il n'a pas encore justifié son transfert ; exclamation. — 2. Espoir de Lens ; 3. Odeurs tenaces et désagréables ; équivalent américain de notre « poilu ». — 4. Fin d'une substance solide ; les projets de transfert de Walzack au Racing y sont tombés. — 5. Ancienne capitale du Maroc; elles font vivre un sélectionneur. — 6. Pronom; tous les athlètes français de 20 ans y vont; celle d'un footballeur est riche en voyages. — 7. Décoration turque ; ce fil est coupé. — 8. Ce roi norvégien fit beaucoup parler de lui; règle à dessin. — 9. Elle est l'emblème du pays de Rijvers ; négation. — 10. Il a fait d'un grand club le meilleur du monde.

SOLUTIONS DES JEUX

L'ACTION DE JEU RECONSTITUÉE

Dessins dans l'ordre : A, D, C, B.

Erreurs : 1. Le gardien n'a qu'un pied sur sa ligne ; 2. Le tireur triche sur la position du ballon ; 3. L'arbitre a sa montre au poignet gauche ; 4. Les couleurs du ballon ont changé ; 5. Le gardien qui portait une casquette a perdu un béret ; 6. Les mailles du filet sont en diagonales.

PHOTO GRILLE

Le ballon se trouvait dans la case A 7.

VRAI OU FAUX

- FAUX. Il n'y en a que seize.
- FAUX. En 1958 seulement.
- FAUX. Happel avait déjà réussi cet exploit le 14 novembre 56, lorsque le Rapid de Vienne battit le Real 3-1 à Vienne.
- VRAI.
- FAUX. C'est au stade de la légion Saint-Michel qu'eut lieu la première finale de Coupe entre l'Olympique de Pantin et le F.C. Lyon.
- VRAI. L'équipe de France a été battue successivement (en 20 matches) par la Bulgarie, la Belgique, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Suisse et la Suède.
- FAUX. Le diamètre des crampons ne doit pas être inférieur à 12 mm.

POINT COMMUN

1. Ils ont joué dans la même équipe de France Juniors (1949).
2. Ils sont beau-frères.
3. Ils ont joué dans la même équipe d'Argentine en 1957.
4. Tous les quatre ont joué au F.C. Nancy avant de rejoindre Toulouse.

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT : I. Sérafin. — 2. Ile ; Eliot. — 3. Miles ; Club. — 4. Oser ; Chale. — 5. Nen ; Safir. — 6. Titan ; P. N. (Porte Normande). — 7. Sos ; Tea. — 8. Ot (otarie) ; Lev. — 9. Négatif ; Ne. — 10. Richelieu.

VERTICALEMENT : I. Simonsson. — II. Elise ; Oter. — III. Relents ; G.I. — IV. Er ; Lac. — V. Fès ; Teeth. — VI. II ; C.S.A. (Centre Sportif de l'Armée) ; Vie. — VII. Nichan ; FL. — VIII. Olaf ; Te. — IX. Tulipe ; Ne. — X. Bernabeu.